LA FAMILLE EST LA CELLULE DE BASE, LE FONDEMENT MEME DE LA LA SOCIETE.

J. le Cour Grandmaison

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

R. P. Provincial (c) 9916—110e rue

LA VRAIE RICHESSE DES PEUPLES, CE N'EST NI LE BLE, NI LE PETROLE, NI L'OR: CE SONT LES HOMMES.

J. le Cour Grandmaison

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 23 juin, 1937 — NO. 14

LE CABINET BLUM VIENT DE RESIGNER

Le Sénat refuse d'accorder au gouvernement le pouvoir absolu sur les finances du pays

PARIS.— Le premier ministre Léon Blum, chef du gouvernement du Front Populaire, vient de résigner. Après deux jours d'efforts infructueux pour obtenir du Sénat pleins pouvoirs sur les finances du pays, le Cabinet Blum, qui gouvernait la France depuis le 4 juin 1936, a donné sa résignation au président de la République, M. Albert Lebrun. Immédiatement après, les ministres se sont rendus au Palais Elysée pour en informer le président. La résignation est survenue après un meeting du Cabinet et des principaux chefs des partis communiste, socialiste, radical-socialiste qui avaient supporté le gouvernement.

Blum fit un appel dans la presse à ses partisans. Il leur demanda du calme et du sang froit. Le transfert du pouvoir doit s'effectuer tranquillement et pacifiquement selon la légalité, dit-il. L'intérêt du pays l'exige.

On affirme que la résignation du Cabinet Blum, vu sa couleur politique, aurait une répercussion internationale, surtout en ce qui a trait à la guerre civile espagnole. Le gouvernement Blum en était un de gauche, fortement opposé au fascisme et sympathique au gouvernement loyaliste d'Espagne.

Blum est monté au pouvoir à un moment de perturbations sociales. Il s'est maintenu un an. Il a dû faire face à plusieurs tempêtes politiques, surtout à plusieurs troubles dans l'industrie provoqués par les grèves fréquentes.

M. R.-M. Scott nommé à l'Office des marchés

OTTAWA.— M. Robert M. Scott, B.A., Bsc., adjoint au rédacteur agricole de la Winnipeg Free Press, a été nommé chef du Service des renseignements des marchés agricoles, un nouveau poste à l'Office des marchés récemment créé au ministère fédéral de l'Agriculture et dont M. A.-M. Shaw est directeur. La nomination a été faite par la Commission du service civil.

Un décret nazi sécularise les écoles catholiques

BILBAO AUX MAINS DES NATIONALISTES

Le président Aguirre aurait été assassiné par les anarchistes

BILBAO.— La capitale des Basque est maintenant sous la domination du généralissime Franco qui l'a capturée, samedi dernier, sans résistance de la part des assiégés, après plusieurs semaines de combat. Les soldats, qui soutenaient la ville contre les forces nationalistes, se sont retranchés à Santander. Les hommes de Franco se sont immédiatement mis à l'oeuvre pour secourir les 300,00 habitants menacés de la famine, tout en poursuivant les anarchistes et les mineurs des Asturies, qui composaient l'armée de la capitale.

Des rumeurs annoncent que le président Jose Antonio de Aguirre, qui était à la tête de la République autonome basque, aurait été assassiné par un anarchiste.

On apprend qu'un gouvernement provisoire basque aurait été constitué à Laredo, à 30 milles à l'Ouest de Bilbao.

:::

La marine marchande des Etats Unis est insuffisante

WASHINGTON.— Le président Roosevelt a déclaré que la marine marchande des Etats-Unis est insuffisante et il a demandé au Congrès de voter des crédits de $10,000,000 pour subventionner la construction de nouveaux navires. Il a aussi demandé au Congrès de voter des crédits de $150,000,000 pour stimuler la construction navale l'an prochain.

Le programme de construction de la Maritime Commission des Etats-Unis comporte 60 cargos, 24 navires qui transporteraient à la fois des passagers et des cargaisons, 1 grand paquebot et 10 navires-citernes ultra-rapides.

Déficit de $1,100,000 en Saskatchewan

La "C.M.S." dépensera plus d'un million à Goldfields

Des centaines d'hommes seront requis

Erection d'une force motrice de 6,000 à 7,000 chevaux-vapeur

REGINA. — La "Consolidated Mining and Smelting Company" inaugurera sous peu un vaste programme de construction à Goldfields, Lac Athabaska, évalué à $1,000.000 ou $1,700,000, annonce M. W.-F. Kerr, ministre des ressources naturelles.

Pour répondre aux demandes des employés, la Compagnies établira un Bureau d'embauchage à Prince-Albert où seront reçues toutes les requêtes et examinées d'après les qualifications. George Wilson, de Trail, Colombie canadienne, membre de la Compagnie, sera en charge de ce travail.

On fera d'abord appel à 20 charpentiers d'expérience, qui seront embauché à Pr.-Albert. On donnera la préférence aux ouvriers de la Saskatchewan, soient-ils experts ou non. Et on espère en trouver assez dans la province.

Des plans pour la construction d'une force motrice très puissante ont été soumis au gouvernement. Des digues, des tunnels, — seront construits. Cette force, capable de produire de 6,000 à 7,000 chevaux-vapeur, sera érigée entre les lacs Wellington et White, environ 20 milles du village de Goldfields. Des estimés non-officiels indiquent que la Compagnie aura besoin de 300 à 400 hommes.

:::

Le rapport Turgeon sur les textiles

OTTAWA— Le juge W.-F.-A. Tugeon a dit que son rapport de l'enquête sur l'industrie des textiles sera prêt probablement cet automne. Le juge Turgeon, qui enquêta sur l'industrie des textiles avant d'être chargé de l'enquête sur l'industrie du blé, part pour l'Europe où il étudiera le problème de la mise sur le marché au point de vue de l'acheteur.

:::

M. Lapointe, docteur de Cambridge

CAMBRIDGE, Angle.— Le comte Baldwin de Bewdley, chancelier de l'Université Cambridge, a conféré à M. Ernest Lapointe, ministre canadien de la Justice, le doctorat en droit honoris causa.

Le premier ministre actuel du Canada M. King, est déjà docteur honoraire de Cambridge, depuis 1926.

:::

Mort de M. Mercier

QUEBEC.— M. Honoré Mercier, un ministre du cabinet provincial sous deux premiers ministres durant 22 ans, et membre de la législature durant près de 29 ans, est mort, samedi dernier, à l'âge de 62 ans. Il a rempli ses fonctions sous les gouvernements Gouin et Taschereau.

Une situation très critique

M. Parker, ministre des affaires municipales, a déclaré au Congrès de l'Association des Municipalités urbaines, que la province passait par l'une des phases les plus critiques de son histoire

Nécessité d'un nouveau système de taxes

SASKATOON.— Devant le Congrès de l'Association des Municipalités urbaines, qui a tenu ses assises ici la semaine dernière, M. Parker, ministre des affaires municipales, a déclaré qu'il semble que la Saskatchewan va expérimenter une des phases les plus critiques de son histoire.

Après avoir fait l'analyse des lois passées à la législature depuis un an, l'orateur affirma que la Saskatchewan ne peut sans le secours du fédéral résoudre le problème auquel elle doit faire face. Il dit qu'il était désappointé des résultats de deux Commissions nommées par Ottawa, l'année dernière: la Commission Rattray de l'assistance aux vétérans et la Commission du chômage.

M. Parker fit ressortir l'urgence d'une revue complète de la taxation au Canada. Il ajouta qu'il y avait deux gouvernements à percevoir des taxes de vente en Saskatchewan et au même temps surabondance de services.

L'assistance publique est le problème le plus ardu des municipalités, aujourd'hui. L'an dernier, le fédéral augmenta son octroi pour fin de secours en Saskatchewan, mais depuis il l'a réduit. Entre temps le gouvernement provincial n'a pas diminué son allocation aux municipalités. Il est évident, continua l'orateur, que cet état de choses ne peut durer bien longtemps.

Un président de république se suicide

A.-G. Cherviakoff, chef de la république soviétique de la Russie blanche

DENONCE

MOSCOU.—Le régime de Joseph Staline poursuit son balayage en masse des éléments de l'opposition après avoir annoncé que le président de l'une des onze républiques socialistes soviétiques s'était suicidé.

Au moins 151 personnes ont été exécutées depuis un an pour soi-disant activités antigouvernementales, dit-on, ont été faites dans toute l'Union soviétique et des centaines de mille ont été rejetés des rangs du parti communiste.

Le gouvernement annonce que A.-G. Cherviakoff, chef de la république socialiste soviétique de la Russie blanche, près de Pologne, a commis le suicide. Des raisons familiales seraient le mobile de son crime. Il fut cependant dénoncé à une réunion du parti communiste à Minsk, capitale de la Russie blanche et 45 de ses collègues furent arrêtés sous accusation de trahison.

Meeting conservateur

UN OFFICE DU BLE

Il est possible d'effectuer de nouvelles économies dans l'administration, déclara M. Diefenbaker, chef du parti conservateur

Lors d'une assemblée conservatrice, tenue récemment à Prince-Albert, M. Diefenbaker, chef du parti, a fait une ébauche de la politique, qu'il entend mettre en pratique, s'il est élu aux prochaines élections provinciales.

"Lorsque j'ai été choisi comme chef du parti, affirma M. Diefenbaker, je me suis informé un peu partout au sujet des besoins du peuple de la Saskatchewan. Les suggestions que j'ai recueillies entrent dans la nouvelle plateforme du parti, qui sera complétée le 15 juillet, et présentée au peuple, lors de la prochaine campagne électorale." Le parti conservateur est en faveur de l'établissement d'un OfNfice du blé en Saskatchewan.

Plusieurs économies pourraient être effectuées dans l'administration gouvernementale de la province. Une réduction pourrait être opérée dans le service civil, sans nuire à son efficacité, ajoute l'orateur. Il déclara que le parti tory prendra un soin spécial des vétérans. Il pense qu'un redressement pourrait être fait avec les détenteurs de bons pour le remboursement de la dette à un taux d'intérêt plus bas. C'est possible et le gouvernement devrait le faire, au lieu d'ajouter au fardeau des taxes.

Le Dr J.-T.-M. Anderson était du nombre des orateurs. Il critiqua le gouvernement actuel qui augmente la dette annuellement en dépit d'une perception de $1,500,,000 de plus que sous la précédente administration.

E. E. Perley, de Qu'Appelle, fit un vigoureux appel en faveur d'un Office du Blé.

:::

Le Dr Sormany créé Commandeur

L'investiture aura lieu à Memramcook, en août

Edmuston, N.-B., — On a reçu de Rome la nouvelle que le Pape a conféré le titre de commandeur de l'Order de Saint-Grégoire-le-Grand au Dr A.-M. Sormany, d'Edmunston. L'investiture solennelle aura lieu en août, à Memramcook, pendant le congrès de la société de l'Assomption société nationale des Acadiens, dont le Dr Sormany est le président général.

Co-fondateur du journal hebdomadaire "Le Madawaska", le Dr Sormany s'est fait connaître et aimer par son zèle pour les Acadiens et par son activité au point de vue civic, médical et religieux.

:::

Le juge Leblanc est honoré par le Pape

MONCTON, N.-B.— Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de créer chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand M. le juge A.-T. Leblanc, juge en chef de la Cour supême du Nouveau-Brunswick.

Déclaration de M. Patterson, premier ministre de la province

REGINA.— La déficit de la Saskatchewan, pour l'exercice financier terminé le 30 avril 1937, est de $1,100,000, annonce M. Patterson, premier ministre de la province.

Confiné à son hôtel par un gros rhume, le premier ministre n'a pu donner tous les détails relatifs à ce déficit. Apparemment les revenus prévus dans les estimés n'ont pas été atteints en raison du manque de récolte l'an dernier, et des dépenses supplémentaires requises par l'urgence de conditions critiques.

Le déficit réel est trois quarts de million plus élevé que celui prévu par les estimés. Se déficit dépasse celui de 1936.

Voici les déficits pour les trois dernières années:

1935	$2,709,181
1936	$ 929,974
1937	$1,100,000

KING CHEZ LE ROI

Londres. — Sa Majesté a reçu le premier ministre du Canada, l'honorable William Lyon Mackenzie King au palais de Buckingham. George VI passa environ une demi heure en tête à tête avec M. King et reçut ensuite M. Joseph Lyons, premier ministre de l'Australie.

ATTITUDE DU SAINT-PERE

MUNICH.— Des centaines de mille enfants ont quitté leurs écoles paroissiales en Bavière, pour obéir à un ordre du gouvernement nazi qui sécularise ces écoles. Dans Munich et la haute Bavière seulement 966 écoles confessionnelles ont été converties en institutions seculières.

Les autorités disent qu'elles ont fermé les écoles confessionnelles avec le consentement des parents. Les catholiques affirment à leur tour que les élections n'ont pas été équitables et qu'elles ont été faites à la hâte.

Adolf Wagner, ministre d'Etat intérieur, a signé le décret qui remplace 670 instituteurs religieux par des laïques.

* * *

CITE VATICANE.— Les prélats du Vatican pensent que le Pape s'opposera de tout son pouvoir à la fermeture des catholiques en Allemagne. Ils déclarent que le gouvernement allemand procède méthodiquement pour remplacer les instituteurs religieux par des laïques, malgré le Concordat.

Les prélats ont laissé entendre que le Pape pourrait publier son "Livre Blanc", qui est déjà imprimé.

:::

Le Pape condamne la lutte contre l'Eglise en Allemagne

Sa Sainteté reçoit un groupe de prêtres gradués du Séminaire Germano-Hongrois de Rome.

CASTEL GANDOLFO, Italie. — Sa Sainteté Pie XI s'est élevé con-

(Suite à la page 2)

Gardiner sera-t-il le prochain chef de son parti au fédéral?

Une rumeur prête au premier ministre Mackenzie King l'intention de se retirer de la politique à la veille des élections de 1940. — Dunning prendrait sa retraite d'ici un an.

OTTAWA.— Une rumeur politique—plus fantaisiste encore que toutes celles qui ont eu cours ces dernières semaines—fait beaucoup gloser dans les milieux fédéraux. On prétend que, d'ici les élections générales de 1940, les libéraux du Dominion se donneront un nouveau chef, parce que le premier ministre Mackenzie King refuserait alors obstinément de continuer à diriger son parti pour un autre terme. Ainsi, contrairement à ce qu'on croyait au printemps, la convention conservatrice fédérale aurait lieu, pense-t-on, plusieurs années après les assises libérales. Car M. R.-B. Bennett, ayant sondé soigneusement le terrain, a cru que le moment n'était pas venu de passer à d'autres mains les rênes de son parti. C'est pourquoi a-t-il laissé entendre d'Europe que sa santé lui permettrait de rester à son poste et même d'entreprendre une autre campagne électorale.

Gardiner Chef?

Pour ce qui est de M. King, on lui prête l'intention d'écrire l'histoire politique du dernier quart de siècle du Canada. Certains assurent que ce serait là l'une des raisons qui l'inciterait à refuser d'aller de nouveau au peuple en 1940. On se demande qui, en telle occurence, dirigerait les libéraux du Dominion. D'aucuns ont prédit que le premier ministre actuel d'Ontario prendrait la succession de M. King. D'autres toutefois pensent que M. Mitchell Hepburn ne viendrait au fédéral que comme le principal lieutenant du nouveau chef. La rumeur désigne comme prochain chef M. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture. Quant à M. Hepburn, dont les idées financières ont été rarement d'accord avec celles du fédéral, on lui assigne en certains milieux le portefeuille des finances, mais cette présomption parait être très problématique.

Démission de Dunning

Enfin on prête à M. Charles Dunning l'intention de prendre sa retraite politique d'ici un an, parce qu'il n'aurait pu avoir toute liberté d'action dans le domaine des prêts aux provinces et de l'assistance-chômage.

Monsieur King prépare tout un programme de lois sociales

On assure dans les milieux bien informés qu'il les sometrait dès la prochaine session. — Une élaboration de longue main pour empêcher un désaveu au Conseil Privé

OTTAWA.— Le gouvernement King présentera à la prochaine session un programme complètement neuf de législation sociale. C'est ce qu'on affirme dans des milieux très près du premier ministre. Le cabinet, assure-t-on, travaille depuis deux ans, dit-on, à l'élaboration d'un ou de plusieurs projets de loi qui constitueraient en quelque sorte un "new deal" pour le Canada.

Bien qu'on ignore la nature des bills que l'administration fédérale a l'intention de soumettre à la députation pour concrétiser le travail de la Commission Nationale de l'Emploi, on sait cependant que les plans en cours sont d'envergure nationale, surtout en ce qui regarde la meusc du Dominion. On sait que, récemment, le gouvernement a nommé un surintendant chargé de voir à la réalisation de cette partie de son programme de législation sociale.

On nous explique, d'autre part, que l'on a pris tout le temps voulu pour l'élaboration des nouveaux bills sociaux parce que l'on ne veut pas courir le risque de les faire annuler ou désavouer par le Conseil Privé d'Angleterre.

Les Soviets au pôle nord

MOSCOU.— Quatre avions ont quitté le pôle nord et ont volé vers l'île Rodolphe, base des explorations arctiques de la Russie soviétique aux environs du pôle. Les avions ont laissé quatre hommes et un chien au nouveau campement. Ces quatre hommes passeront là l'hiver. Ensuite on les ramenera en Russie. On rapporte qu'ils sont installés de façon confortable, qu'ils ont une hutte chaude, qu'ils sont pourvus des meilleurs vivres qu'on puisse souhaiter et qu'ils ont du travail devant eux. Ils devront surveiller la température, observer les glaces et enregistrer un tas de détails et d'observations de façon à répondre aux multiples points d'interrogation des savants.

:::

AVIATEUR SOVIETIQUE

OTTAWA.— La requête des autorités russes afin d'obtenir la permission pour un aviateur soviétique de survoler le territoire canadien, pendant une course sans arrêt de Moscou à San-Francisco a été reçue par le gouvernement canadien et aussitôt acordée.

Il y a deux ans, une pareille requête avait été faite par le gouvernement de l'U.R.S.S. et refusée par Ottawa.

NOUVELLES AGRICOLES

La récolte de blé

Le rendement sera de 85 pour cent de la production moyenne

OTTAWA.— L'état de la récolte du blé de printemps dans tout le Canada indique, suivant le rapport sur les récoltes de l'Office fédéral de la statistique, que le rendement sera de 85 pour cent de la production moyenne. Cet estimé est dressé d'après les observations faites au 31 mai et il accuse une perte de 10 pour cent par rapport à l'an dernier. Le blé d'automne est actuellement meilleur qu'à la même époque l'an dernier.

La condition moyenne, dans tout le Dominion, de la récolte, exprimée en pourcentage, était au 31 mai comme suit: (la condition de l'an dernier à pareille date est indiquée entre parenthèses): blé d'automne 98 (95); blé de printemps, 85 (95); avoine 90 (93); orge 93 (93); seigle d'automne 69 (84); seigle de printemps 83 (93); tout seigle 73 (86); pois 93 (91); autres grains 92 (92); foin et trèfle 90 (98); alfalfa 89 (95); pâturage 92 (101).

Dans les provinces de la Prairie, la condition des principales récoltes de grains, au 31 mai était comme suit: les chiffres entre parenthèses indiquant la condition de l'an dernier à pareille date: Manitoba, blé, 101 (96); avoine 97 (95); orge 96 (95); seigle 96 (88); Saskatchewan, blé 78 (95); avoine 84 (93); orge 89 (93); seigle 59 (80); Alberta, blé 93 (96); avoine 94 (95) orge 94 (94); seigle 79 (91).

LA MOUCHE A SCIE

REGINA.— La mouche à scie cause des dommages sérieux au sapin blanc dans les régions de Kamsack, Norquay, Kelvington et Rose Valley. K. E. Stewart, entomologiste, du ministère de l'agriculture, Indian Head, demande que l'on enraie le fléau. La mouche à scie sera très active à la fin de juin et durant les deux premières semaines de juillet. La mouche à scie a la tête jaune, quatre ailes et la dimension d'une guêpe. Les larves ressemblent un peu aux chenilles. Une larve formée mesure un pouce; la tête est d'un rouge-brun et le corps d'un jaune vert.

PROGRAMME DE TRAVAUX

Les cultivateurs des Prairies ont reçu à date 152,974,747 arbres destinés à prévenir une érosion plus complète du sol

DE 1901 A 1936

L'érosion du sol dans certains districts de la région qui a le plus souffert de la sécheresse en ces dernières années est l'un des facteurs qui a causé le plus de pertes aux cultivateurs. On peut reduire l'action des grands vents près de la surface du sol au moyen de brise-vent composés d'arbres et de haies, et c'est là l'un des moyens employés pour prévenir les tourbillons de pussière, sous le programme de réhabilitation. Il se produit des arbres pour cela aux stations-pépinières forestières du Ministère fédéral de l'agriculture, à Indian Head et Sutherland, Saskatchewan.

Depuis que le programme de travaux pour le réhabilitation des fermes des Prairies a été commencé en 1935, il a été fourni au total 960-440 arbres gratuitement pour la plantation dans les régions affectées par la sécheresse. Les sous stations expérimentales de district ont pris 77,-730 arbres en 1935 et 1936; les associations d'amélioration agricole 229,-380, et les sociétés des brises-vent pour les récoltes 653,330. En outre en 1935-36, la distribution régulière et gratuite d'arbres des stations-pépinières de Indian Head et Sutherland a atteint un total de 11,328,834. De 1901 à 1936, ces deux stations ont distribué gratuitement aux cultivateurs des trois provinces des Prairies 152,974,747 arbres. D'autres méthodes tendant à prévenir l'érosion du sol compennent l'emploi de plantes-abri, qui se composent de semailles tardives de grain de printemps, et la culture en bandes, qui consiste à ensemencer des bandes, de terre d'une largeur variant de 5 à 20 perches, tandis que les autres bandes sont mises en jachère d'été non labourée pour maîtriser les mauvaises herbes sans enfouir le chaume ou les débris végétaux, afin que ces déchets puissent servir à protéger le sol contre l'érosion par les vents.

Perspectives du marché

La production du bétail inférieure au volume de la vente

REGINA.— Le ministère de l'agriculture fait remarquer que les ventes de veaux dans les provinces de la prairie ont pris beaucoup plus d'expansion que la production du bétail. En Saskatchewan, il s'est vendu 88,000 veaux contre 25,000 en 1932. En 1936, il y avait approximativement 603,000 têtes contre 384,000 en 1932 dans la dominion. Une augmentation d'abattages de 300% depuis quelques années dans quelques-unes des plus grosses industries de mise en conserve dans approche où la production ne suffira plus. Etant donné les apparences d'une bonne récolte dans le Nord, l'automne devrait aider la multiplication du bétail.

Les protecteurs de la qualités des récoltes canadiennes

Facteurs des fluctuations du marché

La facilité de vendre le blé canadien, sur les marchés internationaux et les primes qu'il obtient sont les résultats des caractéristiques appelées VIGUEUR et QUALITE.

La qualité du blé est la résultante d'une sélection opérée parmi plusieurs variétés. C'est une production effectuée par le croisage de plusieurs espèces. Mais la poignée de grains obtenue de longues années d'expérience n'aurait aucune valeur pour les milliers de fermiers n'étaient la patience et l'application, sous la surveillance de la "Canadian Seed Growers' Association", de chacun des membres qui ont multiplié cette poignée en milliers de boisseaux, qui retient la même qualité et que les fermiers peuvent obtenir à des prix modérés. Les services ainsi rendus à l'agriculture par les membres de la "Canadian Seed Growers' Association" sont d'une nécessité vitale.

Facteurs de la hausse

Les facteurs suivants ont influencé la hausse des prix — manque de récolte dans le sud de la Saskatchewan et l'Argentine. — Réduction dans les estimés de la récolte du blé d'hiver aux Etats-Unis. — Vague de chaleur en Europe. — Le surplus diminué en Canada. — Prévisionn d'un maigre récolte de seigle en Europe.—Diminution de la récolte du blé en Chine.

Facteurs de la baisse

Pluies au Manitoba, dans le sud de l'Alberta, et dans certaines régions du nord de la Saskatchewan —La moyenne de 20 à 40 boisseaux de l'acre au Texas.— Pluies aux Etats-Unis dans les régions du blé de printemps— Augmentation des ananas à Cuba— Perspectives d'une bonne récolte de fruits en Europe.

Pour le transport des animaux vers le nord

Arrangements conclus entre les chemins de fer et les gouvernements provincial et fédéral

REGINA.— Des arangements entre les chemins de fer, les gouvernements provincial et fédéral ont été conclus pour le transport du bétail du sud vers le nord.

On commencera incontinent la migration des animaux d'après les stipulations des arrangements.

F.-H. Auld, sous-ministre de l'agriculture, en a fait connaitre les détails.

Les arrangements pourvoient à l'assistance pour le transport des animaux des fermiers qui ont trouvé des pâturages convenables dans le nord de la Saskatchewan ou dans les provinces limitrophes et accordent des concessions de fret et de transport pour le fourrage acheté dans d'autres provinces, notamment le Manitoba et l'Ontario.

D'après le projet, les fermiers qui sont forcés de déplacer leurs animaux et qui peuvent trouver ailleurs des pâturages, on ne leur chargera pas les frais de transport. Les gouvernements provincial et fédéral ont consenti à payer chacun un tiers et les compagnies ferroviaires ne chargeront pas l'autre tiers.

D'après l'entente, les commerçants de l'Est et du Manitoba, qui achèteront des animaux par chars, pourront faire le voyage payé de l'Est à l'Ouest et retour, il y aura aussi un rabais de moitié sur les frais de transport des animaux. Le fédéral assumera ces dépenses. Ce plan s'applique seulement au secteur asséché, mais les limites n'en ont pas encore été fixées.

M. Auld affirme toutefois que le territoire à l'ouest et au sud de Weyburn et au nord aussi loin qu'Elbow, sur la rivière Saskatchewan, sera inclus dans le secteur asséché.

Thé glacé

Le Thé glacé est délicieux et très facile à préparer.

Mettez 6 cuillérées à thé de "Salada" thé noir, dans une pinte d'eau boillie refroidie durant six minutes. Remuez et versez le liquide dans un récipient d'un demi-gallon.

Si vous le voulez chaud, ajoutez une tasse et demi de sucre granulé et le jus de deux citrons. Brassez bien jusqu'à ce que le sucre soit bien dissout. Emplissez le récipient d'eau froide. Ne laissez pas le thé se refroidir avant d'ajouter l'eau froide, autrement le liquide deviendra brouillé.

Voilà un breuvage que vous pouvez servir dans de grands verres avec des morceaux de glace. On peut ajoutez une tranche de citron si l'on veut. Ce mélange fera une quantité d'un demi-gallon ou de sept grands verres.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, le 21 juin

Blé— No. 1 dur 125 1-2; No. 1 Nor. 125 1-4; No. 2 123 1-2; No. 3 Nor. 121; No. 4 Nor. 117 1-2; No. 5 110; No. 6, 105; fourrage 90; No. 1 Garnet 120; Nos. 2 Garnet et No. 1 Durum 119; No. 1 A.R.W. 112; No. 4 spécial 111; No. 5 spécial 108; No. 6 spécial 100; voie 125; criblures $6 la tonne.

Avoine— No. 2 C.W. 57 1-2; No. 3 C.W. 56 1-8; Ex. 1 fourrage 55 5-8; No. 1 fourrage 54 5-8; No. 2 fourrage 52 1-8; No. 3 fourrage 45 5-8; voie 56 5-8.

Orge— Maltages: 6 rangées ex. 3 C.W. 69 1-2; ex. 3 C.W. spécial 63 1-2; 2 rangées ex. 3 C.W. 661-2; Autres: No. 3 C.W. 67 1-2; No. 4 C.W. 62 1-2; No. 5 C.W. 61 1-2; No. 6 C.W. 60 1-2; voie 66 1-2.

Lin— No. 1 C.W. 1643-8; No. 2 C.W .1603-8; No. 3 C.W. 145; No. 4 C.W. 140; voie 164 3-4.

Seigle— No. 2 C.W. 118.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 21 juin

Blé— 1, 105; 2, 103; 3, 100 1-2; 4, 96; 5, 88 1-2; 6, 83 1-2; fourrage, 68 1-2; 1 C.W. Garnet, 99 1-2; 2 C.W. Garnet 98 1-2.

Avoine— 2 C.W. 57 5-8; 3 C.W. 56 5-8; Ex. 1 fourrage 56 1-8; 1 fourrage 55 1-N8; 2 fourrage 52 5-8; 3 fourrage 49 1-8.

Orge— 3 C.W. 70; 4 C.W. 63; 5 C.W. 62; 3 Ex. C.W. 6 rangées 67.

Les bestiaux

WINNIPEG, le 21 juin

Bêtes à cornes 1,900. Bouvillons de choix 8.25 à 9.00; bons 7.00 à 8.00; communs 4.00 à 5.00. génisses de choix 7,25 à 7.75; bonnes 5.50 à 7.00; commun 3.25 á 3.75. bons veaux 8.50 à 9.50; bonnes vaches 4.00 à 5.50; bons taureaux 3.00 à 4.00.

Veaux 1,650. Bons et choix 5.00 à 6.00.

Porcs 1,650. Bacons 8.85; pesants 8.35; truies 6.75 à 7.00.

Moutons. 350. Bons agneaux 8.00 à 8.50.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 21 juin

Reçus 15 bêtes à cornes, 2 veaux, 110 porcs et 4 moutons.

Genisses, mediums85) communes $3.25, bonnes vaches à l'herbe $3.50 à $4, vaches communes à medium $2.25 à $2.75, Porcs, fermes, bacons $8.60, truies $6.75. Porcs "Rail grade" $11.62 pour B1.

LE CHANGE

LE 21 JUIN

La livre sterling à Montréal 4.94 1-2.

Le dollar américain à Montréal 1.00.

Le franc à Montréal 4.46.

La livre sterling à New-York 4.94 7-16.

Le dollar canadien à New-York .99 31-32.

Le franc à New-York 4.46.

En or: la livre 12s, 1d; le dollar américain 59.55 sous; le dollar canadien 59.55.

DIVERS

BIBLIOTHEQUES

REGINA.— Le rapport des bibliothèques publiques pour le mois de mai 1937 indique que la lecture des romans est la plus populaire, viennent ensuite les livres qui traitent des arts, de la littérature, des voyages, de la sociologie, des biographies, de la philosophie, des sciences. Parmi les lecteurs on rencontre des fermiers, des ménagères, des étudiants et des institneurs.

Les examens du département

85,453 copies

REGINA.— Les examens du département, pour les grades XI et XII, commencés hier, se poursuivront jusqu'au 30 juin, dans à peu près cinq cents des plus grandes écoles de la province. On s'attend à environ 85,453 copies d'examens. Ces copies seront corrigés à Régina par un Comité d'instituteurs et institutrices choisis dans la province. Le grade XII est maintenant requis pour l'admission à l'école des VIII, IX et X ne sont pas exigés, des VIII, IX etX ne sont pas exigés, mais le ministère de l'éducation peut demander des épreuves équivalentes aux examens, pour ces grades.

Les élèves en bas du grade VIII sont promus par l'instituteur ou l'institutrice sur la moyenne du travail de l'année et des épreuves par l'instituteur.

Le Pape . . .

(Suite de la 1ère page)

tre "la lutte aveugle contre l'Eglise du Christ", qui, dit-il, fait rage en Allemagne. Le Saint-Père donna sa "grande bénédiction spéciale" à un groupe de prêtres gradués du séminaire germano-hongrois de Rome.

Le Pape parla de cette "heure de persécution" en Allemagne pendant laquelle, dit-il, "chacun est persécuté à cause de son amour du Christ."

Le Souverain Pontife félicita les prêtres du travail qu'ils accompliront à leur retour en Allemagne, "où un apostolat réellement brave est une nécessité."

Les semailles de printemps en URSS

On connait le retard considérable que subissent cette année les semailles de printemps en -URSS, malgré les conditions climatériques extrêment favorables.

Ce retard semble s'accentuer. Selon les "Isvestias" du 30 mars 1937, il n'a été ensemencé dans l'ensemble de l'URSS, jusqu'au 20 mars, que 2,227,000 hectares, contre 8, 268,-000 hectares ensemencés à la même époque en 1936.

Le journal soviétique qualifie cet état de choses d'alarmant et accuse les kolkhoses et les stations de tracteurs agricoles d'inertie et de bureaucratie.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

MACHINE A ENREGISTRER National remontée, de 5c à $1.95. Bon marché comptant. Trois machines à écrire usagée, $10.00 en montant. Demandez 912 avenue centrale. Tél. 2236.

A VENDRE OU A ECHANGER moissonneuse John Deere 7 pieds, échangera pour chevaux, vaches ou pourceaux. Situé à l'Ouest du cimetière catholique.

A LOUER

TERRE A LOUER à un mille de toute communication. Peut entrer en possession immédiate. Prendre renseignements à boite 4, Le Patriote de l'Ouest.

AGENTS DEMANDES

AGENT DEMANDE pour la North West Casket de Delmas. Pour plus de renseignements écrire à North West Casket, Delmas, Sask.

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantilions et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE

ON DEMANDE pour l'école St Louis no 728 institutrice ou instituteur bilingue pour le 1er août. Salaire $500. par année, donc $30 par mois comptant. S'adresser à Théodule Landry, Secr. Cantal, Sask.

LE DISTRICT SCOLAIRE FERLAND no 3409 demande une institutrice bilingue, catholique et d'expérlence pour le 2 août. Salaire $600. par année scolaire, comptant octroi, balance sur billet provisoire. S'adresser à M. Antonio Chabot, Secr. Trés, Ferland, Sask. Téléphone Kincaid 13-2-3.

INSTITUTEUR DEMANDE avec certificats de première classe en anglais et en français pour école séparée. S.V.P. mentionnez salaire désiré. A. Riendeau, secr. trés. Viscount, Sask.

DESIRE POSITION

HOMME désirant emploi chez ferblantier, plombier et steamfitter ayant 2 années d'expérience comme ferblantier travaillerait à petit salaire. Adresse boîte postale 784, Gravelbourg, Sask.

Le prix des autos

OTAWA.— La commission canadienne du tarif, sur les instructions du gouvernement, va avoir une série de conférences avec les manufacturiers d'automobiles, les vendeurs, les fabricants de pièces et les autres groupes intéressés dans cette industrie, au cours de l'été, dans le but de découvrir les raisons de la différence des prix entre les automobiles américaines et canadiennes, et d'essayer d'amener une diminution des prix des voitures du Canada au niveau de ceux des voitures fabriquées aux Etats-Unis.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Une suggestion

Pour le rayonnement du livre français

Dans quelques mois, les élèves, qui ont participé aux Examens de français, recevront des centaines de volumes en récompense de leur travail. Ces volumes très variés, dont la plupart traitent des choses canadiens, des faits et gestes de notre race, sont très instructifs et très formateurs. Ils sont bien choisis par les donateurs pour intensifier chez nos jeunes l'amour de la culture française et parfaire l'éducation religieuse et nationale reçue à l'école, à l'église et au foyer.

Nul doute que les jeunes liront ces volumes avec beaucoup d'intérêt et de profit pour leur perfectionnement intellectuel, durant les loisirs des vacances. Nul doute que toute la famille voudra connaître le contenu de ces volumes. Le rayonnement de ces volumes s'étendra du reste aux proches et aux amis. Mais après? . . . C'est alors que nous osons faire une suggestion à nos jeunes.

Au lieu d'enfouir trop souvent ces volumes dans la poussière du grenier ou dans un coin obscur d'une armoire, sinon de la cave, où ils se détérioreront dans l'oubli sans être utiles à de nombreux compatriotes, avides de s'instruire, mais qui n'ont pas les moyens de s'acheter des livres, nous suggérons à tous les petits franco-canadiens de passer leurs volumes à la bibliothèque paroissiale. D'abord, les volumes, porteurs des noms qui ont obtenu les plus hautes notes aux Examens de Français, annonceront à tous les nouveaux lecteurs le succès remporté par chaque élève. Durant des années, on se rappellera qu'un tel et un tel autre ont été couronnés à la grande épreuve provinciale. Ce sera donc un prolongement de la publication des notes de français, ce à quoi devraient être sensibles parents et enfants. Ensuite, les volumes rempliront des rayons de la bibliothèque où jeunes et vieux, gens de toutes conditions, iront alimenter leur intelligence et réchauffer leur patriotisme.

En ce faisant, chers enfants, vous entrerez dans le mouvement que lancent avec tant d'ardeur vos ainés, les bâtisseurs d'avenir. Par vos volumes, notre histoire sera mieux connue et partant plus aimée; les faits et gestes des devanciers stimuleront les indifférents, augmenteront le courage et la fierté des plus actifs; les luttes et les nouveaux plans d'action du groupe français de l'Amérique, décrits dans quelques-uns de vos volumes, ouvriront de nouveaux horizons à un grand nombre de compatriotes qui n'en sont pas au courant . . . . Et nous pourrions multiplier indéfiniment les avantages du livre, s'il est, comme les vôtres, d'une haute inspiration et d'une doctrine sûre.

Vous répondrez à un ardent désir du Congrès des Franco-Canadiens tenu à Saskatoon, l'an dernier. Vous n'êtes pas sans savoir que le Congrès n'a adopté que deux résolutions, celles-ci: Formation de cercles d'étude; formation de bibliothèques paroissiales.

Deux résolutions on ne peut plus pratiques. Nous sommes heureux de constater qu'en plusieurs paroisses on travaille activement à leur réalisation. C'est en somme un travail de longue haleine, mais c'est un travail de base.

Il serait fastidieux d'insister sur l'importance de la spécialisation, aujourd'hui, puisque c'est l'âge des compétences. Le temps où l'on prétendait que l'on en sait toujours assez pour être cultivateur est de l'histoire ancienne. Pour réussir et se tailler une carrière, il faut se spécialiser, qu'il s'agisse du commerce, de l'agriculture, de l'économie politique et sociale, du fonctionnarisme gouvernemental . . . .

Or, pour se spécialiser, les cercles d'étude et surtout les bibliothèques sont des instruments très efficaces, pour ceux qui ne peuvent se payer le luxe d'un cours commercial ou classique . . . .

Mais la formation d'une bibliothèque n'est pas chose facile. Les volumes ne se donnent pas pour des prières. Il faut les acheter, puis ensuite les renouveler. Malheureusement l'argent est très rare.

En faisant le don de vos volumes, chers jeunes, vous épargneriez des sommes considérables et feriez oeuvre éminemment patriotique.

C'est une simple suggestion, que nous adressons tout particulièrement à ceux qui, une fois le livre parcouru, le mettent au rancart. En la faisant, nous n'avons qu'un désir: favoriser le rayonnement du livre français dans les foyers franco-canadiens de la province, afin d'aider la survivance de notre belle langue français.

Joseph VALOIS, O.M.I.

D'une idée à une autre

"Au nom de la Sainte-Trinité..."

C'est par ces mots profondément chrétiens que débute la nouvelle constitution de l'Etat libre d'Irlande, rédigée par le profondément catholique président Eamon de Valera.

Cette constitution s'inspire des principes catholiques et affirme le caractère chrétien de la politique gouvernementale.

Lisez plutôt:

Le Gouvernement s'engage à protéger les institutions du mariage chrétien et de la famille. Le divorce est interdit.

La liberté de conscience est assurée à tous et l'importance particulière de l'Eglise, en tant que gardienne de la foi à laquelle appartient la grande majorité du peuple irlandais, y est reconnue.

La politique sociale obéit exactement aux directives des encycliques du Pape.

Le texte commence par ces mots: "Au nom de la Sainte-Trinité: d'où découle toute autorité, et à laquelle tout doit être soumis, jusqu'à notre fin dernière, aussi bien les actes des hommes que ceux de l'Etat. Nous, peuple de l'Irlande, reconnaissons humblement nos devoirs envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a soutenu nos frères pendant des siècles d'épreuves . . . "

Plus loin, on lit: "L'Etat reconnait que le Culte public est une obligation envers Dieu et il honorera Son Nom et respectera la Foi."

On lit encore: "La liberté d'enseignement sera assurée et toutes les écoles seront soutenues également par l'Etat. Le patrimoine de l'Eglise sera inaliénable."

Il fait bon enregistrer pareille profession de foi au Dieu qui mène le monde, en un siècle de persécutions religieuses et de renversement des valeurs morales où l'athéisme s'affiche publiquement et avec un cynisme révoltant dans les gouvernements de trop nombreux pays.

La paix et le bonheur, exilés de cette terre, n'en reviendront que le jour où l'on fera une telle profession de foi à la Trinité Sainte.

Quarante-trois jours dans un donjon

Jane Anderson, écrivain très populaire des Etats-Unis, raconte les tortures qu'elle dû subir dans les donjons, convertis en prisons par les Rouges d'Espagne.

"Même en prison, il faut surveiller ses paroles, car un mot vous attire la mort. Dans mon donjon, faute de mieux, j'avais comme compagnons les rats des égoûts madrilènes. A travers les barreaux, je contemplais la parade lugubre des aristocrates, des hommes et femmes du commun du peuple, mais qui se trouvaient du mauvais côté, dit-elle. Quelques-uns s'en allaient au lieu des exécutions; d'autres en prisons où les attendaient des tortures sadiques, telles celles de Carcel Modelo où, dans le coeur de la nuit, une charge de dynmite fit sauter la prison et tua quatre cents détenus".

—Pourquoi pas fusiller ceux que vous destinez à la mort? demandai-je à l'un des gardes.

—Ce serait une mort trop douce! me répondit-il. Nous les torturons d'abord à la méthode orientale, et puis . . . . Mais les munitions s'épuisent, sous peu nous leur servirons des mets délicieux, parce qu'assaisonnés de poison . . . .

"Des femmes, en grand nombre, ont été emprisonnées pour leur foi. Soutenues par leur grand courage et leur piété profonde, ces matyres n'avaient commis d'autres crimes que celui de leur croyance, ajoute Jane Anderson. Seulement trois sur plus de mille furent accusées de crimes politiques. Mais elles étaient catholiques, voilà qui les condamna à la torture . . ."

Grâce à l'influence du Consul américain, Jane Anderson fut libérée.

C'est un témoignage de plus à la longue liste déjà publiée dans le PATRIOTE décrivant la férocité raffinée des Rouges d'Espagne.

Cette férocité pourrait bien être un jour notre lot, si nous laissons s'implanter chez nous le communisme.

J. V.

La note triste

COMPLAINTE DE LA POUSSIERE

Une grande feuille largement étalée sur un pan de la cuisine, bien en vue, s'intitule pompeusement, en grosses rondes fortement appuyées, appliquées et soulignées: "Journal de la Ferme".

A portée de la main et des yeux, le tableau est invitant; chacun y va de son petit incident, menus faits quotidiens, trame et chaine incolores, dont se tissent nos vies... la vie!

Chaque feuillet couvre un mois qui, réunis, formeront l'histoire de l'année; année tragique s'il en fut! la plus sombre peut-être, dans notre triste région du Sud.

A travers les variants des événements, revient un thème monotone, suivant l'intensité du moment: vent et poussière, grands vents, poussière opaque, tempête de poussière.

Tout récemment: ouragan de poussière. Et vraiment, nous, habitués pourtant, qui en avons vu bien d'autres, avons trouvé celle-là ébouriffante!

Un immense mur tout à coup envahit l'horizon avec une inconcevable et redoutable vélocité. En plein jour, c'est soudain l'horreur d'une profonde nuit! Dans les ténèbres épaisses se mêlent et se choquent des sifflements aigus, des craquements terrifiants, des hurlements sinistres, en une poussée irrésistible de tous les éléments deschaînés, d'une puissance formidable! Quand enfin, péniblement, perce un soleil blême. C'est lamentable!

Poussière blanche du lac venant du Nord; poussière jaune de l'Ouest; poussière grise du sud, tour à tour, passent et repassent, balayent et recouvrent la plaine; poussées et repoussées, sans répit, d'un horizon à l'autre et nous reviennent de l'est, en teintes indécises et confondues, plus poussières que jamais!

Comme une lourde volée de gigantesques chauve-souris, sorties de quelqu'antre infernale et envahissant toute atmosphère respirable; ainsi le poudrage étend sa terne et désastreuse emprise sur notre regretté "pays du soleil et des blés d'or".

Le sol mouvant, incessamment tourmenté, se fixera-t-il jamais?ou impalpable néant, est-il condamné, par quelqu'obscur malifice, à errer, sans repos ni trève, au gré des aquilons en furie?

Et tandis que monte de nouveau la désolante et sombre nuée, je rêve d'un climat béni où poussent salade et radis.

CRIN-CRIN...

(W...ow-Bunch)

Aux compatriotes de Saskatchewan

Ste-Anne de Beaupré, le 19 mai 1937

Chers petits amis,

Aujourd'hui en classe notre professeur nous a donné comme sujet de rédaction française, une lettre à vous écrire. Puisqu'il s'agissait d'une vraie lettre, nous y avons mis plus de coeur que d'ordinaire. Nous sommes un peu entraînés à ce genre de composition. Et puis, écrire à de petits Canadiens qui pensent comme nous, aiment comme nous, veulent comme nous, cela a un cachet spécial et nous ne pouvons nous empêcher de vous dire que nous sommes très heureux de vous causer. D'autant plus que c'est la première fois.

Si je compte les provinces, je n'arrive chez vous qu'à la 4e: vous vivez donc bien loin de nous autres! Et si je vous disais que nous nous touchons... Notre doux parler nous conserve frères, nous rapproche à tel point que nous nous sentons bien près de la Saskatchewan. Vous comprenez cela: notre nation est une d'un bout à l'autre du Canada. Nous avons tous les mêmes intérêts, les mêmes ambitions parce que nous avons tous eu le même héritage de nos pères.

Notre langue est la vôtre, et nous sommes sûrs que vous travaillez comme nous à la conserver. Cette lutte commune nous attache les uns aux autres. Nous savons aussi qu'elle est nécessaire, suivant ces paroles de Mgr Keough: Quand un peuple apostasie sa langue il est mûr pour toutes les déchéances.

Dans la province de Québec, nous n'avons pas à nous plaindre autant que vous de l'envahissement de l'anglais. Nous sommes en grande majorité. Cependant cet ennemi qu'est l'anglicisme nous demande des luttes incessantes. A l'école nous nous habituons à défendre notre langue et nos droits. Nous faisons la guerre aux bouches molles, aux caractères insouciants. Demain nous serons là! Enfants nous jouons et nous jouerons en FRANCAIS. Nous ne ferons pas la paix... nous exigeons partout que le français soit premier; nous voulons voir dans notre province des Canadiens français dirigeants, dans le commerce, l'industrie, les chemins de fer, l'instruction publique etc... Croyez-vous que nous puissions nous reposer tant que nous ne serons pas maîtres chez nous? Les choses vont à bien cependant et nos protestations ont des heureux effets. Quand on a droit il faut exiger!

Nous comprenons que vous, chers petits Compatriotes, noyés comme vous l'êtes dans un entourage étranger, vous ayez à souffrir de voir vos droits violés, votre langue méprisée, et nous vous encourageons à songer que, pas bien loin de vous, des VOTRES vous comprennent, fraternisent loyalement et vous encouragent à rester FRANCAIS! N'ayez pas peur de parler votre langue, de l'écrire dans vos rapports, de vous en servir au jeu... Que ce soit surtout la langue par laquelle vous adressez vos prières à Dieu.

Nos ancêtres méritent bien qu'on garde cet héritage qui leur a coûté tant de peines. Qu'on sache le transmettre aussi sans tache à nos enfants.

Nous avons tous lieu d'être fiers de notre langue la plus belle au monde et de notre religion laquelle nous a été transmise en FRANCAIS. Impossible de séparer l'une de l'autre. Le proverbe nous dit bien: Qui perd sa langue perd sa foi.

Voilà, chers petits Canadiens, l'attitude de vos compatriotes du QUEBEC. Ils sont 100% français et catholiques.

En finissant nous tenons à vous assurer de notre plus tendre amitié. Vous serez toujours l'objet de nos sollicitudes tant que vous aurez de l'attachement au Canada français.

Vous nous ferez plaisir en suivant bien les phases du Congrès de la langue française qui sera tenu à Québec à la fin de juin. N'oubliez pas d'en apprendre les décisions et les résolutions.

Nous souhaitons voir vos droits respectés et nous formons des voeux pour le succès de vos efforts. Puissiez-vous toujours chanter avec nous:

O CANADA TERRE DE NOS AIEUX.

Veuillez croire à tout l'attachement de vos petits Compatriotes de la province de Québec.

Ste-Anne de Beaupré.

autres établissements de culte désaffectés ou détruits, parmi lesquels certains monuments historiques des XV et XVIe siècles.

En 1917, il y avait en Russie: 8 évêques, 810 prêtres et 410 églises. Il ne reste à l'heure actuelle, que 10 prêtres catholiques et 11 églises sur toute l'immensité du territoire.

AMNISTIE

Bruxelles. — Par un vote de 90 à 64, le Sénat de la Belgique a voté un bill accordant l'amnistie à tous les belges trouvés coupables de trahison au cours de la grande guerre. Dans les galleries, les spectateurs applaudirent cette décision du Sénat.

AU FIL DE LA PLUME

Secourons nos Frères de l'Ouest

L'histoire sera sévère pour nos reculades du passé. Nous avons failli à notre obligation de soutenir la cause catholique et française hors du Québec. Au Nouveau-Brunswick, dans l'Ouest, — Manitoba, Alberta, et Saskatchewan, — nous avons laissé la politique disposer de notre patrimoine sacré: nous avons notre part de responsabilités dans les persécutions subies. Nous avons le devoir de réparer. La première obligation c'est d'aider à fond les braves qui combattent toujours, qui n'ont pas déposé les armes malgré notre abandon, et à qui nous devons de voir conserver l'esprit français dans le coeur des générations qui montent.

Il ne suffira pas de louer hautement, comme il convient, les travaux et les peines de nos frères. Ils ont droit d'être secourus généreusement à la mesure de leur âme. (Le Saint-Laurent.)

A vous, parents...

A l'occasion des grandes vacances

. . . Par les catéchismes et la retraite préparatoire à la Communion solennelle, la conscience morale de l'enfant a été éveillée, l'idéal religieux est apparu à ses yeux, des germes précieux, quoique faibles, de vie chrétienne ont été déposés dans son âme.

Mais, la cérémonie de la Communion solennelle accomplie, l'enfant va-t-il enfermer, dans un tiroir qu'il n'ouvrira plus, son brassard, son chapelet et son paroissien?

Sa première Comunion sera-t-elle l'adieu à toute communion et à toute pratique religieuse? Va-t-il cesser tout contact avec les prêtres de sa première Communion? Va-t-il interrompre l'oeuvre à peine commencée de son instruction religieuse et de sa formation morale?

* * *

S'il en est ainsi, parents, mettez-vous franchement en présence de ce qui va arriver.

Il arrivera ceci: c'est que l'enfant ira à la terrible bataille de la vie comme un pauvre et infortuné soldat sans armes et sans munitions.

Aujourd'hui, au jour radieux de sa première Communion, il est pur, il est généreux, il est beau!

Mais demain?...

DEMAIN, ce sont les passions, toutes les passions, le réveil des bas instincts...

DEMAIN, c'est le journal, le roman, le feuilleton, l'image obscène, le cinéma...

DEMAIN, c'est la rue, la promiscuité du bureau ou de l'usine, les fréquentations dangereuses...

DEMAIN, s'il ne vient plus à la messe, s'il ne fréquente plus les sacrements, s'il ne fortifie pas ses convictions religieuses, s'il perd contact avec le prêtre, il sombrera fatalement, il roulera bas, très bas peut-être!

* * *

Il est donc de toute nécessité, pour la persévérance de l'enfant après sa première Communion, qu'il ne manque jamais la messe, qu'il fréquente les oeuvres le plus assidûment possible.

Pères et mères, chargés par Dieu de l'âme de vos enfants, A VOUS D'Y VEILLER!

Votre responsabilité... Elle est IMMENSE!

Une jeunesse sans foi, sans Dieu sans autels, nous prépare un peuple sans frein et sans loi.

* * *

Mères avisées, pendant les vacances; sachez toujours où sont vos enfants... avec qui ils sont et surtout ce qu'ils font... Paroles à méditer et à ne pas oublier; c'est le moment que leur avenir est en jeu.

Pierre l'Ermite

Dix prêtres catholiques pour toute la Russie

PARIS.— Une trève dans la persecution religieuse permet d'augurer une nouvelle orientation du Gouvernement en U.R.S.S.

Le martyrologe pour l'année 1936 inscrit: 102 ecclésiastiques condamnés à mort — 10,000 prêtres, religieux; moines, rabbins ou prédicateurs emprisonnés. — 4,680 églises, synagogues, mosquées et

Hommage à la langue française

Si la langue française un jour disparaissait,
De nos âmes les ailes bientôt se fermeraient;
Notre coeur désolé demanderait en vain
Pour nos esprits avides l'aliment de demain.
Que serait notre vie que pas un chant n'éveille?
La nuit qui se prolonge sans l'aurore vermeille,
Douleur que rien ne berce, pas même le sommeil!
Dans la brume une voile attendant le soleil!
La rose du matin souvent morte le soir,
Lo givre sur les fleurs, la moisson, fol espoir
Expirant sous la grêle, un sourire d'enfant
Que la douleur flétrit ou la faim du passant.
Le souffle printanier que la bise retient
Ou le calme des flots qu'un vent cruel étreint . . .
Même notre prière, en montant vers les cieux,
Chercherait dans nos coeurs les mots de nos aïeux!

MARGUERITE

La conférence impériale

Les principaux résultats d'après les délégués canadiens

LONDRES.— Voici, de l'avis des délégués canadiens, quels sont les principaux résultats de la conférence impériale qui vient de se clore:

Commerce

Les délégués ont été unanimes à déclarer qu'il faut prendre tous les moyens possibles et pratiques pour stimuler le commerce international. On est venu à la conclusion qu'en dernier ressort la prospérité des nations du Commonwealth dépend de la prospérité du monde en général et qu'une reprise du commerce international, suivie d'une amélioration du niveau de vie, s'impose si l'on veut en arriver à un apaisement politique.

Affaires étrangères

Aucun effort n'a été tenté pour obtenir des engagements qui n'auraient d'ailleurs pas été valables avant d'avoir été ratifiés par les parlements des divers pays de l'Empire. On s'est rendu compte cependant que les gouvernements intéressés sont parfaitement d'accord sur certaines propositions générales, notamment:

1) Le maintien de la paix et le règlement des différends entre nations par la conciliation et non par la force doivent être considérés comme le premier objet d'une politique nationale.

2) Les armements du Commonwealth ne serviront jamais à des fins d'aggression ou à des fins incompatibles avec les stipulations du pacte Kellogg ou du pacte de la Société des Nations.

3) Les délégués sont unanimes à considérer qu'il serait plus facile de fortifier la Société des Nations en augmentant le nombre de ses membres si l'on dissociait le pacte de la Société des Nations des traités de paix.

4) La signature d'une pacte de non-agression par les nations du Pacifique pourrait contribuer dans une mesure appréciable à assurer la paix du monde et les gouvernements intéressés doivent continuer à se consulter à ce sujet.

5) Le désarmement est désirable, mais les gouvernements du Commonwealth doivent adopter les mesures de défense essentielles à leur sécurité et à l'accomplissement de leurs obligations internationales.

Les gouvernements représentés à la Conférence impériale ont fait connaître leur intention de continuer à se consulter afin d'assurer le maintien de la paix. Les délégues, quoique fermement attachés aux principes de la démocratie et du parlementarisme, ont cependant exprimé l'avis que les divergences de doctrine politique ne doivent pas empêcher les bonnes relations entre pays et gouvernements et que rien ne saurait être plus néfaste que la division des nations du monde en blocs hostiles.

La conférence a reconnu que c'est uniquement aux parlements des diverses nations du Commonwealth qu'il appartient de décider de la nature et de l'étendue de leur politique de défense.

La conférence a noté avec inquiétude la tension croissante qui se manifeste dans le monde international depuis 1930 et l'augmentation rapide des armements de toutes les principales puissances. Quoique l'on se soit rendu compte que les circonstances ne se prêtent guère à des tentatives de limitation des armements, on a cependant décidé qu'il faudra profiter de toutes les occasions pour engager des négociations visant à la limitation.

On a cru que la collaboration entre les gouvernements du Commonwealth pour ce qui est par exemple de l'échange de renseignements sur l'état de leurs forces militaires, navales et aériennes, est de nature à promouvoir leur sécurité. La conférence a recommandé l'échange libre de renseignements techniques détaillés sur les approvisionnements de munitions, de matières premières et des denrées en temps de crise en suggérant que les techniciens des divers gouvernements soient chargés d'effectuer cet échange. On a cependant pris bien soin de préciser que toutes les questions devront être soumises aux gouvernements intéressés qui resteront entièrement libres de leurs décisions.

Affaires coloniales

M. William Ormsby-Gore, secrétaire d'Etat aux colonies dans le cabinet du Royaume-Uni, a exprimé le voeu que le traité commercial entre le Canada et les Indes occidentales serait renouvelé à son expiration. Le représentant du Canada a répondu qu'il croyait bien qu'il serait possible de renouveler ce traité, mais qu'il faudrait au préalable régler certaines difficultés.

Nationalité des femmes mariées

La question a été discutée sous tous ses aspects, mais il n'a pas été possible d'en venir à une entente qui aurait changé l'état de choses existant. Les divers gouvernements continueront à se consulter sur la question.

—:::—

Gardiner défend la politique de Mackenzie King à Tecumseh

Il nie --- à l'encontre du premier ministre Hepburn --- que le chef du gouvernement fédéral ait jamais été indécis dans sa politique à l'égard des grèves

TECUMSEH, Ont.— Le premier ministre Mackenzie King exprime mieux que tout autre — au dire de M. James-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture — les vues et les aspirations du peuple du Canada. "Jamais dans l'histoire du Dominion", a-t-il affirmé à l'Association libérale d'Essex Est, "chef n'a eu autant de loyauté de la part des partisans politiques que M. King. La raison en est que notre chef a toujours été ferme de décision et d'action. Quoi qu'on ait dit, sa politique n'a jamais été indécise et floue et le peuple ne lui a jamais ménagé son appui."

(On sait que dans un discours prononcé à Toronto, le 3 juin, le premier ministre Hepburn d'Ontario accusa le gouvernement fédéral d'avoir une politique incertaine à l'endroit des moyens à prendre pour régler la grève d'Oshawa.)

Tecumseh est à dix milles à l'est de Windsor.

—:::—

M. King en Europe

Le premier ministre du Canada passera quelques jours en Ecosse, présidera l'ouverture du pavillon canadien à Paris, le 25 juin, et s'embarquera pour le Canada, le 3 juillet

LONDRES.— Le premier ministre Mackenzie King se propose de passer quelques jours en Ecosse, pays de ses ancêtres.

Il sera à Paris le 25 juin pour présider l'ouverture du pavillon canadien à l'Exposition, et assister à un diner donné en son honneur par le gouvernement français. Il s'embarquera pour le Canada à bord de l'"Empress of Britain" à Cherbourg le 3 juillet. Il est possible qu'il profite des quelques jours libres qui lui resteront pour se rendre à Berlin.

—:::—

REFUS DE BRACKEN

Winnipeg, — Le premier ministre John Bracken a refusé d'accroître la contribution du gouvernement manitobain aux organisations de secours aux chômeurs de Winnipeg. La Banque de Montréal avait refusé, elle aussi, dernièrement, de prêter de l'argent à la ville pour venir en aide à ses chômeurs.

Bracken a fait à la cité les deux propositions suivantes:

1. Que le fédéral prête de l'argent à la province, afin que celle-ci puisse en prêter à la ville.

2.—Ou bien, si cela n'est pas possible, que le fédéral accroisse sa contribution de secours à Winnipeg.

Les chômeurs de Winnipeg

WINNIPEG.— La "Bank of Montreal ne veut plus avancer d'argent à la Cité de Winnipeg pour fins d'assistance aux chômeurs. Winnipeg pourrait obtenir un emprunt du gouvernement fédéral à la condition que la province solde 80% du coût des secours directs au lieu de 60%. Le premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, n'a pas encore pris de décision, mais il a déclaré que l'on ne permettra pas que les chômeurs aient à souffrir de la faim.

—:::—

Le "Nascopie" dans l'Arctique

OTTAWA.— Le navire "Nascopie" entreprendra le 10 juillet sa croisière annuelle dans les eaux arctiques.

La patrouille se donne pour mission:

de dissiper tout doute sur la souveraineté du Canada sur les îles Baffin, Ellesemre, Devon et autres qui font partie de l'archipel en y établissant des postes;

de mener une enquête scientifique sur la topographie, la géologie, la météorologie et la situation glaciaire des îles et sur la faune et la flore;

de prendre soin des Esquimaux dont plusieurs milliers vivent sur ces îles et de fournir des vivres aux policiers fédéraux envoyés dans ces régions septentrionales.

—:::—

SOUVENIR

Londres, — Renfermées dans des boîtes d'acier qui ferment hermétiquement les matrices de métal ayant servi à la fabrication des records de gramophones à l'occasion des cérémonies du Couronnement, ont été déposées dans les voûtes du British Museum.

La description du service religieux à l'Abbaye de Westminster et le message radiophonique du roi George VI à l'Empire sont enregistrés sur ces disques.

—:::—

UN NOUVEAU LOCARNO EN PERSPECTIVE

La France entame des négociations avec l'Angleterre dans le but d'établir les bases d'un rapprochement entre l'Allemagne et l'Italie d'une part et l'Angleterre et la Belgique d'autre part

PARIS.— La France a renoué les négociations pour un nouveau traité locarnien. Son ambassadeur à Londres, Charles Corbin, a remis au Foreign Office une note dans laquelle le Quai d'Orsay, au dire de personnalités renseignées, réaffirme les positions françaises sur la sécurité collective, l'adhésion à la S.D.N. et la neutralité belge.

L'objet principal de la note est de rapprocher les deux camps qui divisent actuellement l'Occident européen: l'Italie et l'Allemagne d'un côté, l'Angleterre, la France et la Belgique de l'autre.

D'après Pertinax la note remise à Londres est le premier acte de la France cherchant à unir les puissances occidentales par un nouveau pacte locarnien, celui de 1925 ayant été dénoncé par Hitler lorsqu'il occupa militairement la Rhénanie l'an dernier. Et Pertinax ajoute que les négociations pourraient bien s'éterniser, vu qu'elles durent déjà depuis un an sans avoir abouti.

—:::—

83 agitateurs ont été arrêtés

VARSOVIE.— La police a annoncé l'arrestation de 83 agitateurs communistes russes sensés avoir été envoyés en Pologne pour y faire de la propagande soviétique.

L'impôt anglais pour la défense

LONDRES.— Le gouvernement a proposé un impôt de 5 pour cent au maximum sur les profits exagérés au lieu du programme de contribution pour la défense nationale qui aurait pris 25 pour cent des nouveaux profits de l'industrie.

Les compagnies anglaises et les commerçants anglais faisant affaires dans le Royaume-Uni et à l'extérieur seront soumis à la taxe. Les compagnies d'utilité publique et les professions sont exemptées. Le taux sera de cinq pour cent pour les compagnies et de quatre pour cent pour les commerçants individuels sur les profits dépassant 2,000 livres sterling, presque $10,000 par année.

—:::—

800 volumes pour les Franco-Américains

QUEBEC.— Cette année, le département du secrétaire provincial, par l'entremise du surintendant de l'Instruction publique, M. Cyrille Delage, donnait des volumes aux élèves de langue française de la Nouvelle-Angleterre.

De fait 800 volumes canadiens sont partis le 27 mai à l'adresse de M. Adolphe Robert, président général de l'Association canado-américaine, Manchester, New-Hampshire.

—:::—

Cérémonies religieuses à la Semaine Sociale de St-Hyacinthe

Il est d'usage que deux cérémonies religieuses aient lieu durant la Semaine sociale: l'une en marque l'ouverture le dimanche soir, l'autre se déroule le deuxième jour. Elles consistent toutes les deux en un salut solennel du T. S. Sacrement et une allocution de circonstance. L'orateur, à la première, sera cette année l'évêque de Saint-Hyacinthe, S. Exc. Mgr Decelles, qui de la chaire de sa cathédrale souhaitera la bienvenue aux semainiers et leur donnera ses directives. Le sermon du deuxième jour a été confié à un prédicateur distingué, le chanoine Harbour, curé de la cathédrale de Montréal. Cette deuxième cérémonie sera honorée de la présence de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.-M.I., qui présidera aussi la conférence du mercredi soir et y prononcera une allocution.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



"Et dire, ajoutait Hermine, avec un accent de pitié et de honte, que notre folle, loin de giffler ce vaurien qui l'avait si odieusement insultée, passa le reste de la soirée en sa compagnie, à lui faire des mignardises. Elle osa même le disculper auprès de sa mère qui, elle du moins, se sentait monter le rouge au visage et la colère au coeur. La maman, vexée et humiliée dans sa dignité de femme, lui avait jeté en vain un regard où elle trahissait ses sentiments."



"L'élégante avait perdu la tête et fut folle jusqu'au bout. Dans cet anglais elle ne pouvait s'empêcher de trouver l'homme idéal, l'amoureux aux mots caressants et inattendus, enfin: le cavalier de grande société. Pensez donc! elle se faisait dire qu'elle était jolie, qu'elle ressemblait à une certaine princesse d'Angleterre, que sa toilette était celle des plus beaux salons européens, que sa prononciation de l'anglais était impeccable et ne trahissait aucunement son origine."



L'occasion de cette fête avait attiré au palais du gouverneur Gosford tous ses parents. Parmi eux se trouvait au premier rang, son cousin, sir Arthur Gosford que ce récit nous a fait amplement connaître. Au lendemain du bal dont nous avons parlé, sir Arthur s'introduisit dans le cabinet du gouverneur. "Excellence, dit-il, je vous présente sans plus de cérémonie, mon meilleur ami, et le plus grand homme de Nouvelle-Orléans, le capitaine Pierre de St-L[illegible]."

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Un Cercle d'étude à Radville

Croissade de la jeunesse catholique — Une conférence du R. P. Filion, S.J., professeur au Campion de Régina

LA FETE-DIEU

RADVILLE.— Dimanche, le 23 mai 1937, un cercle d'étude de la Croisade de la jeunesse catholique fut fondé ici, sous la présidence de M. le curé. A cette occasion, le R. P. Filion, S.J., professeur au Campion College de Régina, fut délégué par Son Excellence Mgr Monahan, archevêque métropolitain, à la place du directeur général de la Croisade catholique, M. Yandeau retenu à l'hôpital par la maladie.

Conférence

Le R. P. Filion, qui manie également bien les deux langues, donna une conférence dans les deux langues sur l'importance de l'organisation de cette croisade de la jeunesse catholique dans toutes les paroisses de l'archidiocèse de Régina pour défendre l'Eglise catholique, attaquée dans sa doctrine par ses ennemis.

Après cette instructive et intéressante conférence, donnée aux parents et plus spécialement à la jeunesse de la paroisse qui fit une profonde impression sur l'auditoire, on procéda à l'enregistrement de 40 membres et à l'élection des officiers suivants: président, M. E. Kimball; vice-président, M. Antoine Morissette; secrétaire, M. Arthur Dionne; conseillers, MM. Louis Martin, Roméo Lafrenière, Eugène Bourassa, Wilfrid Labelle, Louis Hébert, Vincent Kimball, Albert Bourassa et Clifford Helpin.

A une assemblée du Comité de la Croisade de la jeunesse catholique, tenue au presbytère, il fut décidé que tous les membres feraient la sainte comunion en corps, chaque premier dimanche du mois; que tous les membres étudieraient spécialement la lettre encyclique DIVINI REDEMPTORIS de Pie XI; trois membres furent choisis pour nous donner un travail sur le communisme, après la messe, le dimanche, 13 juin. Une copie de l'encyclique fut distribuée à tous les paroissiens par les membres de la Croisade.

Célébration de la Fête-Dieu

Dimanche, le 30 mai, la Fête-Dieu fut célébrée avec une grande solennité. Après la messe de 10h., la paroisse se mit en marche à travers les rues de la ville. De très beaux reposoirs avaient été érigés chez Mme Demers et au couvent. A ce dernier endroit, des anges avaient été placés en adoration et chantèrent des cantiques. Le choeur de chant mérite nos félicitations pour le chant sur tout le parcours.

Un grand nombre de nos frères séparés stationnaient sur les rues pour voir défiler la procession, qui fut sans contredit la plus édifiante et la plus longue de toutes celles faites jusqu'à ce jour en cette paroisse.

M. le curé remercie bien cordialement ceux qui ont contribué à faire un si beau triomphe à Jésus-Hostie. Le bon Dieu n'a certes pas manqué de bénir toutes les familles de la paroisse, qui se firent un devoir de venir manifester leur foi et leur amour envers Notre-Seigneur.

—:::—



MORT DE MME BOUVARD

Décédée à l'âge de 88 ans

DUCK LAKE.— Mme Veuve Bouvard, d'ici, est décédée à l'âge de 88 ans. Sa mort survint 13 mois après celle de son mari. Elle était originaire de France. Elle travailla toujours avec ardeur dans le chemin de l'honneur, Sa vie fut toute d'édification. Elle éleva très chrétiennement ses enfants.

Chrétienne ardente, elle vit venir la mort sans effroi, car elle était bien préparée. Pour elle, parents et amis, l'aumône d'une fervente prière.

A tous ses enfants, nos condoléances.

Remerciements sincères à tous ceux qui ont témoigné des marques de sympathies à la famille éplorée.

—:::—

UNE BELLE SOIREE DE l'A.C.F.C.

MONTMARTRE, Sask.— Le Cercle de l'A.C.F.C. a organisé une belle soirée, le 6 juin, qui a remporté un grand succès. Une salle comble, et des visiteurs de plusieurs centres avoisinants, accompagnés de plusieurs membres du clergé, nous avaient fait l'honneur de leur visite.

Excellente pluie le 17 au soir; un pouce et un tiers d'eau est tombé. Quelle belle pluie, disaient tout le monde. Il était temps pour sauver la récolte, fortement desséchée par une année sans pluie, car il y avait exactement un an, que nous avions eu une bonne pluie, en juin 1936. Espérons que ce ne sera pas la dernière pour seconder le travail de nos courageux fermiers.

M. Rémi O'Shaughnessy, fils de M. Willie O'Shaughnessy, a été opéré à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Il est en bonne voie de guérison.

Mlle Thérèse Boivin est retournée au Sanatorium de Qu'Appelle pour traitement.

M. Jim Cregan et Arcadius Perron, du collège de Gravelbourg, sont en vacances.

Mlle Violet Lavoie et Cécile Perron, gardes-malades à l'hôpital des Soeurs de Régina, sont aussi en vacances chez leurs parents.

—:::—

Mort de Mme Leduc

ALBERTVILLE, Sask.— C'est avec regret que nous annonçons la mort de Mme Dollard Leduc (née Dora Beauchênes) décédée le 16 mai dernier et inhumée le 19 courant.

Le service fut chanté par le Rév. Père Léandre Pilon, O.M.I., curé de la paroisse. Une foule nombreuse assistait au service.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son mari et ses trois enfants: Emilien, Donatet, Adrien Leduc; son père et sa mère, plus quatres frères: MM. Arthur, Emilien, Roméo et Henri Beauchênes.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

M. Hermé Dion, du collège Mathieu de Gravelbourg, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Ephrem Dion.

Dimanche, le 27 juin, aura lieu à Albertville la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, à cette occasion il y aura un pique-nique sur le terrain de l'église; tout le monde est cordialement invité.

—:::—

Chronique du Congrès

Pour conserver notre héritage français

On nous a demandé de présenter au public le volume qui vient de publier le Président du Congrès, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. Nous avons cru devoir nous rendre aux désirs qui ont été exprimés à ce sujet. Le livre d'ailleurs porte sur les problèmes qui seront traités en séances du Congrès et il emprunte à la devise du Congrès son titre: "Pour conserver notre héritage français."

Mgr Roy a été à diverses reprises l'ambassadeur du Québec français auprès de nos compatriotes des Provinces anglaises et des Etats de l'Union américaine un orateur toujours écouté en de nombreuses manifestations patriotiques. Il a fait en France une tournée de propagande canadienne dont on se souvient là-bas et ici. Ce sont des discours et allocutions prononcés en ces diverses circonstances qu'il a réunis dans le volume que vient d'éditer la librairie Beauchemin.

Il a groupé ces pièces d'éloquence sous trois titres principaux: Pour notre héritage de vie française; Pour notre héritage de vie religieuse; Pour notre héritage de vie intellectuelle. Les lecteurs trouveront sous ces rubriques les pages lues à l'occasion du centenaire de Jacques Cartier et du Collège des Jésuites, du voyage de l'auteur en France ou en Louisiane. Ils pourront méditer en toute quiétude les thèses qui y sont développées sur notre survivance nationale.

Nous n'avons pas à apprécier la valeur littéraire de ce volume. Nous sommes engagés en cette chronique dans un labeur qui dépasse par certain côté celui de la pure critique littéraire. Surtout nous estimons qu'une oeuvre comme celle-ci n'a besoin ni de louange, ni de critique, pour être appréciée à sa juste valeur. Nous ne doutons pas que les Congressistes fassent bon accueil à ce livre écrit sous le signe du Congrès.

—:::—

Quelques indications pratiques. — Les inscriptions au Congrès. ---- Les demandes de chambres et de pensions. — Un mot à nos amis des Etats-Unis

Les demandes d'inscription se multiplient. Les prévisions les plus modeste nous permettent de tabler sur la présenece de 10,000 congressistes à Québec le 27 juin prochain. Le Comité de réception a fait un relève des chambres et des pensions en Ville. Il a en main les renseignements nécessaires sur la qualité et le prix de ces pensions et de ces chambres.

Comme le Congrès approche, nous prions ceux qui veulent y prendre part de s'inscrire au Secrétariat du Congrès. Nous leur serions reconnaissants de nous écrire leur adhésion le plus tôt possible. S'ils ont besoin d'une chambre ou d'une pension, ils voudront bien nous dire le prix qu'ils entendent payer et la classe de chambre ou de pensions désirée.

Le Secrétariat ne pourra pas répondre à ces demandes. Voici comment l'on procédera. Les demandes seront classés. On s'occupera de trouver la pension ou la chambre désirée. On en prendra note au Secrétariat. A son arrivée à Québec, le congressiste qui aura retenu une chambre ou une pension n'aura qu'à se présenter au Secrétariat. On lui remettra sa lettre de demande et la fiche d'indication correspondante.

Le Secrétariat du Congrès est actuellement à l'Université Laval. Le numéro de téléphone est le suivant: 2-4622. Nous demandons aux congressistes de ne pas appeler d'autres numéros à l'Université Laval. Pendant le Congrès, le Secrétariat sera installé à l'entrée du Séminaire de Québec, dans le grand parloir des élèves.

Les Franco-Américains voudront bien ne pas communiquer directement avec le Secrétariat du Congrès. M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, N.-H., a été nommé secrétaire adjoint du Comité central pour les Etats-Unis. Toute l'organisation franco-américaine lui a été confiée. Il est en relation directe avec le Comité central. Cet arrangement est de nature à simplifier le travail pourvu qu'on en tienne compte.

—:::—

Films français à l'occasion du congrès

Québec, — On apprend que les organisateurs du Congrès de la langue française ont obtenu des propriétaires de cinéma de Québec qu'ils donnent uniquement des films français durant le semaine du deuxième congrès de la langue française.

SOUMISSION POUR REMPLISSAGE ET TERRASSEMENT

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), **le mardi 29 juin 1937**, des soumissions pour remplissage et terrassement en arrière du mur de revêtement à Prince-Albert, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adresséec au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: **"Soumissions pour remplissage et terrassement, Prince-Albert, Sask.,**

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'aux bureaux de poste de Saskatoon, Sask., et Prince-Albert, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère Des Travaux Publics,
Ottawa, le 11 juin 1937.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

XLII

— Dites donc, petits?...

— Madame?...

— Pourquoi n'êtes-vous pas en classe?

— C'est M. Bernard qui nous a renvoyés.

— Vous n'étiez donc pas sages?

— Oh si!... Seulement c'est par rapport qu'il était malade.

— Malade!...

— Oui..., il saignait du nez.

Mme Bernard respira.

— Il s'est cogné... ou c'est peut-être l'un d'entre vous qui lui a envoyé une balle dans la cour?...

— Non..., c'était pendant la classe... Ca l'a pris tout d'un coup... et comme il ne pouvait plus parler, il nous a dit, comme ça, de nous en aller...

— Bien...

Alors, elle les quitte, et, d'un pas rapide, se dirige vers l'école.

Sachant son fils très dur à la souffrance, elle ne peut pas se dissimuler que, déjà, elle est un peu inquiète. Pour avoir licencié sa classe, il faut certainement une raison grave, et jamais pareille chose ne lui est encore arrivée.

Son anxiété augmente, quand elle s'aperçoit que les volets de la chambre de son fils sont fermés; Olivier est un gourmand d'air libre et d'espace, pourquoi s'enferme-t-il par cette jolie journée d'avril?...

Quelques instants après, Mme Bernard entre dans une maison où règne un silence de tombeau, souligné par le tic tac mélancolique de la haute horloge de bois du vestibule.

— Olivier..?

Personne ne répond.

Elle ouvre toutes les portes du rez-de-chaussée, celle du jardin...

Personne encore...

Vite, elle monte l'escalier du premier étage et trouve son fils couché dans sa chambre, sur son lit, la tête contre la muraille, dans l'attitude d'un homme écrasé, anéanti de sommeil.

— Mais qu'as-tu donc, mon pauvre grand?...

Olivier ne fait pas un mouvement. Prise de frayeur, la mère lui secoue l'épaule.

Alors, avec lenteur, le jeune homme soulève la tête et, apercevant celle qui vient de le réveiller, ccmmence à lui sourire, et fait même un effort pour lui tendre la main.

Dans les siennes toutes maigres et veinées de bleu, la mère la prend, cette main qui s'offre, et elle la trouve chaude et sèche:

— Qu'as-tu, mon petit enfant?...

— Rien...

— Naturellement!... Avec toi, c'est toujours rien!...

— J'ai commis l'imprudence d'aller au soleil sans chapeau... Alors ...tu comprends?... C'est la forte migraine!

Quelques instants, elle le regarde sans répondre, cherchant à se faire une opinion.

— Mais une migraine terrible..., continue Olivier d'une voix sourde ...à croire qu'un cercle m'étreint le front et va le faire éclater... C'est bien vrai que'on dit: le soleil d'avril rend fou! Pendant la classe, je ne voyais plus clair... Tout tournait autour de moi... Alors j'ai renvoyé les enfants plus tôt... J'espère que l'inspecteur ne le saura pas.

— Oh!... Et puis quand même! ... Tu en fais assez!... Tu en fais trop, et tu le payes maintenant. Que ce soit un avertissement pour toi. Comment te trouves -tu?...

— La tête encore lourde... mais déjà mieux...,

Olivier semble écouter en luimême..., s'observer quelques instants, comme pour documenter son affirmation, et il répète une seconde fois avec un accent de grande sincérité:

— Oui..., je me sens vraiment mieux... Mais j'ai soif!

— C'est très facile, mon grand... Que voudrais-tu boire?...

— N'importe quoi, pourvu que cela soit froid... Un peu de vin blanc et d'eau...

— Je vais aller t'en chercher tout de suite.

Et, en préparant le breuvage, Mme Bernard, d'abord un peu rassurée, se sent de nouveau inquiète ... Sans doute, le soleil d'avril est dangereux, mais elle en revient à sa première idée: cela ne ressemble guère à son fils de se mettre au lit pour un simple coup de soleil!...

Quand elle remonte, le jeune homme s'est endormi; elle doit l'appeler plusieurs fois, caresser son front brûlant avec sa main fraiche pour l'éveiller et lui faire remarquer sa présence.

Il s'assied alors sur son lit, boit le contenu du verre avec une satisfaction exagérée, et la pauvre femme a l'impression que, s'il osait, il en demanderait bien un second, et peut-être un troisième, car ses yeux sont brillants et ses joues enflammées.

— Si je faisais signe au médecin? ... hasarde-t-elle timidement.

Le mot provoque la révolte prévue, mais pas aussi énergique qu'elle l'aurait désirée.

— Le médecin..., répète Olivier en s'agitant un peu... En voilà des histoires!... Une bonne nuit, et il n'y paraitra plus... Seulement... ma petite mère... j'ai besoin de calme... besoin de la paix!... Qu'on ne me parle plus... Qu'on me laisse dormir... tant que je voudrai!... Dormir jusqu'à demain ... le tour du cadran!... Après... oui.. Ne te tourmente pas... Tu verras... Tout ira bien... Tout...

Et, se retournant vers la muraille d'un grand effort lassé, Olivier ferme les yeux, et s'endort presque aussitôt.

Sa mère le considère quelques instants, ferme bien les rideaux, met sur une petite commode, à portée de sa main, un second verre tout préparé avec une tranche de citron. Et, instantanément, la maison prend cet air spécial, angoissant, des demeures de malades, où chacun attend en silence ce qui peut venir.

Mme Bernard, certaine que son fils est endormi pour bien longtemps, descend alors, quitte la maison, et va sonner sur la place à une petite grille étreinte par les rameaux de vignes vierges et de glycines, entre lesquels reluit une plaque en cuivre, incrustée de grandes lettres noires:

JEAN CRECQUY
Docteur-médecin

Ce fut une petite bonne alerte qui vint ouvrir. Mme Bernard, qui la connaissait, lui dit aussitôt son inquiétude. La jeune fille écoute en hochant la tête; puis, brusquement, par étourderie, elle précise la situation dans un mot que la malheureuse femme entendait depuis une heure au fond d'elle-même, sans vouloir l'écouter.

— Pourvu que ce ne soit pas la fievre typhoïde!...

— Est-elle encore dans le village?...

— Toujours.

— Mais pas de notre côté..?

— Non... pas précisément... Pourtant, le chantre qui demeure dans la ruelle de Perthes est pris depuis cinq jours... Enfin, espérons!... Voici M. le docteur.

En effet, le médecin vient d'ouvrir la porte de son cabinet. C'est un homme d'une quarantaine d'années, simple, l'air intelligent et averti.

— Anna... vous parlez comme une petite sotte!... Vous épouvantez Mme Bernard, et pour rien, j'aime à le croire.

— Oh! docteur..., que Dieu vous entende!... s'écrie Mme Bernard en joignant les mains.

Et cette exclamation, qui était presque une prière, fut dite avec une telle intensité de désir que le médecin en fut frappé.

— Je tiens à vous prévenir, Madame, que, dans notre village, on a la hantise de cette fièvre typhoïde. Elle existe sans doute, hélas, beaucoup trop!... Je ne veux pas nier l'évidence; mais enfin il y a nombreuses choses qui lui ressemblent ... Et puis elle affecte des formes plus ou moins graves!... Elle est prise plus ou moins à temps. Je vais aller le voir, votre fils... Vous permettez..?

— Je venais vous chercher.

Le docteur prend un pardessus au portemanteau, et, tout en le revêtant:

— Quel dommage de tomber malade par un si beau temps!...

Mais il s'aperçoit que déjà Mme Bernard a les yeux rouges.

— Voyons! Il ne faut pas vous mettre immédiatement des idées folles dans la tête.

— ... Folles..? Sait-on jamais! ... Voyez-vous, docteur, j'ai tant souffert, que j'ai la terreur de la vie!... Chaque jour, j'attends le malheur comme un hôte. Nous étions trop heureux, cela ne pouvait pas durer!...

Mais le docteur proteste. Dans le court espace qui le sépare de la maison d'Olivier, il raisonne avec énergie Mme Bernard: si, dès la première alerte, elle se met déjà dans un état pareil, quelle infirmière va-t-elle faire!... Elle a le devoir d'être calme, confiante, forte; sans quoi, la perspective est effrayante pour le médecin et pour le malade! Et puis, tout le monde peut avoir une migraine!... une saignement de nez!... être fatigué!..?

Ils arrivaient. Le médecin monta le petit escalier et ouvrit la porte.

— Eh bien, Monsieur Bernard..?

Le malade ne bougea pas...

(A suivre).

CONCOURS D'ABONNEMENT

DU

"PATRIOE DE L'OUEST"

Faites votre part!

Un appel aux convaincus—Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !—Ce que vous pouvez faire—Songez à vos amis—Nos divers services.

FAITES VOTRE PART !

La suggestion pourra paraitre hardi. On pardonnera notre audace, en songeant que nous nous adressons d'abord et surtout à nos amis, c'est-à-dire à nos fidéles abonnés.

A ceux qui croient que Le PATRIOTE DE L'OUEST est nécessaire à la survivance du groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

A ceux qui déplorent avec nous que notre journal ne soit pas lu par un plus grand nombre, et que ses appels en faveur de la propagande ne soient pas suffisamment écoutés.

A ceux-là, qui sont déjà des convaincus, nous prenons la liberté de dire:

Soyez logiques et conséquents ! Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !

Si vous faites cela, si vous exercez autour de vous la propagande qui vous est souvent facile, le tirage de votre journal prendra des proportions qui vous surprendront. De plus, l'accroissement des revenus nous permettra d'améliorer notre service et de rendre le journal encore plus intéressant. Et tous les lecteurs nouveaux entendront cette parole qui selon vos désirs n'est pas suffisamment répandue.

Ils prendront goût à la lecture sérieuse, aux choses qui doivent vraiment nous intéresser. Ils aideront mieux nos différentes oeuvres qui toutes tendent à assurer notre survivance.

Faites votre part !

Il y a peut-être à vos côtés quelqu'un qui n'attend qu'un mot, qu'une invitation, qu'un abonnement d'essai pour lire LE PATRIOTE.

Il y a peut-être là-bas, dans les provinces de l'Est, aux Etats-Unis, un parent, un ami qui seraient heureux d'avoir chaque semaine, par le journal, des nouvelles de la Saskatchewan. Avez-vous réfléchi que ces abonnements à l'extérieur aident beaucoup à l'immigration. Elles sont nombreuses les paroisses qui peuvent offrir des avantages réels aux franco-canadiens qui cherchent à s'établir. en aidant votre jouranl, vous aidez votre paroisse même.

Faites votre part! répétons-nous avec audace et confiance, parce que nous ne plaidons pas pour nous.

Faites votre part ! parce qu'il s'agit d'augmenter la force et la portée d'une arme que vous croyez nécessaire et opportune.

Faites votre part ! si modeste qu'elle puisse être, elle comptera. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

L'abonnement au Canada, est de $2.00, et aux Etats-Unis, $2.50.

NOS AUTRES SERVICES

Il ne faut pas oublier nos autres services, qui tous contribuent au succés de l'oeuvre.

Il ne faut pas oublier que notre atelier fait tous les travaux d'impressions depuis la carte de visite jusqu'au journal.

Il ne faut pas oublier de lire toutes les semaines ses annonces attrayantes et variées.

Il ne faut pas oublier que LE PATRIOTE DE L'OUEST publie toutes les annonces honnêtes, que vous nous rendrez service en le rappelant à vos amis et en vous reclamant du journal auprés de vos annonceurs.

Aidez-nous. Plus nous serons forts, plus nous serons en état de vous aider.

Nous offrons gratuitement

UN ABONNEMENT

A

"L'AMI DU FOYER"

A CELUI QUI NOUS ENVOIE $2.00 POUR UN

NOUVEL ABONNEMENT



"LE PATRIOTE" A 16 PAGES

UN SUPPLEMENT TRES CAPTIVANT

Une prime à ceux qui nous trouveront de nouveaux abonnés

Nous publions le "PATRIOTE" à 16 pages. C'est une innovation que nous caressions depuis longtemps, mais les conditions financiéres en ont toujours retardé la réalisation.

Si nous ajoutons aujourd'hui un supplément spécial ce n'est pas parce que nous sommes plus riches, mais bien parce que nous espérons ainsi augmenter notre tirage en donnant plus de satisfaction.

De fait, dans ce supplément spécial, nous ajoutons de nouvelles rubriques susceptibles d'intéresser nos lecteurs. La jeunesse, les femmes, les hommes d'affaires, tous ceux qui aiment emmagasiner des connaissances variées, y trouveront de quoi satisfaire leur inclination et leur curiosité.

Combien de temps continuerons-nous la publication du PATRIOTE à 16 pages? Cela dépend de vous. Si vous nous aidez, chers compatriotes, nous ne discontinuerons pas le supplément.

Mais que nous faut-il faire? nous répondrez-vous.

D'abord renouvelez fidèlement votre abonnement.

Ensuite, trouvez-nous de nouveaux lecteurs, que vous abonnerez au PATRIOTE. C'est un travail d'Action catholique par excellence. Vous pouvez si aisément atteindre vos voisins, les convaincre si facilement de la nécessité de la bonne littérature pour sauvegarder la langue française au foyer, pour préserver l'âme délicate de l'enfance contre le poison de la littérature anglaise et corruptrice des magazines et des comiques burlesques des journaux immoraux.

Voilà ébauchées à grands traits des idées qui ne manqueront pas de faire une impression profonde sur vos amis et voisins. De là à s'abonner au journal catholique et français, il n'y aura qu'un pas vite franchi. lorsqu'ils auront lu attentivement un numéro du PATRIOTE que vous aurez eu l'obligeance de leur passer pour les attirer à votre projet.

Si vous réussissez, ce dont nous ne doutons pas un instant, outre la joie que vous procurera l'accomplissement d'une belle action, vous recevrez en plus une prime très appréciable: un abonnement gratuit. à des périodiques très intéressants. Lisez dans cette page, l'entrefilet à ce propos.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Une autre façon pratique de nous aider est d'acheter chez nos annonceurs et de mentionner en même temps que vous avez lu leur annonce dans le PATRIOTE; ce qui vous incita à venir acheter chez eux. Nous travaillons actuellement les marchands de la ville de Saskatoon. Pour que notre travail soit durable, il faut absolument que nous puissions compter sur votre coopération.

Donc, vous consulterez le PATRIOTE avant d'aller faire vos emplettes et n'oubliez pas nos annonceurs.

Cette coopération amènera de l'eau au moulin, et la publication du PATRIOTE à 16 pages sera de réalisation plus facile.

REMARQUES

1. L'abonnement au "Patriote" sera en vigueur aussitôt que nous recevrons le nom et l'adresse de l'abonné nouveau.
2. L'abonnement à l'"Ami du Foyer" sera en vigueur au mois de septembre seulement.
3. Découpez le coupon, remplissez-le et envoyez-le immédiatement à l'Administration, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.
4. Ce concours s'étend à tous nos abonnés et non-abonnés du Canada et des Maritimes.

AFFICHES DE PIQUE-NIQUE

Le temps des piques-niques est arrivé et les commandes commencent à entrer.
N'oubliez-pas d'envoyer votre copie de bonne heure, afin de ne pas être désappointé.
Nous payons les frais de transport sur les affiches

IMPRIMERIE LE PATRIOTE LTEE.

L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publié à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année.

L'Ami du Foyer est publié une fois par mois à 16 pages grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon trés attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiantes par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand on a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne peut plus s'en passer.

LIVRES DE COMPTOIR

LE PATRIOTE PEUT VOUS EXPEDIER PAR LE RETOUR DU COURRIER DES LIVRES DE COMPTOIR

Avec Imprimerie Commune No. 3 — 3¾ x 6" au prix de:

L'unité	.10	50 pour	$ 3.00
Deux pour	.15	100 pour	5.10
La douzaine	.75	2500 pour	96.25

AVEC TOUTE L'IMPRIMERIE QUE VOUS DESIREZ

125 livres au prix de	$11.25 le cent	1000 livres au prix de	5.10 le cent
250	8.75	2500	4.35
500	6.35	5000	3.85

Faites votre commande au plus tôt car la Compagnie vient de nous avertir que les prix vont monter.
Pour ces commandes vous n'avez pas de taxe ni de transport à payer.

IMPRIMERIE LE PATRIOTE LTEE.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un nouvel abonné au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné nouveau ....

Adresse ....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à

( ) l'Ami du Foyer

Signature ....

Adresse ....

Nouvelles de Saskatoon

NOUVEAU PRESIDENT DE L'UNIVERSITE

Le Dr J.-S. Thomson d'Halifax

SASKATOON.— Le Dr James S. Thomson, professeur de théologie au Collège de Pine Hill d'Halifax succédera à Walter Murray, comme président de l'Université provincial.

Une manufacture pour les vétérans

Elle emploiera 15 à 20 hommes

SASKATOON. — A.-E. Potts vient d'annoncer, lors du récent Congrès de la Légion Canadienne de la Saskatchewan, que le Comité local de l'assistance aux vétérans vient d'établir une manufacture pour les vétérans. Il déclara que le major G.-C. Power en avait donné l'autorisation. Cette manufacture emploiera de 15 à 20 ouvriers.

Convention annuelle à Saskatoon en juin

La Société Canadienne des Agriculteurs techniques doit se réunir à l'Université de Saskatchewan, Saskatoon, les 28, 29 et 30 juin

PROBLEMES A l'ETUDES

La dix-septième convention annuelle de la Société canadienne des agriculteurs techniques et des organisations affiliées aura lieu à l'Université de Saskatchewan, Saskatoon, les 28, 29 et 30 juin. Cette réunion où toutes les provinces du Canada seront représentées par des membres de la société, se propose de discuter les problèmes agricoles du pays. Cette convention annuelle qui rassemble les leaders de toutes les provinces joue un grand rôle en formant l'opinion des experts agricoles du Canada. La Société a 24 succursales locales qui étudient les problèmes agricoles dans leurs propres régions, s'efforçant d'accorder leurs travaux avec une saine politique nationale. Elle comprend environ 1,200 membres qui occupent des positions importantes dans les collèges d'agriculture, les Ministères d'agriculture et les entreprises commerciales, qui vendent des produits agricoles ou fournissent aux cultivateurs du matériel, des aliments, des engrais chimiques et d'autres fournitures. Les membres de la Société ont fait beaucoup pour standardiser le matériel et les fournitures, abaissant les prix et améliorant la qualité.

A la convention annuelle on doit s'occuper principalement des problèmes concernant la production animale, les récoltes de grande culture, les maladies des plantes, les sols et les engrais chimiques, l'horticulture, les machines de ferme, la vente des produits et l'exportation de la ferme. Les problèmes sociaux et économiques de l'agriculture seront l'objet d'une attention toute spéciale. Il se tiendra des réunions spéciales sous la présidence de différents experts et le Dr W.-H. Brittain, président sortant de charge, présidera aux réunions générales. Le Dr Brittain qui est vice-principale du Collège MacDonald, vient d'être promu au poste de principal intérimaire de l'Université MNcGill. Le président élu de la Société canadienne des agriculturs techniques, M. B. Leslie Emslie, de Montréal, entrera en fonctions à la fin de la convention annuelle.

Le rapport du secrétaire général, H.-L. Trueman, d'Ottawa, montre que la situation financière de la Société est bonne. Il n'y a pas de dette, et il y a même un léger surplus. La Société se propose de prendre une part active cette année à la réunion d'été de l'Association américaine pour le progrès de la science, qui aura lieu à Ottawa en juin 1938. Ce sera la première réunion que l'Association américaine tiendra au Canada depuis plusieurs années, et M. Trueman remplira la fonction de secrétaire du comité canadien et s'assurera le concours de toutes les organisations scientifiques du Canada. Ces organisations conduiront leurs programmes de concert avec l'Association américaine.

Réunion de l'Association des producteurs de semence à Saskatoon

Des programmes offrant un intérêt significatif pour les cultivateurs seront discutés à la réunion annuelle de l'Association canadienne des producteurs de semence, une organisation fédérale, qui doit être tenue à l'Université de Saskatchewan, Saskatoon, du 24 au 26 juin 1937, inclusivement.

Les membres del'Association qui viendront de toutes les provinces pour assister à cette réunion, de même que les représentants des Ministeres fédéral et provinciaux de l'Agriculture et plusieurs autres organisations qui s'occupent de la promotion de l'agriculture, seront accueillis à l'Université par M. W.-C. Murray, Président de l'Université de Saskatchewan. Les réunions d'affaires seront présidées par M. F. W. Twonley-Smith, de Lashburn, Saskatchewan, Président de l'A.-C. P. S.; M. W.-T.-G. Weiner, Ottawa, est secrétaire-trésorier et M. F.-L. Dickinson, Winnipeg, Vice-président.

Des dispositions ont été prises pour que ceux qui assistent à la réunion visitent la Station expérimentale fédéral de Rosthern, Saskatchewan, la ferme du Dr Seager Wheeler, qui a remporté en cinq occasions différentes le championnat du blé à l'Exposition internationale du grain et du foin, et d'autres endroits intéressants dans le district.

Les membres de l'Associaiton ainsi que les dames pourront trouver à seloger à très bas prix à l'Université.

Examens de français de l'A.C.F.C.

DONS RECUS

R. P. Réginald Duprat, o.p., Prince-Albert	$ 3.00
M. l'abbé Louis Leclerc, Edam	1.00
R.P. Georges Jeannotte, o.m.i., Lestock	1.00
Cérele paroissial de l'Acfc, Glentworth	2.00
Abbé J.-A. Vachon, Glentworth	1.00
RR. SS. Missionnaires Oblates, Gravelbourg	volume
M. J.-M.-P. McLeod, Saint-Louis	1.00
M. l'abbé Arthur Moquin, Meyronne	1.00
La paroisse de Périgord	2.65
M. Geo.-E. Duey, Val-Marie	1.00
M. Lucien Couture, Fife-Lake	1.00
M. Ernest Longpré, Gravelbourg	1.00
Cercle paroissial de l'Acfc, Willow-Bunch	17.00
Cercle paroissial de l'Acfc, Dollard	4.65
M. l'abbé Maurice St-Cyr, Coderre	1.00
Cercle paroissial de l'Acfc, Coderre	4.00
Madame Leclerc, Manor	.25
M. Napoléon Goulet, Delmas	1.00
M. Jos.-H. Lemire, Coderre	1.00
M. Georges Hébert, avocat, Meadow-Lake	1.00
Ecole Bellevue, Bellevue	2.15
Ecole Vimy-Ridge, Butte-du-Paradis	1.00
Ecole Vallée-Ste-Claire, Cadillac	.90
Ecole Bar-Hill, Coderre	1.50
Classe des moyens, école du village de Debden	2.50
Ecole du village, Delmas	2.00
Ecole du village et couvent, Duck-Lake	9.25
Jardin de l'Enfance, Gravelbourg	3.70
Ecole Lefort, Gravelbourg	1.20
Ecole du village, Périgord	.70
Ecole Saint-Louis-de-Langevin, Saint-Louis	.60
Ecole Oxford, Saint-Louis	1.35
Ecole Ormeaux, Shell-River	1.75
Couvent et école du village, Willow-Bunch	1.00
Ecole séparée, Edam	4.00
Ecole du village et couvent, Marcelin	1.00
Ecole du village, Léoville	6.80
	.85

A tous ses généreux bienfaiteurs l'Association offre ses plus vifs remerciements.

A tous ceux qui lisent ces lignes, elle tend la main et sollicite une offrande, si petite qu'elle soit, en faveur de l'oeuvre des examens de français

C'est pour les petits Franco-Canadiens de Saskatchewan que l'A.C.F.C. se fait ainsi mendiante. C'est pour leur fournir le pain quotidien de l'enseignement du français qu'elle sollicite votre appui.

NE REPONDREZ-VOUS PAS A SON APPEL?

Les dons doivent être adressés au Secrétariat de l'A.C.F.C. Vonda, Sask.

INDUSTRIE MINIERE

Le ministère des mines et des ressources

Les détails sont annoncés. Sept équipes dans Québec.

EN ONTARIO

Ottawa — Le Service des Mines et de la Géologie du ministère des Mines et des Ressources enverra prochainement sur le terrain cinquante-deux équipes, dont quarante et une s'occuperont d'explorations géologiques et onze d'arpentages topographiques. Ces missions qui compteront près de 300 hommes travailleront dans toutes les provinces, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Neuf missions géologiques se rendront en Colombie-britannique et sept dans Québec et Ontario, respectivement. Onze équipes exploreront certaines parties des provinces des Prairies, quatre les Maritimes, deux les Territoires du Nord-Ouest et une le Yukon. Trois équipes feront des relevés topographiques en Colombie-britannique, trois en Alberta, deux dans le Territoire du Nord-Ouest et une dans Ontario, en Nouvelle-Ecosse et au Yukon, respectivement.

Le Musée national du Canada enverra neuf missions qui feront des recherches sur les migrations et la nidification des oiseaux canadiens, la répartition de la flore et de la faune et la préservation du gibier, particulièrement dans les Territoires du Nord-Ouest. Des ethnologues s'attacheront de plus à l'étude de certaines tribus indiennes. Ceux-ci se proposent de faire des fouilles sur des sites de villages indiens dans Québec et dans l'Ile-du-Prince-Edouard.

PROGRAMME D'EXPLORATION GEOLOGIQUE

ETUDE DU TERRAIN

REGINA.— Des inspecteurs du gouvernement fédéral feront une expédition d'étude des terrains en Saskatchewan. Cette expédition fait partie du programme d'exploration qu'accompliront 52 groupes d'experts choisis par le ministère des mines et des ressources naturelles d'Ottawa.

En Saskatchewan, J.-C. Sproule présidera l'inspection géologique sur une étendue de 10,000 milles carrés, étendue sise depuis le nord de Cree Lake, l'est et jusqu'au nord des lacs Churchill. Les experts feront des cartes indiquant les endroits propres aux activités minières. F.-J. Alcock fera le trace topographique d'une superficie inconnue de 5,000 milles carrés qui longe la frontière manitobaine et s'étend jusqu'au sud-ouest de Reindeer Lake. R.W. Landes fera une carte topographique de la région située au sud de l'Hudson Bay Junction.

Le communisme dans les chantiers

S. E. Mgr Comtois le dénonce aux anciens retraitants trifluviens

TROIS-RIVIERES.— "J'apprends a dit Mgr Comtois à la clôture du Congrès des anciens retraitants du diocèse, tenu en notre ville, qu'il y a dans tous les chantiers de la province des communistes qui répandent des idées malsaines. L'ennemi est à nos portes. Sa propagande va jusque dans nos campagnes. C'est pourquoi le mot d'ordre des anciens retraitants doit être la guerre au communisme athée. Le communisme est le grand mal moderne. Tous les catholiques doivent se lier contre lui. Il faut que les anciens retraitants l'empêchent de s'insinuer dans les villes et les campagnes de notre diocèse."

Plus de 3,000 retraitants ont participé à ce congrès. A une réunion présidée par Mgr Hormisdas Trudel, le mauvais cinéma a été dénoncé vigoureusement. Mgr Trudel a suggéré la formation d'une ligue pour obtenir de la décence dans les films. Il a terminé par une dénonciation du communisme.

Le tricentenairedu P. Marquette

Les Etats-Unis ont célébré, sur l'initiative du président Roosevelt, le tricentenaire de la naissance du P. Marquette qui découvrit le Mississippi. Les représentants des Etats que traversa l'illustre explorateur, ont rendu hommage à sa mémoire, en fleurissant sa statue, érigée dans la salle des hommes célèbres au Capitole. Un coffret contenant de la terre de Laon, ville natale du P. Marquette, a été placé dans le Wisconsin aux pieds de la statue de ce pionnier.

Bijoux pour deux millions

NEW-YORK.— Paul Flato, bijoutier, cherche un client pour lui vendre les bijoux de l'ex-reine Victoria-Eugénie, d'Espagne, laquelle a décidé de vendre lesdits bijoux aux Etats-Unis.

Flato n'a pas voulu dire le prix global des bijoux, mais on croit que cette valeur est de près de deux millions de dollars. Il a admis cependant que l'un des bijoux, une croix d'émeraudes de 65 carats, est estimée à $75,000. Ce bijoux a été porté par quatre reines, y compris la reine Victoria, d'Angleterre.

Flato a nié que l'ex-reine d'Espagne voulait vendre ses bijoux pour aider la cause des Patriotes espagnols.

Le Souverain Pontife bénit la jeunesse catholique française

Un document capital adressé au nom du Pape par le Cardinal Pacelli

PARIS.— A la veille du Congrès jubilaire, la confédération française des Travailleurs chrétiens, dont le président est Jules Zirnheld, vient de recevoir un document capital que lui adresse le Cardinal Pacelli au nom de Sa Sainteté. "En commémoration du cinquantenaire de la C.F.T.C., au moment même où le problème social se pose avec une acuité redoublée, il aura l'avantage de mettre en plus vif relief les solutions de salut données par l'Eglise. Votre exemple montrera qu'il n'y a de réels progrès qu'en recourant aux enseignements sauveurs que Jésus et son Eglise nous ont dispensés. A l'encontre des préjugés invétérés et devançant même les législations civiles, la Papauté n'a jamais craint de revendiquer en faveur des ouvriers le droit d'association qui est d'ailleurs dans la nature des choses lorsqu'il a pour but de réaliser des fins légitimes comme le sont la sauvegarde et l'amélioration des intérêts professionnels bien compris.

Une "Charte"

La lettre de la Sacrée Congrégation du Concile au Cardinal Liénart, qu'on a appelée à bon droit la charte du syndicalisme chrétien, apportait de nouvelles précisions à cet auguste et solennel enseignement. Que cette formule d'organisation professionnelle, selon les directives pontificales, soit aujourd'hui d'une importance, d'une urgence exceptionnelles qui le niera devant les prétentions monstreuses d un syndicalisme dôinspiration matérialiste? La formule libératrice du syndicat chrétien apparait plus que jamais propre à favoriser l'avènement d'un ordre corporatif pleinement satisfaisant. Est-il un meilleur moyen de résoudre actuellement la question sociale? Le Saint-Père encourage tout spécialement les méritantes initiatives de la C.F.T.C. en vue de renforcer toujours davantage l'éducation sociale et religieuse des ouvriers et des employés dans les cercles d'études des semaines syndicales, des secrétariats sociaux de l'Ecole Normale ouvrière, de l'Action Populaire et surtout des exercices spirituels."

Vive joie

La bénédiction apostolique du Saint-Père à la C.F.T.C., au moment même où elle va tenir ses assises solennelles sous la bienvaillante protection des pouvoirs publics, suscita une vive joie dans les milieux ouvriers et employés chrétiens.

Sous ce titre "Pour un Monde nouveau", le fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne lance un appel solennel à la jeunesse salariée, à l'occasion du Congrès jubilaire: "En disant aux jeunes travailleurs: vous êtes fils de Dieu, collaborateurs de Dieu, héritiers de Dieu, tout en les délivrant de l'esclavage, de l'immoralité, du matérialisme, l'action catholique les délivre de l'erreur de la lutte des classes et de la lutte des nations, elle donne une solution positive aux problèmes de l'heure présente et découvre à la jeunesse ouvrière le plus splendide, le plus fécond apostolat."

Fernand Bouxom, propagandiste national de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, dressa à la vue du congrès un bilan de la victoire: En 1928, 55 sections; 1930, 200 sections 1933, 300 sections; 1937, 650 sections.

Une communauté de religieuses anglicanes reçue dans l'Eglise

Le "Catholic Register", de Toronto, annonce la conversion au catholicisme d'une communauté de religieuses protestantes, à Vancouver (Canada).

Ces religieuses faisaient partie de la "Société de l'Amour de Jésus", une des quatre communautés des Soeurs anglicanes existant au Canada.

Elles ont charge d'une école et d'un hospice pour femme âgées.

EN RUSSIE

De nouvelles purges

Le gouvenrement a décidé d'exterminer sans pitié les "traîtres" à la nation. ---- Une "purge" sans précédent dans l'histoire de la Russie. ---- Le président de la Russie blanche s'est suicidé, probablement pour éviter le peloton d'exécution. --- On sait pas exactement le nombre de ceux qui seront passés par les armes.

94 EXECUTIONS

MOSCOU.— Le gouvernement de l'U.R.S.S. a décidé d'exterminer sans pitié tous les "traitres" que l'on arrêtera à travers le pays.

Les journaux soviétique annoncent que des centaines de personnes sont actuellement détenues comme saboteurs, traitres, bandits, trotskystes, nationalistes, ennemis du peuple, puis on ajoute un "et caetera". La plupart seront passés par les armes. Cette "purge" est sans précédent dans l'histoire.

On a annoncé que A.A.-G. Cherviakov, président de la république de la Russie blanche s'est suicidé "pour des raisons personnelles et familiales". Mais ce suicide a coïncidé avec une note qui lui a été envoyée par l'Exécutif du parti communiste lui demandant d'expliquer pourquoi des "traitres" s'occupaient de faire disparaître de la Russie Blanche deux importantes inventions militaires.

Le journal "Pravda", organe du parti comuniste, a critiqué Valery Mezhlauk, commissaire de l'industrie lourde dans le gouvernement de l'U.R.S.S..

On ne sait encore exactement le nombre de ceux qui tomberont devant les pelotons d'exécution vu que l'on ne peut obtenir de statistiques officielles, mais on sait qu'en Extrême-Orient seulement, quatre-vingt-quatorze hommes ont été exécutés dernièrement.

L'exécution des officiers rouges

Elle a eu lieu — Ce qu'en dit Trotsky

MEXICO.— "L'exécution de huit chefs de l'armée rouge, c'est le commencement de la fin de l'effroyable dictature de Staline". C'est ce qu'a déclaré le chef communiste exilé Léon Trotsky, en séjour ici après avoir été chassé des principaux pays du monde.

Trotsky, fondateur de l'armée rouge, a ajouté qu'après avoir enlevé les postes de commandes aux chefs du gouvernement soviétique, dans son désir d'être le seul à conduire la Russie, Staline est maintenant en train de se défendre de ses chefs militaires les plus populaires. "Les accusations que l'on a portées contre ces hommes, a ajouté Trotsky, sont fausses. Elles ne sont qu'un prétexte. La véritable raison de leur mort, c'est qu'ils admiraient le jeune maréchal Tukhachevsky, un rival du vieux commissaire de la Défense, le maréchal Klementi, incapable, lui, de diriger l'armée rouge en cas de guerre, mais aveuglément soumis à la volonté de Joseph Staline."

"Staline, a-t-il conclu, a porté un coup terrible à l'armée. Il l'a ébranlée jusque dans ses fondations. Les intérêts de la nation ont été sacrifiés dans cette sale affaire aux intérêts de la bande qui gouverne aujourd'hui la Russie."

+ + +

MOSCOU.— Les huit chefs militaires de la Russie soviétique, condamnés à être fusillés, après avoir été trouvés coupables du crime de haute trahison, ont été exécutés. C'est ce que annoncé le gouvernement lui-même. On les avait accusés d'avoir fourni des renseignements au système d'espionnage d'une nation ennemie de la Russie. Le nom de cette nation n'a pas été dévoilé, mais tout porte à croir qu'il s'agit de l'Allemagne. Comme toujours, le communiqué de l'Etat est d'un laconisme désespérant. Il donne les noms des victimes, précise qu'elles ne sont plus, et c'est tout.

La Russie de Staline n'y va pas par quatre chemins pour se débarrasser de ceux qui n'ont pas l'heur de partager l'opinion du gouvernement. La lutte que ce dernier a résolument entreprise pour tuer toute opposition a déjà fait une liste de cent vingt-trois morts, et cela dans les derniers douze mois seulement.

Le maréchal Klementi-E. Voroshiloff, commissaire de la Défense, dans un discours qu'il a prononcé devant les soldats de l'armée rouge, a précisé que leurs anciens chefs avaient conspiré dans le but de céder l'Ukraine à une puissance ennemie, pour obtenir d'elle de l'aide afin de renverser Staline et d'instaurer en Russie un gouvernement capitaliste. Il ajouta que les chefs du complot seulement avaient été mis à mort. L'on croit qu'il veut dire par là que d'autres arrestations massives surviendront bientôt.

La mère de Staline est décédée le 4 juin

MOSCOU.— Katherine Djusvili, mère du dictateur Josef Staline, est técédée à Tiflis le 4 juin dernier des suites d'une pneumonie et d'une maladie de coeur.

La mort de la mère de Staline n'a pas été annoncée à Moscou, mais on l'a apprise par un journal de Tiflis.

La mère de Staline était âgée de 79 ans. Staline lut a rendu visite en Georgie en 1935. Elle avait déclaré à cette occasion qu'elle était fière de son fils. Mais elle avait ajouté qu'elle espérait faire de Staline un prêtre plutôt qu'un savatier comme son père et son grand'père. Josef Staline a commencé ses activités politiques en 1898 à l'âge de 18 ans. Il sortait du séminaire théologique de Tiflis.

Progrès de l'apostolat

La Société des Missions-étrangères de la province de Québec accepte un nouveau territoire de mission. Davao, îles Philippines — Les premiers apôtres.

Le 7 juin 1937, le Conseil de la Société des Missions-Etrangères acceptait un nouveau territoire de mission aux Iles Philippines; c'est la province de Davao, diocèse de Zamboanga.

La province de Davao compte 152,750 habitants dont 80,000 environ sont catholiques. Les autres sont mahométans ou payens.

Pour desservir cette population, Mgr Luis del Rosario, évêque de Zamboanga, ne peut fournir que 7 prêtres; d'ailleurs son diocèse qui compte 272,070 catholiques, 440,-218 mahométans et 136, 868 payens ne possède que 23 prêtres, tous de la Compagnie de Jésus. C'est dire la grande détresse de cette portiou de la Vigne du Seigneur qui ne compte pour la desservir qu'un prêtre par 12,500 catholiques.

Les premiers missionnaires à partir pour la mission de Davao sont: MM. les abbés Clovis Rondeau, supérieur, Clovis Thibault, Conrad Côté, Léo Lamy et Omer Leblanc. Le départ aura lieu à Montréal le 14 septembre prochain. M. l'abbé Clovis Rondeau a déjà fait du ministère dans l'Ouest, il a été vicaire de Willow-Bunch et curé de St-Victor, Sask., au diocèse actuel de Gravelbourg.

Un de nos compatriotes à l'honneur

M. Louis-Phillippe Gauthier, de St-Boniface, Manitoba, arrive premier dans un concours interprovincial d'architecture

ST.BONIFACE.— M. Louis-Philippe Gauthier, dont les parents sont natifs de la province de Québec, a mérité par son travail et ses dons la plus haute distinction qu un élève puisse obtenir en architecture dans tout le Canada: la première médaille de la Royal Architectural Institute of Canada. En plus de ce grand honneur, M. Gauthier s'est aussi classé premier dans ses examens de fin d'année à l'Université de Manitoba où il obtint la bourse de $80. la plus haute récompense qu'ambitionnent les élèves de cette institution en ce domaine. M. Gauthier a fait ses études classiques au Collège de St-Boniface, dirigé par les RR. PP. Jésuites, où il s'est vu décerner le titre de bachelier des arts. Son père est l'un des citoyens les plus distingués de St-Boniface et il occupe dans les affaires une situation enviable.

M. Gauthier est lié à la famille de M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture.

A la mémoire de Champlain

Hommage des Franco-Américains

Woonsocket, — M. Antonio Prince, maître de postes de Woonsocket et président du comité régional du Rhode-Island, prononcera le 29 juin, journée du Congrès de la Langue française qui a été consacrée aux Franco-Américains, un discours qui sera l'hommage des Franco-Américains à la mémoire de Champlain. C'est le secrétaire général du Congrès pour la section des Etats-Unis, M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, qui vient d'aviser M. Prince qu'on lui avait confié cet honneur. Cet hommage à Champlain sera prononcé au cours d'une manifestation qui réunira les Franco-Américains au pied du monument du fondateur de Québec.

A NOS BUREAUX

M. Roch Boisvert de Lavaltrie, Québec, était de passage à nos bureaux, récemment. Il est venu de l'Est pour assister à la profession de sa soeur, Clara Boisvert, en religion, Soeur Marie du Calvaire, qui doit faire sa profession le 2 juillet prochain, chez les religieuses Adoratrices du Précieux Sang. Elle est la fille de Zénon Boisvert de Lavaltrie.

Entre temps, M. Boisvert visite les institutions religieuses et des familles françaises où il est accueilli comme un frère.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

MERCREDI, LE 23 JUIN, 1937

Grande Mission que celle-là !

Si, à la lumière de notre histoire, nous étudions le rôle joué en terre d'Amérique par notre petit peuple, il semble que l'on doive arriver à cette conclusion, savoir: notre peuple a une mission religieuse à remplir!

Depuis le jour où Jacques Cartier prenait possession du sol en plantant une Croix, depuis le jour où Champlain s'écriait: Une âme à sauver vaut mille fois mieux que des milliers de peaux d'animaux à fourrure!", jusqu'au jour où un missionnaire du Nord-Ouest canadien, enflammé de l'amour des âmes écrivait à son tour: "Quoi, des chasseurs et des trappeurs s'exposeraient à tant de dangers et de privations, à la mort même, pour ne pas laisser perdre même la plus petite queue de renard, et moi, je ne ferais pas quelques petits sacrifices pour sauver les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu?" Notre peuple n'a cessé de travailler à répandre en Amérique le règne de Dieu, du Christ-Roi.

Et le choix que faisait Pie X, de saint Jean-Baptiste, comme Patron céleste du peuple canadien-français était certes bien motivé. D'après la liturgie, saint Jean-Baptiste n'a-t-il pas "été établi pour être la lumière des nations, et le salut de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre?". Notre peuple n'a-t-il pas été lui aussi le héraut du Verbe de Dieu, la lumière des nations dans ces terres lointaines et toutes plongées dans les ténèbres de l'erreur? Et ne continue-t-il pas d'être un exemple vivant de foi et de confiance en Dieu....?

Il y a plus, car si notre peuple a une mission, ce sont les individus qui doivent la remplir. Et nous devons évoquer successivement les trois artisans de cette mission religieuse, à savoir, le soldat, le colon et le missionnaire.

Le rôle du soldat, son rôle religieux même, s'est exercé durant la longue période de notre histoire qui va de la fondation de Québec à la Cession du Canada à l'Angleterre. Ce fut la longue lutte contre la barbarie iroquoise et le protestantisme anglais — qui se termina par une défaite glorieuse, mais qui a permis à notre jeune nation de devenir assez forte pour résister à toutes les tentations d'assimilation anglo-saxonne.

Le colon, pour avoir joué et pour jouer encore un rôle plus effacé, n'en a pas moins une part prépondérante dans le mise en oeuvre de notre mission religieuse et civilisatrice. Dans le programme de Jacques Cartier, à côté de l'évangélisation des sauvages, il y a cet article: la colonisation du pays par l'agriculture. A côté de Samuel de Champlain, fondateur de Québec, saluons la noble et grande figure de notre premier colon Louis Hébert! Combien d'autres sont venus après lui! Et aujourd'hui encore, le colon a un grand rôle à jouer dans notre vie nationale. En s'emparant du sol, les Canadiens s'assurent un pied à terre, solide et durable, en même temps qu'ils étendent l'influence française et catholique. Nos belles paroisses canadiennes de l'est et de l'ouest sont nées de la sorte; et aussi longtemps que notre peuple sera groupé autour de ses clochers, toutes les tentations d'assimilation ou d'anglicisation sont vouées à l'insuccès.

Enfin, il est un troisième artisan de notre mission religieuse: le missionnaire. Car le rôle de saint Jean-Baptiste fut d'être le Précurseur du Messie, celui qui devait préparer les voies devant Lui.

Qui dit missionnaire dit en premier lieu prêtre, cela va de soi. Et notre clergé canadien s'est certes montré digne de son rôle de Précurseur, d'apôtre de la vérité. Sans notre clergé, que seraient devenus nos pères, au lendemain de la Conquête? Sans notre clergé, que seraient devenus tous nos pionniers en ces régions éloignées de la province-mère? Noyés au milieu d'une population anglaise et protestante, auraient-ils eu le courage de résister et de conserver intacte leur foi chrétienne et leur doux parler français?

Notre clergé s'est surtout montré apôtre dans l'évangélisation des infidèles qui, lors de la venue des Français, habitaient le Cana-

(Suite à la page 16)



Des Documents !

En voulez-vous, en voici !

Les vrais témoins de la tragédie espagnole: Rome et la hiérarchie espagnole ont parlé

Le SAINT-SIÈGE a fait *d'énergiremontrances* au gouvernement de Madrid. Cette protestation est annoncée par "*l'Osservatore Romano*" dans une note éditoriale non signée, publiée le 10 avril au soir en première page. L'organe du Vatican écrit:

"*Le meurtre des ecclésiastiques et des religieux, la destruction d'églises et de couvents, les entraves mises à l'exerciee du culte ne pouraient pas ne pas provoquer une protestation de la part du Saint-Siège. Tout en voulant admettre que le gouvernement de Madrid peut se trouver parfois dans de graves difficultés pour réprimer d'aussi lamentables excès de la part d'éléments qu'il a armés lui-même, il ne faut pas oublier cependant que, par le passé, non plus les rappels réitérés et insistants du Saint-Siège ne parvinrent à ramener le gouvernement à intervenir efficacement en vue vue d'empêcher et de punir les violences contre l'Eglise. Il n'a pas été donné satisfaction jusqu'à présent aux justes remontrances du Saint-Siège. Tous les honnêtes gens attendent que le gouvernemnt de Madrid intervienne pour mettre un frein à des excès aussi douloureux, ou tout au moins qu'il déplore publiquement ces actes sacrilèges, en dégageant clairement et ouvertement sa responsibilité et celle des auteurs de ces actes.*"

Et, recevant, le 16 octobre 1936, les évêques, prêtres, religieux et réfugiés d'Espagne, à Castelgandolfo, S. S. Pie XI prononça les énergiques paroles suivantes:

"*Toutes ces splendeurs et ret de plus divin, personnes sacrées, choses et institutions sacrées, trésors inestimables de foi et de piété chrétienne en même temps que de civilisation et d'art, objets très précieux, reliques très saintes; dignité, sainteté, activi-*



té bienveillante de vies entièrement consacrées à la Piété, à le flets d'héroïsme et de gloire que vous autres très chers fils, nous avez présenté, par une fatale nécessité nous font voir comme dans une grande vision apocalyptique, les dévastations, les ravages, les ruines, dont vous avez, très chers fils, été témoins et victimes. Qu'y a-t-il de plus humain Science et à la Charité; pontifes très sacrés, évêques et prêtres; vierges consacrées à Dieu, séculiers de toutes classes et conditions, vieillards respectables, jeunes gens dans la fleur de l'âge, et même le silence sacré et solennel des tombeaux, tout a été attaqué, ruiné, détruit par les moyens les plus grossiers et barbures, avec le déchaînement le plus libre, jamais vu, de forces sauvages et cruelles que l'on pouvait croire impossibles."

Le Saint Père revient de nouveau sur la question d'Espagne dans son encyclique sur le communisme:

Et là où, comme en Notre chère Espagne, le fléau communiste n'avait pas eu le temps encore de faire sentir tous les effets de ses théories, il s'est déchaîné,

(Suite à la page 16)

Organisation sociale — **En Italie**

Une réalisation prolétaire

LES VERITABLES ENNEMIS DU PROLETARIAT ITALIEN

20ème Article

Le prolétariat italien a senti vraiment que cette entreprise était la sienne et une marée d'enthousiasme a envahi et submergé la péninsule.

Mais cinquante deux Etats armés et ennemis se sont dressés contre cet élan.

Le prolétariat italien en a été plus stupéfait qu'offensé. Il ne pouvait comprendre pourquoi les travailleurs d'Angleterre, de France, de Belgique, qui, pendant des siècles d'histoire, n'avaient jamais toléré une offense à leur drapeau, s'indignaient parce qu'il agissait comme ils auraient agi eux-mêmes.

Mais on a vite fait de s'apercevoir qu'il ne s'agissait pas du tout d'une désapprobation en bonne foi, d'une réaction désintéressée des travailleurs; il s'agissait, au contraire, d'une véritable manoeuvre de gros intérêts, où l'on avait entraîné, par les moyens habituels, les organisations des classes ouvrières.

C'était la plutocratie internationale, qui s'apprêtait à combattre un Régime, parce que celuici avait identifié et dénoncé les marchands de somnifères politiques, avait fait comprendre à tout son peuple quels étaient ses vrais intérêts et luttait pour instaurer les vrais principes de la solidarité sociale.

Pour réaliser son programme de justice sociale, le Régime fascite a dû mettre en déroute le front masqué, fuyant et très insidieux de la haute banque, de la ploutocratie, de la franc-maçonnerie. Sous de fausses apparences démocratiques et socialistes, (les prolétaires de tous les pays devraient connaître les ressources financières, qui n'ont rien de prolétarien, de plusieurs chefs socialistes et démocrates) ce front tient encore sous son contrôle la politique de nombreux pays.

On comprend alors trop bien pourquoi le nouvel ordre social du Fascisme constitue un exemple dangereux et semble être une épée suspendue sur la tête de la ploutocratie internationale, encore arbitre de la destinée de pays, où pourtant le socialisme ou le communisme obtiennent des millions de votes de la part des travailleurs.

Il est nécessaire que les travailleurs réfléchissent sur ces considérations appuyées sur des faits indéniables et indiscutables: il est nécessaire qu'ils se demandent pourquoi des capitalistes et des banquiers militent dans les partis de gauche et se signalent comme des ennemis implacables du Fascisme; il est nécessaire qu'ils se demandent si ce voisinage ne sert pas à éviter une reddition de comptes, comme elle a déjà eu lieu en Italie.

Ne semble-t-il pas évident que si le Fascisme était, comme on l'a décrit, un mouvement réactionnaire et antiprolétarien, il aurait partout, comme amis, les maîtres de l'argent et du capital, c'est-à-dire les maîtres du monde?

En réalité, au contraire, les gouvernements de nombreuses puissances capitalistes se sont rangés contre l'Italie d'une manière trop décidée et trop acharnée, pour ne pas laisser comprendre que c'est la révolution sociale du Fascisme qu'ils craignent et qu'ils combattent, comme un exemple trop dangereux.

La vérité ne pourra pas être tenue cachée longtemps encore aux travailleurs du monde entier, dont l'intérêt est unique: celui de se libérer des politiciens qui cherchent, de toutes les manières, de retarder l'avénement d'une plus haute justice sociale.

En attendant, les prolétaires de tous les pays doivent savoir ceci: les prolétaires italiens, même s'ils combattent, comme ils l'ont fait jusqu'à présent, les faux amis du travail et des travailleurs, qui sont nos seuls ennemis, ne considèrent pas et ne considéreront jamais les prolétaires des autres pays comme leurs adversaires.

Au fil de la plume

Et puis après ?

Il y a moutons et moutons—

Les catholiques qui n'ont pas le courage de s'organiser comme catholiques et qui se laissent mener bêtement par le premier mauvais berger venu agitant le drapeau d'une fausse doctrine, méritent, bien sûr, d'être appelés des *moutons*.

Mais c'est autre chose, si l'on signifie par là que les catholiques sous le coup de la persécution devraient répondre à la violence par la violence, comme le disent parfois de braves gens, sans trop réfléchir. C'est encore être moutons, d'une autre manière, que de prendre une mentalité qui n'est pas catholique. Pierre l'Ermite le souligne très justement à propos d'un mot de Bismarck disant jadis que "c'était une bien triste vocation d'être mouton, *parce qu'on finit toujours en cotelettes ...*"

—"C'est la mentalité de tous les violents d'ici-bas ... des sceptiques qui ne croient qu'à la force matérielle.

"C'était celle de Pilate — ce roseau peint en fer — devant le pauvre Christ.... *Agneau de Dieu.*

"Celle de Tibère et de Néron devant les martyrs du Colisée ..

"Celle des Sans-Dieu de Russie.... du Mexique...., d'Espagne, gardés par le Guépéou, couverts de cartouches, bardés de revolvers, escortés de tanks....

"Ce fut celle des juges de Jeanne d'Arc, quand le bourreau, bien musclé, allumait le bûcher.... quand les soldats anglais, casqués et cuirassés, regardaient, en riant, brûler ce corps virginal cette pauvre petite chose, qu'on allait jeter dédaigneusement à tous les vents.

"Et puis après ...?

"Où sont-ils tous ces fiers-à-bras de la terre ...?

"Où est Pilate....?

"Où sont Tibère et Néron ...?

"Où sont les bourreaux de Jeanne d'Arc....?

"Où est Bismarck, le vaincu du Kulturkampf....?

"Où sont tant et tant de persécuteurs qui, pendant quelques jours, ont fait trembler des esclaves apeurés?

"Soit avec de la boue... soit avec de l'oubli.... Soit avec du sang.... Soit avec de la honte, la justice divine les a tous enterrés".

La lettre tue

Oui, littéralement. Un incident le prouve qui a défrayé la chronique des journaux.

Dans un hôpital civique de Lille, en France, deux infirmiers s'en tenant strictement à la lettre de leur contrat, ont refusé de transporter un malade parce qu'ils risquaient d'ajouter cinq minutes de travail à leur semaine de quarante heures. Le malade mourut, au grand scandale de ceux qui ont encore du coeur.

Dans la cervelle étroite de pauvres gens où la notion du devoir de charité a été remplacée par la lettre d'un contrat de solidarité limitée et haineuse, voilà ce qui arrive.

La lettre tue.

Celui qui fit mettre la force à genoux

Une plaque commémorative a été apposée sur l'immeuble qu'habita à Paris en 1887 le futur cardinal Mercier. Ce fut l'occasion de célébrer la mémoire du grand archevêque qui incarna l'âme héroïque de tout un peuple.

Prédicateur remarquable, parfait administrateur d'un diocèse de 2 millions d'âmes, fondateur d'innombrables oeuvres philanthropiques et pédagogiques, initiateur et animateur de recherches et d'études socials, la guerre allait le révéler au monde en lui permettant de donner toute la mesure de son courage, de sa ferveur civique et de sa foi, dit à cette occasion le Président du Conseil Municipal de Paris, M. Raymond Laurent.

Devant les exactions de l'ennemi, qu'il dénonça à l'univers civilisé dans son immortelle lettre pastorale de Noël 1914, il se dresse, dit Emile Boutroux, "armé de sa seule droiture, de sa pureté de coeur et de la charité évangélique, et il fit mettre la force à genoux". Et le monde eut grande pitié de la Belgique pour laquelle il trouvait de si tendres accents.

Le cardinal Mercier fut un mainteneur d'âmes, pasteur et guide de toute une nation.

Au coeur de la France

Cette année, le Congrès Eucharistique national de la France se tiendra à Lisieux, du 7 au 11 juillet, et marquera l'inauguration de la Basilique élevée à la gloire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par les aumônes du monde entier.

Si les Congrès Nationaux de Lille en 1931, d'Angers en 1933, de Strasbourg en 1935, ont été de si splendides manifestations de foi, que ne faut-il pas attendre cette année de Lisieux, qui sera pendant cette grande semaine le coeur de la France et du monde?

Rappelons que l'an prochain, vers la même date, c'est à Québec que se tiendra, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Villeneuve, le Congrès Eucharistique national du Canada succédant au Congrès Eucharistique international de Budapest, capitale de la Hongrie.

Le Royaume de l'intérieur

Nous vivrons

En dix-huit-cent-trente-quatre, l'inaugurateur Duvernay, aidé de ses chefs: Viger et Morin, réunissait les Canadiens pour cimenter l'union et l'entente.

Ce fut l'aurore de la foudation de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Une oeuvre qui a le mérite de survivre au-delà d'un siècle en ses membres dispersés et en dépit de l'ambiance, témoigne de sa grandeur, de son efficacité.

Le Canadien armé d'une foi convaincue en l'avénir, a franchi les obstacles, lutté pour ses droits.

Si aujourd'hui nous jouissons de quelque liberté, nous le devons surtout aux patriotes du siècle dernier.

Un éloquent prédicateur de la Saint-Jean-Baptiste disait que: "Si les Canadiens d'aujourd'hui allaient se diviser, ils perdraient le fruit des labeurs du passé. C'est donc qu'il avait des appréhensions....

Si le nombre de ceux qui se désintéressent de notre destinée ne grossit pas jusqu'au point alarmant, il n'en reste pas moins qu'il y a trop de personnages ignorants et dépourvus de coeur.

Combien ne connaissent pas les lois constitutionnelles qui nous placent sur un pied d'égalité avec l'élément dit supérieur!

Quelle serait l'influence susceptible de convertir au devoir national ces malheureux apathiques, si ce n'est la femme?

Au foyer, la mère peut se faire éducatrice en relatant les pages plorieuses de notre histoire; elle éclaire celui qui n'a pas le temps ou l'inclination de se livrer à la lecture.

Elle amusera les jeunes en narrant les faits historiques de la petite colonie, en stimulant le courage et l'audace.

Si l'aîné y trouve son profit, il se joindra à la pléïade des loyaux sujets de notre race vaillante.

Sous un ciel serein, nous célébrons aujourd'hui la fête de la Saint-Jean-Baptiste, pas de façon aussi élaborée que nous le voudrions, mais dignement; nous avons été fort émus des paroles impressionnantes dites du haut de la chaire.

A la sortie, une femme et son compagnon causent à haute voix. Ils me semblent des gens de passage:

—Quel bel exposé nous avons entendu, n'est-ce pas?

—Je ne sais..., je pensais à autre chose.

—Notre fête nationale te laisserait-elle indifférent?

—Absolument! J'ai entendu les mêmes choses dites et redites sur tous les tons tant de fois, que je puis te réciter comme un chapelet tout le vocabulaire connu et surchauffé.

—Naturellement, ce sont les mêmes exposés répétés de manière différente, mais chaque mot de ce vocabulaire comporte un monde de souvenirs touchants.

—Pauvre femme, tu es bien sentimentale.....

—Et toi pauvre homme, un grand nigand!

Les pas s'accélèrent; il semble y avoir une tempête dans l'air....

Le qualificatif n'était que juste.

L'idée nationale s'est réveillée en ce coeur de femme patriote; c'est contre l'apathie de ce genre de mari, intéressé dans toute autre croisade que la nôtre, qu'elle devra combattre. La race s'est développée, elle a étendue ses rameaux d'un océan à l'autre.

Nous sommes isolés, il est vrai de la belle province où la célébration grandiose de ce jour réunira plusieurs milliers d'âmes de la même famille, mais nous nous réjouirons certes, d'y participer par la voix de nos délégués.

Ils communiqueront le message de quarante-cinq-mille canadiens-français de l'Alberta.

Notre embarquation est solide à toute épreuve, aucune tourmente ne la désemparera et l'exemple de nos missionnaires nous fera éviter les écueils et les récifs.

Nous aurons encore à lutter, encore à souffrir, mais la croix est un gage de puissance et de gloire. —MADRINA

QU'EN PENSEZ-VOUS, MESDAMES?

SUR LA FEMME

L'homme s'efforce, invente, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, contemple, la femme aime. Et que fait-elle de son amour? Elle fait la force de l'homme. Le travailleur a besoin d'une vie accompagnée. Plus le travailleur est grand, plus la compagne doit être douce.

Ah! vénérons la femme, sanctifions-la, glorifions-la. La femme, c'est l'humanité vue sous son côté tranquille; la femme, c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre des pensées paisibles. C'est le tendre conseil d'une voix innocente au milieu de tout ce qui nous emporte, nous courrouce, nous entraîne. Souvent, autour de nous, tout est l'ennemi: la femme, c'est l'amie. Ah! protégeons-la. Rendons-lui ce qui lui est dû. Donnons-lui dans la loi la place qu'elle a dans le droit. Honorons, ô citoyens, cette mère, cette soeur, cette épouse.

La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force.

L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle manque, tout nous manque.

C'est nous qui sommes morts, c'est elle qui est vivante. Son souvenir prend possession de nous. Et quand nous sommes devant sa tombe, il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir.

Ces quelques pensées d'un grand philosophe sont empreintes de tant de vérité qu'on ne saurait trop les écrire et les proclamer. Ruskin, l'éloquent poète anglais, soutenait avec chaleur: "Partout où la femme ira, les murs du foyer se dresseront autour d'elle; les étoiles peuvent être seules à abriter sa tête, le ver luisant être le seul feu à ses pieds, n'importe, le foyer est partout où elle est". René Bazin d'écrire: "Que partout et toujours elle soit une vraie femme, pour que l'on puisse dire d'elle en la voyant: c'est une femme; en lui parlant, c'est une dame; en la quittant, c'est une amie".

Qu'en pensez-vous, Mesdames? Vous auriez entièrement raison de croire que toutes ses opinions sont, non seulement vraies, mais encore complètement à votre honneur.

ESSAI MALHEUREUX

Un ivrogne, titubant sur le trottoir, bouscule violemment un passant. Celui-ci se fâche.

—Faites donc attention! Vous ne me voyez donc pas?

—Au contraire, citoyen, j'y vois double, répond fièrement le sac à vin.

—Eh bien! alors?

—Eh bien, j'ai voulu passer entre vous deux.

Hommage à Mlle Marie-Thérèse Archambault

Souvenir du 24 septembre 1917

Toute ta race t'applaudit,
Héroïne de notre guerre,
Au geste — tu n'y songeais guère —
Qui t'illustre et qui nous grandit!

Petite enfant de haut courage,
Tu ne sus pas plier le front,
Mais tu résistas à l'affront
Par amour de ton doux langage.

Le verbe français a ses droits;
Pour lui nous livrons la bataille:
Qu'importe, pour vaincre, qu'il faille
Attendre un peu, souffrir parfois!

Insultes, dédains et menaces
N'effrayent que les coeurs trop mous;
Gloire à cette enfant de chez nous!
Honneur aux volontés tenaces!

Toute leçon noble à nos yeux
Evoque des figures chères,
Et Madeleine de Verchères
Sourit à ce geste pieux.

Brave petite Canadienne,
J'inscris avec dévotion
Ta simple et française action,
Pour que ton pays s'en souvienne.

Dans l'avenir nous avons foi,
Malgré la haine qui s'exerce,
Si chaque mère en chantant berce
Une fillette comme toi!

Albert LOZEAU

LA PETITE FILLE QUI VOULAIT PARLER FRANCAIS

(Extrait de L'Action Française)

"La scène se passe dans les bureaux de la compagnie des Tramways d'Ottawa. Les acteurs sont les commis de cette compagnie et une petite fille âgée de 13 ans, de la ville de Hull, Les spectateurs sont plusieurs garde-moteurs, conducteurs et même un inspecteur de cette même compagnie. Le temps, lundi 24 septembre vers 5 heures de l'après-midi.

"La fillette qui fréquente le couvent dans la ville d'Ottawa, s'avance dans le bureau de la compagnie, avec la somme d'argent requise pour la circonstance et demande au commis de lui vendre une carte d'écolière, pour voyager sur les tramways de la compagnie.

"Comme la demande a été faite en français, on lui refuse la carte et on lui dit qu'elle doit la demander en anglais.

"La fillette répond qu'elle vient acheter un billet de la compagnie, qu'elle apporte de l'argent et qu'elle a le droit de demander ce qu'elle désire en français. Les cinq ou six jeunes filles du bureau se mettent alors à rire et à se moquer, lui disant qu'elle est une bad girl.

"Comme ce n'est qu'une fillette, on pense la réduire facilement par l'attente et la fatigue. Aussi, on la laisse attendre dans le bureau, de 5 heures à 7 heures 30 du soir, c'est-à-dire jusqu'à la fermeture du bureau.

"Entre temps, comme elle ne se décidait pas à faire sa demande en une autre langue qu'en français, un des conducteurs, qui a pitié de la petite, s'avance vers elle et lui dit de dire deux mots en anglais et qu'immédiatement, grâce à la magie de ces deux mots, le commis va lui libeller son billet. Et il lui offre de lui enseigner ces deux mots si elle les ignore. Il lui conseille aussi de le dire en anglais pour ne pas faire rire d'elle.

"La petite répond qu'elle sait dire ce qu'elle veut en anglais, comme en français, mais qu'elle a le droit d'obtenir ce qu'elle veut en français, parce que la langue française est officielle dans tout le Canada et que, d'ailleurs, le commis l'a très bien comprise quand elle a fait sa demande la première fois. De plus, s'il a honte de sa langue, lui, elle n'en a pas honte. Ils lui offrent alors de l'argent pour qu'elle le dise en anglais. La petite répond qu'elle ne veut pas de leur argent, qu'elle veut un billet pour lequel elle paiera.

"Le temps s'écoule lentement, et les représentants de la compagnie ne voient pas venir le moment où la petite va céder. Alors, avec un grand courage et une délicatesse de sentiments dignes de ces gens, ils tentent de la prendre par un autre moyen, et ils éteignent toutes les lumières, espérant que la petite va s'en aller.

"La petite a vu, cependant, que les commis et les employés ont laissé leur argent sur les tables et elle suppose que ce n'est pas cette manière que ces gens prennent soin de l'argent des actionnaires ... et elle attend.

"Vers 7 heures 30, comme on se préparait à fermer le bureau, et qu'il était assez tard pour qu'elle retourne, la petite se dispose à partir. Alors, une des filles du bureau lui donne une correspondance, mais lui refuse son billet.

"La petite s'en retourna donc sans obtenir satisfaction, quoique la majorité de ceux qui étaient là sussent fort bien ce qu'elle voulait et comprissent le français.

Se repentir et recommencer, voilà la vie. CHERBULIEZ

* * *

Après une sottise on croit lire dans tous les yeux les reproches que l'on se fait à soi-même.

De BELVEGE

* * *

Mieux vaut un coeur d'or qu'une voix d'or. L'un, d'ailleurs, n'empêche pas l'autre, mais, aux oreilles de Dieu le vrai cantique se chante au fond du coeur aimant, confiant et pur.

On a dit, quand il s'agit des crimes de l'homme cherchez la femme; il est plus vrai de dire, quand il s'agit des vertus de l'homme, cherchez la mère.

Etienne LAMY

* * *

Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple.

ABBÉ PÊRREYVE

AUTREFOIS AUJOUR'DHUI

LES INTERVIEWS DE MONIQUE, GRAND'MERE

Certainement, vous une jeune fille sérieuse, ne dansiez jamais, grand' maman ? demande non sans quelque malice Magali; votre maman, très sévère, vous défendait les bals et les soirées?

—Monique grand'mère sourit: Si je parlais comme tes frères, je te dirais: Tu te mets le doigt dans l'oeil....

—Oh! Oh! grand'maman qui parle comme nous! applaudit René.

—C'est pour mieux me faire comprendre, mes enfants! riposte Monique en prenant la grosse voix du loup de Chaperon-rouge.

Et tous de rire. Mais vite on réclame des explications:

—Oui, j'ai beaucoup dansé; mais rarement à ce qu'on appelle des bals et soirées mondaines. Si je suis peu allée dans ces réunions, c'est que je m'y refusais; j'entendais sans cesse dire que les jeunes filles y étaient exposées à de grands dangers. Et comme ma mère n'aimait pas sortir, j'obtenais facilement que ces invitations fussent déclinées.

—Pourquoi donc? C'est bien drôle cela et je ne comprends pas, reprend Magali. Vous aviez une sorte de passion pour la danse, comme vous nous l'avez dit un jour, et vous ne vouliez pas aller au bal?

—Parce que je me sentais faible devant cette passion même; j'aimais trop le plaisir et craignais de me laisser griser.

—Comme vous étiez raisonnable!

—Peut-être fut-ce un bien, à cause de ma nature bouillante et de mes tendances extrémistes? J'avais pris une année cette devise: "Tout ou rien" — et c'était bien moi! Un vieil oncle m'avait prédit, lors de mes seize ans: Tu seras une sainte ou une canaille. Je ne voulais pas devenir une canaille. Et comprenant la justesse de son jugement, je m'efforçais de me défendre en évitant de m'exposer aux tentations. Mes parents confirmaient ces idées en critiquant les plaisirs d'un monde frivole, superficiel .. De plus, mes lectures et méditations m'avaient révélé un idéal très élevé, même religieux; je m'étais assez étudiée pour me dcouvrir un tempérament; et les luttes de mon adolescence m'avaient appris combien je devais être prudente: Dès lors quand sonna l'heure de mon "entrée dans le monde" je me tins sur mes gardes.

—Qu'est-ce que c'est que ça: "l'entrée dans le monde"?

—C'était la première année ou une jeune fille était conduite au bal, en général vers seize ans. Evidemment nous semblions très surveillées en ces réunions mondaines. A cette époque, il y avait peu de temps que dans "les milieux comme il faut" les jeunes filles valsaient. Les mères rigoristes n'en donnaient même pas encore la permission. Cela ne semblerait-il pas ridicule aux petites personnes actuelles de répondre à un danseur: "Merci, Monsieur, je ne valse pas!" Bien plus, les malheureuses "non autorisées" aux danses tournantes en étaient réduites à l'unique quadrille.

"Pour moi, dans les rares occasions où je dus accepter une invitation, ma mère m'avait autorisée quoique ce fut contraire à ses idées .. Mais elle savait que je serais difficilement restée assise, bien sage, auprès d'elle; cependant après chaque danse, je revenais docilement reprendre la chaise gardée par mon éventail ou le "claque" de mon cavalier. La plupart du temps, on passait des plateaux chargés de rafraîchissements, le buffet étant encore une innovation fastueuse et exceptionnelle; et là même où il existait, jamais une jeune fille bien élevée, n'aurait eu l'audace de s'y rendre autrement que sous l'escorte maternelle; donc, en ces réunions forcément un peu gourmées, la jeune fille était privée de toute initiative. Il y avait exagération; on a changé tout cela, et comme toujours on a été trop loin.

"Le premier essai d'émancipation fut le "bal blanc", j'avais alors 18 ans: seules les jeunes filles y étaient admises; point de jeunes femmes qui pussent leur porter ombrage. Mais alors : "Si vous saviez ce qu'on peut dire d'horreurs dans les bals blancs!" proclamait avec conviction et science la petite héroïne d'une des pièces à la mode. Et malheureusement les faits lui donnèrent souvent raison. Si l'élégance et l'animation en faisaient un charmant spectacle, à observer de près ce petit monde en liesse on était vite frappé de l'extrême liberté de ses gestes et de ses conversations. Bon nombre de jeunes écervelées profitaient de leur liberté relative et prématurée pour débiter un tas de sottises et se donner l'air de savoir une foule de choses dont la plupart étaient heureusement très ignorantes ..

—Mais, objecte Ninette, jeune maman moderne, deviez-vous pour cela renoncer à aller dans les réunions dansantes? Ne pensez-vous point maintenant que l'on exagérait beaucoup ce qu'on appelait avec emphase "les dangers du monde"?

—Je le crois; je déplore même que ma mère ait accédé à des désirs si peu conformes à la nécessité de se former aux relations sociales et au besoin de distractions et d'expansion de la jeunesse. Je ne vois un vrai danger que dans la fréquence et la multiplication de ces plaisirs mondains, dans l'habitude d'une vie frivole et toujours préoccupée de sorties et d'amusements, qui fait perdre le goût des occupations sérieuses et jette l'oubli ou le dédain sur les devoirs les plus élémentaires. Dosées avec bon sens, les distractions mondaines ne me paraissent pas tellement à redouter; il est même avantageux, à mon avis, qu'une jeune fille fasse connaissance avec le monde et ce qu'on appelait jadis ses séductions, sous l'égide, avec l'exemple, les conseils de parents raisonnables et gardée par sa conscience éclairée, fière de ses responsabilités.

—D'autre part, fait remarquer Jacques, jeune papa, les fameux dangers ne se trouvent pas seulement dans les réunions mondaines. N'existent-ils point sur les plages à la mode, dans les réunions sportives, etc. ? Vouloir préserver nos filles en les isolant entre les quatre murs de nos maisons, serait-ce une sécurité quand passe sur notre planète un souffle d'indépendance et de révolte?

—D'abord: le vrai moyen de les garder c'est qu'elles se gardent elles-mêmes, donc leur en donner dès la première éducation, les éléments et les principes; tels le sentiment de leurs responsabilités, la confiance en leurs forces morales, une grande jalousie de leur intégrité et du respect qui leur est dû. Ainsi sauront-elles se comporter honnêtement et bravement en toutes occasions, sans avoir besoin de surveillance ni de mentor.

—Votre mère au XIXe siècle ne parlait pas ainsi, grand'mère . D'où pouvez-vous tenir cette largeur d'esprit et ces idées modernes? ...

—De l'expérience des années, de l'évolution des moeurs.

—N'avez-vous point souffert aussi des méthodes? .. Votre éducation n'en fut-elle point faussée en quelques points?

—Peut-être murmure grand'mère.

M. COMOLÈLT-SUE
"La femme et l'enfant".

LA DISTINCTION

Tous les ans, des lanceurs de modes produisent des créations réduisant à leur plus simple expression, les costumes de certains sports, propagés par des demi - mondaines, femmes de mœurs légères des pays populeux.

D'honnêtes femmes, dont quelques-unes ignorantes et d'autres, esclaves de nouveautés, s'abaissent au niveau de ces malheureuses.

Elles sont avides de paraître *"up to date"*, d'attirer l'attention.

La saison des vacances est ici. Mères, n'obligeons pas les honnêtes gens à baisser la vue, en permettant à nos filles de se vêtir sans pudeur sous prétexte de prendre leurs ébats plus à l'aise.

Exigeons une tenue modeste, un costume chaste, ce qui n'exclut pas l'élégance, loin de là.

La femme chrétienne possède le sens inné de la distinction, elle le cultive et rejette les mœurs païennes qui l'avilissent.

—MADRINA

MALADE

—Il y a trois ans que vous êtes au lit? Vous êtes donc très malade?

—Pas précisément. Il y a trois ans je fus légèrement souffrant. J'ai fait venir le docteur qui m'a ordonné de ne pas me lever avant sa prochaine visite. Je l'attends toujours.

RECETTES

Crème à la glace — Un aliment pour la santé

La crème glacée n'est plus considérée uniquement comme un dessert spécial pour les jours de fête ou les jours de grande chaleur; elle fait partie du régime régulier et elle est servie en guise de dessert à toutes les saisons de l'année.

Comme tous les produits laitiers, la crème glacée est un aliment nutritif, de digestion facile, savoureux et qui contient tous les éléments essentiels au développement du corps humain et au maintient de la bonne santé — graisse, protéine, hydrates de carbone et vitamines.

Lorsqu'elle est faite de crème fraîche, elle a un goût délicat qui en fait un aliment idéal pour tous, jeunes et vieux. Les recettes suivantes sont recommandées par le Service d'utilisation du lait, de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ministère fédéral de l'Agriculture:

CRÈME GLACÉE NO. 1 A LA VANILLE
(Dans la sorbetière)

1 tasse de lait
2 c. à t. de farine
½ tasse de sucre
Une pincée de sel
1 oeuf
1 chop. de crème (16 - 18% de gras)
1 c. à s. de vanille

Faites chauffer ¾ t. de lait. Mélangez le sucre, la farine et le sel avec le quart de la tasse de lait qui reste et ajoutez au lait chaud. Faites chauffer environ 10 minutes au bain-marie. Versez par-dessus l'oeuf battu. Remettez au feu et faites cuire 2 minutes. Coulez et laissez refroidir. Ajoutez la vanille et la crème. Congelez. Ceci fait une pinte de crème glacée.

Note:—On peut omettre la farine et mettre 2 oeufs au lieu d'un. On peut employer ½ t. de lait et 1½ t. de crème au lieu de 1 t. de lait et de 1 chopine de crème.

CRÈME GLACÉE NO 2 A LA VANILLE

1c. à t. de gélatine granulée
1 c. à s. d'eau froide
1 tasse de lait
½ tasse de sucre
1 c. à s. de farine
Une pincée de sel
1 oeuf
1½ t. de crème à fouetter
1½ c. à t. de vanille

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide, chauffer ¾ t. de lait. Mélangez le sucre, la farine et le sel dans le quart de tasse de lait qui reste et ajoutez au lait chaud. Faites cuire environ 10 minutes. Versez par-dessus l'oeuf battu. Remettez au feu et faites cuire 2 minutes. Ajoutez la gélatine trempée. Faites bien refroidir. Incorporez la crème qui a été fouettée. Versez dans le tiroir à glace et faites geler.

Note:—Le blanc d'oeuf peut être battu séparément et incorporé à la crème.

AFFILIATION

Du Collège Campion à l'Université de Montréal

REGINA — Le collège Campion de Régina, affilié autrefois à l'Université d'Ottawa, vient de décider de s'affilier à l'Université de Montréal. C'est ce que ses directeurs ont annoncé. L'Université d'Ottawa spéficie dans ses règlements que ceux qui veulent obtenir d'elle un certificat quelconque doivent subir un examen en langue française. L'Université de Montréal est moins exigeante. Elle permet aux étudiants de se qualifier soit en allemand soit en français. C'est ce qui lui a valu d'être choisie par le collège Campion.

MARIAGE DE STALINE

PARIS — Le journal "Paris-Soir" rapporte, dans une dépêche de Varsovie, que le dictateur de la Russie Soviétique, Josef Staline, est tombé en amour avec Irène Sebiova et que le mariage aura lieu l'automne prochain.

Irène Sebiova est chef d'une division du département de l'industrie lourde et elle aurait impressionné Staline à l'occasion de la présentation d'un rapport technique. Le dictateur rouge aurait été frappé de sa vive intelligence.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas de nos missionnaires

LES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE DANS LE SUD DE L'ALBERTA

De la création du monde à la naissance de Banff — Les blancs au pied des Montagnes Rocheuses — Les Oblats de Marie-Immaculée.

Ce qui se passa depuis l'époque où, du sein du chaos, par la puissance et la sagesse du Très-Haut, les eaux se séparèrent des terres, et les Montagnes Rocheuses s'élevèrent comme une barrière apparemment infranchissable entre l'Océan Pacifique et les immenses plaines de l'Ouest Canadien, ce qui se passa, dis-je, depuis cette époque jusqu'à l'arrivée des premiers êtres humains dans la vallée de la Rivière à l'Arc ou des Arcs (Bow River, disent les Anglais), je laisse aux géologues le soin de la raconter ou de l'inventer . Ainsi j'arrive tout de suite à une date relativement proche de nous, que fixera qui pourra.

LES ABORIGÈNES

Alors vinrent des hommes que, dit-on, leurs ennemis faisaient fuir des contrées plus heureuses du Montana: c'étaient les *Kootenais* — on disait anciennement les Coutonais — Une rivière du sud, affluent de la Rivière du Ventre, portait naguère encore leur nom, et nos anciens missionnaires l'appellent jusqu'à maintenant la Coutenais (ou Kootenais), bien que les cartes géographiques lui donnent le nom de Watterton. Les Indiens de cette nation, pour trouver le plus sûr abri, se cantonnèrent surtout dans les montagnes, et, s'ils virent la Rivière des Arcs, ce dut être dans sa partie la plus haute.

D'autres Indiens, que l'on nomme *Chouchouapes*, peuplèrent les mêmes chaînes de montagnes, mais plutôt à partir des sources de la rivière des Arcs en remontant vers le nord.

Dans les plaines, du sud au nord, on voyait les diverses tribus de la Nation des *Pieds-Noirs* — Pieds-Noirs proprement dits, Piégaues et Gens du Sang — avec leurs amis les *Sarcis*; puis les *Cris* et les *Assiniboines*. Ce sont ces deux derniers groupes qui fréquentèrent le plus les bords de la rivière des Arcs, dans la partie supérieure de son cours; et, quand ils durent se choisir un territoire à eux seuls réservé, c'est là que les Assiniboines se fixèrent (1877).

LES BLANCS

On sait que les premiers Blancs qui virent les Montagnes Rocheuses furent les hardis découvreurs canadiens - français François et Louis de Lavérendrye, fils du célèbre chevalier Pierre-Gaultier de Lavérendrye. Ce fut au cours de l'hiver 1742-1743, et dans une région bien au sud de la rivière des Arcs, probablement dans la vallée qu'arrose le Missouri.

Ceux qui virent les premiers la rivière même des Arcs furent les dix hommes que le chevalier Boucher de Niverville envoya, vers la fin de 1750 ou au début de 1751, construire le Fort *La Jonquière*, au lieu où s'élève maintenant la ville de Calgary. Ce fut du travail fait en vain, puisque ce Fort de traite ne fut jamais occupé.

Cinquante ans plus tard, les hardis commerçants de la Compagnie du Nord-Ouest bâtirent un autre poste de commerce plus près des montagnes et sur les bords aussi de la rivière des Arcs. Ce Fort, qui n'eut qu'une existence de vingt années environ, de 1800 à 1820, est connu sous le nom de *Old Bow Fort*. Il se trouvait non loin du lieu où l'on voit aujourd'hui la station d'Ozadá, sur la ligne de Calgary à Banff.

En 1841, la superbe vallée eut des visiteurs illustres. Le premier fut le révérend Rundle, ministre méthodiste, qui séjourna pendant quelques semaines, en juin-juillet, au milieu des Assiniboines, près de la montagne Cascade, et visita les chutes de la rivière à l'Arc, qui sont tout près de Banff. S'il avait eu connaissance des sources thermales, il l'eut sans doute fait savoir?

Le second visiteur célèbre de 1841 fut le Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Sir George Simpson, qui traversa les Montagnes Rocheuses, guidé par le Canadien *Piché*, devenu chef d'une bande Crise. Il convient de noter que l'on a donné à une montagne de cette région le nom du chef fameux, mais sous la forme défigurée de *Peechee*.

L'année suivante, le premier missionnaire catholique de cette partie de l'Ouest, M. l'abbé Thibault, vint jusqu'à proximité de la vallée des Arcs, étant justement à la recherche de Piché, qu'il rencontra à la rivière du Parc aux Chiens (Dogpound Creek), à quelque 30 milles au nord de Calgary.

Il faut laisser au R. P. de Smet, S.J., l'honneur d'avoir été le premier prêtre à franchir la rivière à l'Arc, à l'automne de 1845, en un point voisin de la ville actuelle de Canmore. Il ne fit, au reste qu'y passer sans y exercer le saint ministère. Il était à la recherche des Pieds-Noirs qu'il ne parviut à rencontrer nulle part.

Vers 1859-1860, le docteur James Hector et le botaniste français Bourgeau, de l'expédition Palliser, visitèrent à leur tour, en explorateurs, la vallée de la rivière à l'Arc. Dans le rapport qu'ils firent de leur voyage, ils parlèrent *d'une source chaude et minérale*, dont ils furent probablement les premiers Blancs à avoir connaissance, après Piché, toutefois, et quelques-uns des Coureurs-des-Bois canadiens. Un accident, qui faillit faire perdre la vie au docteur James Hector, au sommet des montagnes, fit donner au défilé où il entrait alors le nom qui lui est resté: *la passe du Cheval qui rue*, (Kicking Horse Pass.

Le rapport de ces savants n'eut point pour résultat d'amener les hommes de leur race dans le pays, ni de donner une renommée, si petite qu'elle fût, aux sources destinées à en avoir une si grande. La vallée de la rivière à l'Arc fut, après leur passage comme auparavant le domaine exclusif des Indiens; et les premiers Blancs qui osèrent y demeurer furent les prêtres catholiques, missionnaires de ces Indiens.

LES OBLATS

Le premier d'entre eux fut le R. P. Constantin Scollen, Oblat Irlandais, venu à St-Albert, comme Frère coadjuteur, en 1862, et que Mgr Grandin, O.M.I., avait ordonné prêtre le Samedi-Saint, 10 avril 1873. Peu après son ordination, le P. Scollen se rendit dans le sud, traversa la rivière des Arcs et se rendit jusqu'à une humble cabane que le célèbre métis franco-cris, Alexis Cardinal, avait bâtie, l'été précédent, sur la rivière du Coude (Elbow River).

Le nouveau prêtre passa tout l'été de 1873 parmi les Pieds-Noirs et autres Indiens, et retourna à St-Albert très encouragé par le succès de sa mission.

Il ne comptait pas revoir les bords de la rivière à l'Arc avant l'été suivant, quand la concurrence protestante l'obligea à changer ses plans.

Le révérend George McDougall, ayant eu veut des heureux résultats de la visite du P. Scollen aux Pieds-Noirs, avait résolu d'aller, avant l'hiver, établir une mission permanente parmi les Assiniboines, aux pieds des Rocheuses et dans les parages de l'ancien Fort de la rivière à l'Arc (Old Bow Fort). Il pensait ainsi devancer les catholiques et s'emparer du pays. Mais la Providence permit que son projet fût éventé et parvint aux oreilles du R. P. Leduc, vicaire général de Mgr Grandin, qui gouvernait le diocèse de St-Albert pendant une longue absence du saint Evêque. Le Père Scollen reçut donc l'ordre d'aller en toute hâte se fixer dans le sud, à la maison bâtie par Alexis, ayant le vénérable Père Fourmont pour compagnon et supérieur. Ainsi les prêtres catholiques furent vraiment les premiers Blancs à s'établir dans la région de la rivière à l'Arc.

Il est vrai que George McDougall ne retarda pas pour cela la fondation qu'il avait propetée. Durant l'automne de 1873, il se rendit au lieu préféré des Assiniboines et installa son fils John dans un établissement de mission auquel il donna le nom de Morley, en l'honneur d'un ministre de sa secte, le révérend William Morley Punshon.

Les deux Missions, la catholique et la protestante, se trouvaient à ving-cinq milles environ de distance l'une de l'autre.

Deux ans plus tard, le R. P. Léon Doucet, O.M.I., alla rejoindre le Père Scollen, qui n'avait plus de compagnon, et bâtit une nouvelle maison à la jonction des rivières du Coude et de l'Arc, c'est-à-dire à l'endroit précis où allait se former la ville de Cal-

(Suite à la page 16)

La situation religieuse en Allemagné



On voit ici les principaux acteurs de la crise religieuse en Allemagne:— A gauche: Sa Sainteté le Pape Pie XI, douloureusement ému par cette situation, et le Cardinal Mundelein, de Chicago, qui a déclenché une nouvelle attaque nazie en traitant Hitler de "Mauvais tapissier". Au centre: le Dr J. Goebbels, ministre de la propagande Nazie. A droite: le Cardinal Faulhaber, de Munich, et Adolf Hitler, le dictateur nazi.

Les Soeurs de la Providence

Auxiliaires des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

DEPUIS 42 ANS LES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL ONT LARGEMENT CONTRIBUE AU DEVELOPPEMENT DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

L'oeuvre des Soeurs à la Mission Saint-Bernard: Construction, Epreuves et Consolations.

ARTICLE DEUXIEME

Leur oeuvre à St-Bernard

Les Soeurs sont arrivées à Saint-Bernard. Il s'agit maintenant de les voir quelque peu à l'oeuvre aux premiers jours de cette mission et d'assister d'une façon assez générale au merveilleux développement de leur Congrégation dans le Vicariat Apostolique de Grouard.

Dès leur arrivée, les Soeurs purent se loger, en attendant d'avoir mieux, dans une vieille maison. Elles étaient bien à l'étroit là-dedans. Mais elles se contentaient de ce provisoire. C'était une maisonnette de 20 par 40 à un étage avec un petit grenier qui servait de réservoir à la pluie qui y pénétrait de partout. Toutes les petites filles de l'école logeaient avec elles; les petits garçons étaient logés dans le haut du presbytère, devenu évêché par le séjour de Mgr Clut à Saint-Bernard. L'école se faisait dans une autre maison peu confortable elle aussi. 26 élèves en tout dont treize avaient été recueillis en route par le P. Desmarais, attendaient la maîtresse qui commença, sans tarder, sa classe le mercredi 20 juin, 14 jours après l'arrivée. Les enfants étaient déguenillés, couverts de gales et de poux. Les Soeurs commencèrent d'abord par les habiller, les soigner, les épouiller. Mais pendant ce temps-là, les Métis et les Indiens avaient une façon bien à eux de payer le dévouement des Pères et des Soeurs à leur endroit et surtout à l'égard de leurs enfants. Ils ne cessaient de contrarier et les Pères et les Soeurs en reprenant sans rime ni raison leurs enfants, par suite de mauvaises langues et de faux rapports. Ils prétendaient que les enfants étaient mal nourris maltraités, etc, etc. Maintes fois déjà, les enfants avaient été mis à l'école puis repris; le mal devint si grave, que le P. Desmarais fut obligé, dans un puissant sermon, de s'élever beaucoup contre les mauvaises langues et les faux rapports. Est-ce que la situation s'améliora? Nous le présumons, puisque le journal des Soeurs de la Providence note qu'au mois de septembre 1894, le nombre d'enfants ayant été augmenté, on fut obligé de disposer de deux Soeurs au lieu d'une pour l'instruction et l'éducation des élèves. Le nombre d'élèves devint tellement grand que les Soeurs furent même obligées de renvoyer chez eux quelques enfants qui pleurèrent d'avoir laissé le Couvent.

Premières Constructions

L'installation des Soeurs dans l'ancienne maison des Pères laissait, comme nous l'avons dit, beaucoup à désirer. Elles étaient entassées avec les petites filles dans le misérable grenier. pendant que les petits garçons couchaient au troisième étage de l'évêché, prenaient leurs récréations dans la salle du rez-de-chaussée, et faisaient ordinairement un vacarme de tous les diables. Cette situation ne pouvait évidemment être que temporaire, et elle l'était aussi, puisque aussitôt après l'arrivée des Soeurs, les Pères avaient décidé de leur construire une maison de 32 par 25 avec deux étages et demi. On s'était mis tout de suite à bâtir. Le R. P. A. Husson, économe vicarial, était immédiatement arrivé de la Mission Saint-Augustin sur la Rivière la Paix. Les billots étaient prêts, les planches sciées, séchées et empilées sur place. Tout le monde s'étant mis au travail, dès l'automne, on avait terminé une maison avec mansarde, dans laquelle il y avait une chapelle, des classes, un dortoir et même un réfectoire. C'était une maison pour les Soeurs et les petites filles. Tout près s'élevait une autre maison à un étage et demi seulement, c'était la cuisine, qui devait aussi servir de maison pour les garçons. Ces bâtisses existent encore aujourd'hui à Grouard, et quand on lit au frontispice du couvent des Soeurs ces mots: "PROVIDENCE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION, 1894", on ne peut guère s'imaginer la somme d'énergie et de volonté persévérante qu'il a fallu au R. P. Desmarais, pour arriver à faire bâtir cette maison, la première et la plus grande bâtisse en planches élevée dans ce temps-là au nord d'Edmonton.

Les PP. Falher et Desmarais qui vivent encore nous ont dit que tout le bois de cette maison avait été pris dans la forêt autour de la Mission. Tout a été scié à la grande scie, varlopé et embouveté à la main, par les gens du pays. "Tous les matins, nous a encore dit le P. Falher, le P. Desmarais, sa barrette sur la tête, par n'importe quel temps, montait la côte, allait encourager ses ouvriers et leur donner des directions. Le soir, avec son boeuf, il charriait les planches, les madriers sciés à la main dans la journée et il les déposait afin de les faire sécher plus vite, dans les cabanes des premiers chrétiens des environs". Et le P. Falher d'ajouter: "On a vu cela des semaines et des mois, et quand il a fallu exécuter les plans, le P. Desmarais a su trouver des ouvriers plus ou moins habiles pour faire ces bâtisses, et nous donner un monument dont nous sommes fiers à bon droit. Que le cher Père Desmarais en soit félicité et béni".

Ce monument qui témoigne encore du courage, du dévouement et de l'énergie des vieux missionnaires du Petit Lac des Esclaves, était terminé au début du mois de novembre 1894; et le 11 novembre, en la fête de la Dédicace de toutes les Eglises, en la fête aussi de saint Martin, Patron du Vicariat de l'Athabasca-Mackenzie, avait lieu la bénédiction des nouvelles bâtisses. Les Soeurs en prenaient maintenant possession. La veille, Mgr Clut y avait dit une première messe sur une table, dans la salle des petites filles. Ce ne sera cependant que le 20 novembre que les Soeurs et les enfants prendront leur premier souper dans leur domicile. Jusqu'à date, pas encore prêts, les Soeurs mangeaient avant ou après les Pères, dans la cuisine et les réfectoires n'étaient le petit réfectoire des Oblats. Les enfants, eux, prenaient leurs repas dans leurs salles respectives, les filles dans la leur, et les garçons, dans leur petit trou qu'était l'ancienne cuisine des Pères.

Enfin, à partir du 20 novembre 1894, les Soeurs étaient parfaitement chez elles, soit dans la maison-école, soit dans leur cuisine où étaient leurs réfectoires. Un bon fourneau de 9 pieds de long que Mgr Clut avait acheté avant son départ de Montréal, ornait cette cuisine. Dans la maison-école, il y avait deux grandes salles, une pour les garçons, l'autre pour les filles. Les filles couchaient au troisième étage de la grande maison, et les garçons comme on l'a déjà dit, dans le second étage de la cuisine. Et maintenant l'oeuvre première des Soeurs comme des Pères sera de peupler ces belles bâtisses. Les premiers jours d'enthousiasme étant passés, les Indiens comprenant encore bien peu les bienfaits de l'éducation chrétienne, ne voyaient plus dans cette école-pensionnat qu'une séparation d'avec leurs enfants, leur seul trésor, leur seule affection sur la terre. Cette séparation leur était naturellement pénible, parce qu'elle était assez prolongée. Le missionnaire recruteur ne trouvait d'autre argument pour faire accepter à ses gens le sacrifice de cette séparation [illegible] le devoir pour les enfants [illegible] leur religion en vue de [illegible] Communion. En général, ils se soumettaient avec un grand esprit de foi. Par ailleurs, il faut considérer que chez les Indiens, l'enfant est libre. Alors c'était toute une tactique à employer pour amener cet enfant à suivre le Père missionnaire ou la femme de la prière, (la Soeur missionnaire visitait elle-même l'indien à domicile en ce temps-là), jusqu'à l'école, et à y demeurer. "Ce que nous en avons vu des désertions pendant les premières années de l'école, nous a déjà affirmé le P. Falher. Et alors, ajoutait-il, c'était quelquefois les Religieuses qui avaient besoin d'être encouragées dans la poursuite de leur oeuvre."

Les premiers résultats

Quoi qu'il en soit, le travail des Religieuses n'était pas sans fruit, puisque le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 1894, elles avaient 65 élèves Indiens et Métis qui terminaient une retraite préparatoire à cette grande fête, et le soir même ces élèves étaient déjà assez bien dégourdis pour pouvoir présenter une "petite séance très goûtée", lisons-nous dans les Annales des Soeurs de Grouard.

Epreuves et consolations

Mais voici que le ministre protestant va commencer son travail de calomnie et de médisance contre l'oeuvre des Soeurs, en exploitant tout ce qu'il pouvait trouver. Au mois de janvier 1895, une petite fille âgée de [illegible] ans mourait du croup à l'école, après quatre jours de maladie. Quelque temps auparavant, une autre enfant âgée aussi de cinq ans était pareillement morte du croup après deux jours seulement de maladie. Il n'en fallait pas davantage en ces occasions pour alimenter dans l'esprit crédule des Indiens et des Métis attisés sans cesse par le ministre, une aversion contre l'école. Le résultat fut que le Révérend ministre protestant réussit, par toutes les calomnies possibles, à enlever vingt enfants à l'école-pensionnat. C'était évidemment une épreuve des plus sensibles au coeur des Religieuses. Au mois de mars, manquant de provisions, les Soeurs furent obligées de renvoyer dans leur famille la moitié des enfants; elles ne gardèrent que leurs vingt-huit orphelins. Quant à elles, elles se contentaient de manger de temps en temps un peu de pain, du poisson, de la viande rarement, et du sel quelquefois. Au milieu de ces épreuves et des difficultés, les Soeurs avaient tout de même quelques consolations: le 17 mars 1895, elles avaient le bonheur de présenter à la Première Communion dix enfants de l'école, dont trois garçons et sept filles. Mgr Clut nous dit dans les notes qu'il a laissées: "On regrettait que les petites filles n'eussent pas de couronne, mais on n'en avait aucune". Si les mains délicates de la Religieuse de la Providence n'avait pu fabriquer quelques couronnes pour cette circonstance, on a encore ici une idée de l'extrême pauvreté où elles se trouvaient. Malgré tout, les cérémonies furent trouvées très belles, Mgr Clut officiait pontificalement et avait comme prêtre assistant le R. P. Desmarais, comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. Falher et Dupé.

Les gens de la Rivière aux Co[illegible]rs (la Mission Saint-Antoine d'aujourd'hui), avaient été invités et étaient venus nombreux à la Mission Saint-Bernard. Le soir après le chapelet, il y eut rénovation des promesses du baptême, consécration à la Très Ste Vierge, le R. P. Falher avait lui-même préparé immédiatement les communiants, par une retraite de trois jours, et avait donné deux longues instructions par jour. Il avait aussi fait deux émouvantes instructions pour la rénovation des promesses baptismales et la consécration à la Très Sainte Vierge. A la fin de la cérémonie, Mgr Clut bénit des petits Crucifix qu'il remit à chaque enfant comme souvenir de Première Communion. Ces enfants avaient de longue main été bien préparés par les Soeurs, et, "ils savaient ce qu'ils faisaient", a noté Mgr Clut. "J'espère, ajoute-t-il immédiatement après, qu'ils conserveront le souvenir de ce beau jour". De fait, il y a encore aujourd'hui autour du Petit Lac des Esclaves quelques vieux Indiens et Métis qui conservent précieusement ces Crucifix qui leur avaient été donnés par le grand évêque de peine.

Pendant que les Soeurs de la Providence continuent à accomplir un bien immense à la Mission St-Bernard par l'éducation des enfants et le soin qu'elles leur donnent, les missionnaires ne cessaient de leur côté, après avoir pourvu au bien spirituel et matériel de la mission, de s'en aller à tour de rôle, porter les lumières de la foi tout autour du Petit Lac des Esclaves, au Lac Wabasca, au Lac Esturgeon, dans nombre d'autres endroits à cent milles à la ronde. Ils préparaient et développaient ainsi comme nous le verrons plus loin, de nouvelles missions où le zèle des Soeurs de la Providence pourra se multiplier, et répéter, quand le temps sera venu, ce qu'elles avaient accompli à Saint-Bernard. De leur côté, d'autres missionnaires Oblats, sur les bords de la Rivière à la Paix, avaient commencé et développé eux aussi d'importantes missions à Saint-Augustin et au Fort Vermillon. Ces deux Missions elles-mêmes ne tarderont pas à réclamer le dévouement des Soeurs de la Providence. Déjà en 1897, Mgr Emile Grouard avait demandé à la Très Honorée Mère Générale des Soeurs de la Providence des missionnaires pour la Mission St-Augustin; mais faute d'un personnel suffisant, la Très Révérende Mère dut retarder d'un an la fondation de cette Mission. Pour assister à la

(Suite à la page 16)

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

M. Heugon, qui d'ordinaire écoutait passionnément tout ce qui se rapportait à une façon quelconque de gagner de l'argent, ne prêtait aux paroles de son petit-fils qu'une oreille distraite. Pourtant, il était habituellement si fier de ce garçon intelligent et laborieux, qui, malgré sa grosse fortune, avait voulu "arriver" par lui-même et s'était fait une enviable situation!.. Parmi le monde oisif des jeunes gens riches, celui-ci était une exception que certains blâmaient, mais que les esprits sérieux louaient fort. Le père Heugon avait encouragé Alain de tout son pouvoir, attendant dans la fièvre les résultats des examens de droit, et se réjouissant des succès de son petit-fils, comme si vraiment ce dernier n'avait eu à compter que sur son cabinet d'avocat pour vivre.

Aujourd'hui, le vieillard ne prêtait aux discours du jeune homme qu'une oreille distraite; ses mains osseuses s'agitaient toujours parmi la fourrure, et son regard si vif dans sa figure momifiée allait incessamment d'Alain à la fenêtre, de la fenêtre à Alain. Cependant, un moment vint où il tressaillit et se désintéressa complètement des verdures magnifiques qui apparaissaient dernière les vitres: le nom de Linette d'Acoussy venait de franchir les lèvres de l'avocat.

—Hein?.... Hein?.... Tu dis? demanda le vieillard avec vivacité. Penserais-tu à te marier, mon fieu?....

—Mais oui, grand-père!.... répondit le jeune homme, un sourire épanoui sur son grave visage.

Heugon secoua la tête et toussota.

—J'espère, marmotta-t-il, que tu n'as pas fait ta demande encore.

Je m'en serais gardé avant de vous avoir parlé ou écrit!... pro- [illegible] ... je pense que tu as choisi une fille riche, [illegible]

—Mlle d'Acoussy aura une belle fortune, répondit l'avocat; son père est bâtonnier de l'Ordre. Ils ont un hôtel à Paris, deux propriétés dans le Midi. Linette est fille unique.

—Je pense aussi qu'elle est sérieuse.... Les jeunes filles d'à présent, mon petit font plutôt le bonheur de leurs couturières que celui de leurs maris. Garde-toi d'épouser une coquette, une mondaine, une poupée de salon!....

Alain parut gêné.

—Ah! grand-père, vous en demandez trop!.... s'écria-t-il, essayant de plaisanter. Il y a des obligations auxquelles une femme, à Paris, dans notre monde, ne peut se dérober!.... Ce sont presque des devoirs d'état.

—Il s'agit de ne pas les transformer en plaisirs essentiels, riposta le vieillard en hochant la tête. Allons!.... je vois que ta demoiselle d'Acoussy ne vaut pas mieux que les autres!....

Le jeune avocat rougit de colère; cependant, il n'osa pas se récrier. Le vieil Heugon, d'ailleurs, ne lui en laissa pas le temps. Dardant un regard en flèche, droit dans les yeux de son petit-fils, il posa cette question pour le moins inattendue:

—Est-ce qu'elle est pieuse?....

....Décidément, Alain ne savait plus que penser, que croire!.... De quoi allait donc se soucier maintenant ce voltairien incorrigible, dont la fille avait jadis dû faire sa première Communion en cachette pour ne pas exciter son ire, et que faisait une scène à sa femme chaque fois que celle-ci demandait timidement la permission d'aller à la messe? Cependant, voyant que le jeune homme ne se pressait pas de répondre, Heugon répéta sa question d'une façon plus insistante; et l'avocat fut bien forcé de donner le renseignement désiré. Il le fit avec réserve.

—Comme toutes les jeunes filles de son monde, dit-il. Je sais qu'elle a fait sa première Communion Mais Mlle d'Acoussy a été élevée par des institutrices anglaises, protestantes

—Donc, coupa le vieillard, aucune instruction religieuse, à part quelques mois de catéchisme, probablement bâclés.

—Si vous voulez, concéda le jeune homme avec un agacement intérieur qu'il n'osa pas extérioriser; actuellement, je sais qu'elle va à la messe de midi, tous les dimanches, à la Madeleine. Moi-même je m'y trouve de temps en temps... Il n'y a là que des gens très bien.... Je rencontre pas mal de mes clients; évidemment, cela me pose à leurs yeux! Et puis, à la sortie, je m'arrange pour aborder Mme d'Acoussy, à qui je présente mes hommages, et je connais ainsi ses projets pour l'après-midi, ce qui me permet de rencontrer Linette.

—Tu lui fais la cour?.... jeta sèchement le grand-père.

—Je suis son flirt attitré, en attendant de devenir son fiancé, bien entendu.

Un voile de tristesse s'étendit sur les traits du vieux bonhomme Heugon. Il baissa la tête et poussa un soupir qui parut déchirer sa poitrine en s'exhalant.

—Hélas!... c'est bien ce que j'avais redouté pour toi, mon petit!... balbutia-t-il. Cette fille-là te rendra malheureux. Alain, Alain, poursuivit-il d'une voix lamentable, à toi plus qu'à tout autre il faut une femme chrétienne, une épouse vertueuse! Tu ne sais pas quels devoirs peuvent t'incomber un jour!... Il faut que ta compagne les accepte, quels qu'ils soient!...

—Mais, grand-père, vous m'effrayez!... s'écria l'avocat, essayant de rire.

Ce rire se brisa devant la figure défaite du vieillard. Obscurément, Alain pressentit que ce qu'il avait pris jusqu'ici pour des lubies d'octogénaires cachait probablement des dessous plus graves. Il pensa au fameux secret que M. Heugon devait lui révéler au moment de la mort, et [illegible] cœur... est-ce que cet homme, dans quelqu'une de ses affaires, n'aurait pas été l'être intègre et consciencieux que son petit-fils vénérait en lui?... Alain chassa cette pensée, qu'il considérait comme un sacrilège, et, pour rassurer le malade qui s'agitait, il déclara:

—Soyez donc en paix, grand-père!.... Le dernier mot n'est pas dit encore, et il n'est pas sûr du tout que j'épouse Mlle d'Acoussy!

—Il ne faut pas!.... Il ne faut pas!.... répétait le pauvre homme avec obstination.

....Il y eut un heurt discret à la porte. La tête solennelle de Louis passa dans l'entre-bâillement.

M. le docteur est là, annonça-t-il d'une voix discrète.

—Ah! Fais-le entrer, mon ami, fais-le entrer, dit précipitamment M. Heugon.

Et, tendant à son petit-ifls sa main desséchée, il ajouta, avec un bon sourire:

—Allons, mon fieu, à tout à l'heure!

CHAPITRE II

Du fond de son cadre terni, la dame au malicieux sourire regarde venir Alain de Sarrans.

Il est soucieux; les paroles du vieil Heugon le tracassent visiblement. Quel est le secret à la révélation duquel le bonhomme ne veut pas survivre?.... D'où vient ce souci soudain de religion?... De quels devoirs pesants celle qui sera la compagne d'Alain devra-t-elle un jour partager la charge? Autant d'énigmes auxquelles l'avocat ne trouve pas de solution satisfaisante. Aussi marche-t-il lentement, les mains dernière le dos, la nuque ployée, semblant chercher le dernier mot du mystère dans le dessin des moquettes qui couvrent le parquet.

Le poids magnétique d'un regard l'arrache à ses préoccupations, et, relevant les yeux, il rencontre là-bas, au mur, l'image ironique.

Un rayon de soleil, entrant par l'une des hautes baies de la galerie de portraits, éclaire de biais cette figure [illegible] les reliefs. Il s'en [illegible] une expression de vie extraordinaire.

L'agacement indéfinissable d'Alain trouve là une occasion excellente pour s'epancher.

—C'est encore toi, figure antipathique? marmotte-t-il en répondant par un regard colère à ce regard malicieux. Je t'assure que, le jour où les portraits de tous les membres de ta famille déguerpiront d'ici, ce sera toi qui partiras la première!...

Néanmoins, comme attiré par le sourire mystérieux de cette bouche, il s'approche à pas lents, et le voici qui contemple le tableau comme jusqu'ici il ne l'avait jamais fait encore.

Au fronton du cadre, il y a deux blasons accolés. Sur l'un, un aigle aux ailes éployées semble planer au-dessus d'une forteresse; sur l'autre, Sarrans reconnaît les armoiries de la maison de Nouviale, qui sont gravées un peu partout sur maintes pierres du château, sans compter les plaques de fer des vastes cheminées: un lion debout, les pattes de devant appuyées sur un glaive. Au bas du portrait, le jeune homme déchire une inscription: *Brigitte d'Aiglefort, marquise de Nouviale* 1721-1749.

La brièveté de cette existence émeut Alain; ses yeux s'adoucissent, et le regard dont il caresse le portrait est chargé de pitié. Elle avait [illegible] de sourire avec tant de raillerie douce, cette jeune femme morte à vingt-huit ans! Si son esprit un peu caustique s'est amusé des petits ridicules de son prochain, il a du moins mis de la gaieté dans le cours si tôt tranché de cette vie! Taquine, un brin moqueuse, assaisonnant d'un sonpçon de sel ses moindres propos, Brigitte d'Aiglefort, marquise de Nouviale, a dû faire les délices de ses contemporains, malgré son manque de beauté. Déjà Alain de Sarrans la trouve plus agréable à contempler.

La signature du peintre qui a exécuté cette toile est indéchiffrable; il faudrait une loupe, et le jeune homme se promet de revenir armé de cet instrument. L'artiste ne devait assurément pas être le premier venu. Un réel talent animait ses pinceaux. L'image fut sans doute peinte peu de temps avant la mort du modèle: c'est bien, en effet, vingt-huit ans qu'on peut donner, là-dessus, à la spirituelle marquise. La teinte générale du tableau est sombre, avec en opposition le visage, le col de dentelle et la main pâle qui s'allonge jusqu'au bord du lourd cadre armorié. Brigitte porte une robe de satin noir aux cassures brillantes, chastement ouverte en coeur pour un discret décolleté. Pas un bijou: rien au cou, rien aux doigts. La simplicité le plus austère. Le corsage dessine une taille sans sveltesse; du col de dentelle jaillit un cou musclé sontenant la tête expressive. Alain étudie curieusement cette physionomie et lui découvre une énergie presque virile. Il y a de la volonté dans ce menton prononcé, dans cette mâchoire forte. Si la bouche trop grande sourit malicieusement, les yeux au fixe regard semblent traîner de la mélancolie. Oui, maintenant que Sarrans la contemple mieux, voilà qu'il découvre une tristesse poignante dans ces prunelles sombres!.... En vérité, c'est d'elle-même, et non des passants, que la marquise de Nouviale se moque!.... Ironise-t-elle, mue d'un secret pressentiment, sur la prochaine fin de ce visage que l'on s'attache à peindre?... ou bien encore, connaissant le peu de charme de ses traits, a-t-elle voulu persifler le peintre qui les faisait passer à la postérité?....

Suite au prochain numéro



— Pendant mon absence, retiens bien ceci, mon fils: pour le premier étage, salue toujours en t'inclinant et en tenant ton bonnet à la main. Pour le [illegible] étage, [illegible] seulement. Pour le troisième étage, la [illegible]. Pour le [illegible] étage, un signe de tête. Pour le [illegible] étage, attends que le lo-

Son chemin de Damas

(par E. Berry de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières











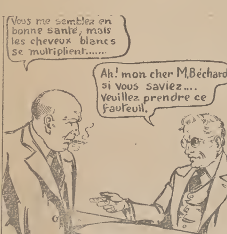






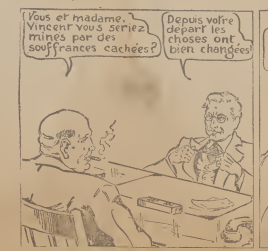


















Dans les idées et les faits

★ ★ ★

CHEZ LES FOUS !

Ville-Evrard possède le plus important asile d'aliénés du département de la Seine.

L'an dernier, les infirmiers occupèrent le bureau du directeur et le renvoyèrent. La Préfecture se contenta d'entériner les décisions.

Une commission de surveillance existe. M. Autrand, ancien préfet de la Seine, la préside. Vendredi dernier, avertis qu'elle se réunissait, les communistes du personnel barbouillèrent toutes les vitres avec des chiffons gras. La commission s'extasia, vota des félicitations.

Des médecins se risquèrent, pourtant, à quelques doléances. Des travaux urgents s'imposent, les services sont trop encombrés: de nombreux malades couchent à même le sol sur des matelas. "Pas d'importance!" leur fut-il répondu.

L'un d'eux se fâcha. Il déclara qu'avec de pareils principes de gestion il fallait s'attendre à de nombreuses victimes en cas d'épidémie, parmi les malades, les infirmiers, les médecins ..

—Les médecins, remarqua le Président, mais il n'y a pas de plus belle mort pour eux!

En Alberta, on est plus fin qu'à Paris; car on a décidé à la dernière session de stériliser tous les fous, au moins ceux qui sont internés dans les asiles d'a*liénés sous le contrôle de l'Etat.* Il est fort probable qu'il en restera encore quelques-uns en dehors des asiles et ce ne sera pas les moins dangereux.

L'ÉDUCATION COMMUNISTE

Le journal de combat "Choc", rapporte comme rigoureusement exact le petit fait suivant:

Sur la ligne de Billancourt, dans un wagon de seconde classe du métro, un prêtre lit son bréviaire.

Entre un homme tenant par la main un enfant; et celui-ci de crier:

—Un curé, papa! Tue-le .

Ecoutez les quelques grands enfants communistes qui font la propagande autour de vous. Ils veulent justement réformer tous les maux de la société en commençant par vouloir assassiner tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Que voulez-vous, les livres communistes les plus sérieux enseignent ça.

ON NE FERAIT PAS MIEUX POUR LES GANGSTERS

Pour se déplacer du Kremlin à sa résidence de la Moskova, Staline emploie maintenant de puissantes automobiles de douze cylindres, entièrement blindées, qui ne possèdent, à l'extérieur, aucun saillant auquel il soit possible de s'accrocher.

Elles sont ceinturées, à hauteur des roues, d'un pare-choc circulaire qui, pendant la marche, rend impossible toute approche du véhicule.

Ces automobiles sont récemment arrivées des Etats-Unis (via Vladivostok) et le représentant de la marque qui les a vendues a déclaré à des amis:

—On ne ferait pas mieux pour les gangsters .

Comme c'est beau de sentir autour de soi la dévotion d'un peuple admiratif et affectueux!...

CHEZ LES "SANS-DIEU

Des informations sûres venues de Kiew révèlent l'ampleur et la puissance du renouveau religieux en Russie.

La presse soviétique s'en inquiète, dénonce les revenus des paroisses qui deviendraient considérables, permettant ainsi l'entretien du clergé, des églises, le développement d'oeuvres bienfaisantes ... et le paiement d'impôts fort élevés. Même les percepteurs, reconnaissent dans les paroisses et le clergé leurs plus réguliers clients!

L'industrie des objets du culte, rigoureusement défendue naguère, reprend aujourd'hui.

Mais la propagande des "Sans Dieu", se demande le journal français qui donne cette information? Elle semble en déclin .. Il paraîtrait que ses chefs "toucheraient" des paroisses, de quoi perdre tout zèle!....

La question des nationalités en URSS

CONFERENCE DU PROFESSEUR M STAVINSKY DE L'UNIVERSITE UKRAINIENNE DE PRAGUE

Donnée à Paris sous les auspices du Comité d'amitié des peuples de l'Ukraine, le 8 mai dernier

Sous les auspices du Comité d'Amitié des peuples du Caucase, du Turkestan et de l'Ukraine, et sous la présidence de l'ancien ministre plénipotentiaire de Géorgie à Paris, M. Tchenkéli, M. le Prof. Maxime Slavinsky de l'Université Ukrainienne de Prague, ancien ministre, sénateur et ambassadeur de la République Démocratique Ukrainienne, a fait le 8 mai à Paris, dans la Salle de Géographie, une brillante conférence sur la question des nationalités en U. R. S. S.

La personnalité du Prof. Slavinsky, un des plus grands journalistes et publicistes de l'ancienne Russie, un des spécialistes les plus connus de la question des nationalités en Russie, un des hommes d'Etat Ukrainien, les plus en vue, — et sa grande compétence en la matière, avaient attiré un nombreux public ukrainien, caucasien, russe, etc..... Parmi l'assistance se trouvaient: l'ancien Président du gouvernement provisoire russe, A. Kerenski, le Prof. Svatikov, les rédacteurs des principaux journaux russes, ukrainiens et caucasiens de Paris, des personnalités cosaques, etc., etc .

Le présidium se composait de MM.: A. Tchenkeli, Président du Comité d'Amitié (représentant du Caucase); A. Choulguine, membre du Comité (représentant de l'Ukraine); M. Tchokaïev, Vice-Président du Comité (représentant du Turkestan).

Ouvrant la séance, le Président de la réunion souligne que cette conférence a été organisée par le Comité d'Amitié et, d'autre part, que le conférencier est universellement connu par tous les peuples de l'ancienne Russie comme homme d'Etat ukrainien et que, par conséquent, il n'a pas besoin d'être recommandé.

En ce qui concerne la conférence de M. le Prof. Slavinsky, n'ayant pas la possibilité de la reproduire ici, in-extenso, qu'il nous soit permis d'en donner les idées directrices:

1—Tandis que l'Europe Occidentale a déjà terminé la lutte pour l'affranchissement des nationalités, qu'elle a définitivement affirmé le principe du droit de chaque nationalité à se constituer en Etat, l'Europe Orientale est encore absorbée par ce processus.

2—L'histoire de la lutte des nationalités opprimées par la Russie a commencé au moment même de l'occupation par les Russes du territoire de chacune de ces nationalités.

3—La situation des nationalités en Russie, avant la révolution de 1917 était la suivante:

Les frontières de l'Empire Russe découpaient les peuples sans se soucier de leurs organismes nationaux et, de ce fait, elles étaient absolument accidentelles.

La nationalité qui tenait le gouvernail de l'Empire ne s'y trouvait pas en majorité.

L'administration des peuples opprimés était de caractère colonial et dénationalisateur au plus haut point. Comme le disait le Prof. Baron Noldé, les pays allogènes en Russie, étaient les vrais cimetières des droits autonomes.

4—L'élite qui gouvernait la Russie n'était pas purement russe, mais composée d'hommes de toutes les nationalités; elle n'avait ni base nationale ferme, ni de véritable sentiment d'Etat; le peuple russe (moscovite) était le moins développé de tous les peuples, incorporés dans la Russie d'Europe, voire même, d'un grand nombre de peuples asiatiques de l'Empire des tzars. La Russie était gouvernée, non par une élite nationale moscovite inexistante, mais par une élite internationale ou, comme l'on disait alors, par "la quatrième nationalité russe".

5—Par contre, dès avant la Révolution de 1917, les nationalités opprimées par la Russie avaient déjà des bases nationales et les cadres de leurs élites n'étaient pas séparés de leurs peuples; ces élites travaillaient toujours pour le développement de leur culture et luttaient pour leurs droits nationaux. Ayant vainement cherché des compromis, et n'en ayant trouvé aucun, toutes ces élites nationales ont évolué vers le séparatisme et le nationalisme intégral.

6—La révolution de 1917 ne fut pas une révolution, mais une catastrophe car elle n'avait été préparée par personne. Il n'y avait par de forces russes capables de la préparer. La révolution vint plus tard, sous deux formes: l'une, russo-moscovite, l'autre — nationale chez les peuples allogènes. Les allogènes seuls montrèrent un sentiment national. Ils essayèrent de transformer la Russie au Congrès des nationalités, à Kiev, au mois de septembre 1917, mais les Russes s'abstinrent à ce congrès. L'Empire russe se décomposa, se disloqua et ne put supporter le bouleversement mondial de la grande guerre, étant par lui-même une combinaison artificielle et non viable.

7—L'avènement du bolchevisme rompit définitivement tous les liens entre la Moscovie et les peuples allogènes. Les Moscovites s'adaptèrent sans difficulté au communisme primitif qui leur convenait, par contre, les peuples allogènes lui opposèrent, et continuent à lui opposer une résistance acharnée.

Une fois de plus, les allogènes ont constaté l'impossibilité absolue de vivre dans l'Empire Russe sous n'importe quelle forme de gouvernement.

8—La création de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et la nationalisation des formes de leur vie particulière, bien que ce n'ait été qu'un stratagème, une ruse des centralisateurs moscovites, furent exploitées par les nationalités à leur profit. Les allogènes ont beaucoup profité de la disparition de "la quatrième nationalité russe". Les bolcheviks continuent l'erreur des tzars: ils organisent une élite impériale, non nationale, d'après la formule: "Langues différentes, mais contenu idéologique identique". Leur essai peut d'ores et déjà se glorifier du résultat obtenu, celui d'avoir créé une bureaucratie abjecte et stupide.

Il est clair qu'on ne peut recoudre l'Empire Russe, l'histoire ne peut revenir en arrière, pas plus qu'on ne peut barrer la route à un processus historique naturel. La meilleure façon de résoudre la question des nationalités opprimées en Russie, est de leur laisser la liberté de former leurs propres Etats. Cela profiterait à tous et, en premier lieu, à la Moscovie elle-même qui est assez grande pour exister toute seule.

C'est un but élevé pour les émigrations russes et allogènes que de préparer la possibilité d'une séparation à l'amiable entre la Moscovie et les peuples allogènes . Mais ceux qui connaissent la mentalité moscovite et savent que les traditions impériales ne meurent pas de sitôt, doivent s'attendre à une lutte farouche entre les peuples allogènes et la Moscovie. Sans aucun doute, cette lutte finira en faveur des nationalités opprimées qui cherchent à couronner leur développement naturel et normal, par la formation de leurs Etats nationaux.

●

L'auditoire composé pour la plupart d'émigrés ukrainiens, caucasiens et autres allogènes, a salué par des ovations enthousiastes la brillante conférence et la péroraison du grand champion de la cause des nationalités qu'est le Prof. M. Slavinsky.

Quelques contradicteurs russes ayant pris ensuite la parole pour discuter les affirmations du savant conférencier, furent littéralement écrasés par la science de celui-ci qui leur montra fort délicatement mais très clairement, leur peu de connaissance de la question des nationalités et même de leur propre histoire moscovite.

Clôturant la séance, le Président du Comité d'Amitié des peuples du Caucase, du Turkestan et de l'Ukraine, remercia chaleusement le Prof. Slavinsky d'être venu à Paris défendre la cause des peuples opprimés par la Moscovie et il exprima ses regrets de voir que l'opinion russo-moscovite est loin d'être prête pour contribuer à l'organisation d'une vie internationale normale sur la vaste étendue de l'ancien Empire Russe devenu l'U. R. S. S.

DERNIERE VICTIME DES INTRIGUES DU KREMLIN

Toukhatchewsky est limogé — C'est des rangs de l'armée, image du pays, que monte la révolte vers le Kremlin.—

On a beaucoup parlé, dans les journaux français, d'une soi-disant solidarité entre les maréchaux Toukhatchevsky et Vorochilov. Rien n'est moins sûr. Et on peut même se demander à quel point l'éloignement de Toukhatchevsky ne signifie pas une victoire de Vorochilov sur celui qui lui fut adjoint dans un moment de mauvaise humeur de Staline.

Cette disgrâce retentissante du jeune maréchal, coqueluche de nos journalistes de gauche, peut être interprétée, par conséquent, comme un nouveau triomphe de la clique militaire. Vorochilov lui-même ne sert à cette clique que de porte-parole.

On a beaucoup parlé, d'autre part, d'une prétendue entente de l'armée rouge contre Staline. La lutte intestine à l'intérieur du Kremlin, ne semble pas encore être arrivée à cette phase. Il apparaît plutôt que la clique militaire dont nous parlons plus haut essaye de manoeuvrer Staline et ne se dresse pas encore ouvertement contre le dictateur. Le maréchal Egorov, technicien militaire, ancien chef de l'état-major général de l'U. R. S. S., qui prend la suite du maréchal Toukhatchevsky, en est un des membres.

D'autres mutations sont annoncées: le général Chapochnikov devient chef de l'état-major général de l'armée, tandis que le commandant du district militaire de Kiev, le général Iakir, est nommé au commandement du district de Leningrad. Ce n'est qu'un début, et nous devons nous attendre, dans un avenir plus ou moins proche, à des nominations combien plus sensationnelles.

Quant à l'institution des cours martiales dans les districts militaires, c'est là une nouvelle qui mérite une attention particulière. Elle prouve que c'est d'en bas, des régiments et des compagnies que monte la haine vers le Kremlin. Le soldat et l'officier subalternes soviétiques, en contact direct avec l'ouvrier exploité et le paysan réduit en esclavage, ont des raisons de haïr Staline que ne peut avoir un Vorochilov. On a trop spéculé sur l'opposition Vorochilov-Staline, on a trop souvent oublié que ce sont deux compères liés d'une vieille amitié née d'une défaite commune à Tzaritzine en 1919, et on a trop oublié aussi qu'ils seront solidairement condamnés par le peuple russe le jour où celui-ci s'avisera à demander au Kremlin des comptes.

Ensemble, ils instituent aujourd'hui une super-Tchéka qui jugera les militaires infidèles. Ensemble, ils ont peur des immenses provinces soviétiques. C'est là que s'accumule lentement la force capable de sonner le glas du communisme russe.

COMMENT ON TRAITE LES OUVRIERS EN URSS

Quelques aveux de la presse soviétique sur la situation réelle des ouvriers en URSS

La presse soviétique, qui ne peut jamais rien dire contre Staline ou contre le régime soviétique en général, fait parfois des aveux très instructifs et qui projettent une vive lumière sur la situation RÉELLE des travailleurs qui sont censés être les maîtres au pays de la "dictature du prolétariat."

Ces derniers temps, dans le *Moscou-Soir* et dans la *Gazette Rouge,* on a vu certaines annonces d'un genre nouveau. Ces annonces sont faites par beaucoup d'entreprises d'Etat qui invitent les ouvriers à s'embaucher chez elles aux conditions d'un contrat libre. Les directeurs de ces entreprises déclarent dans la presse que cette façon d'embauchage de la main-d'oeuvre est meilleure que celles pratiquées jusqu'ici, c'est-à-dire le *recrutement* et le *rattachement* ferme (l'ouvrier n'a pas alors, le droit de quitter l'usine à laquelle il est "rattaché" sous peine d'être privé de son passeport).

Les entreprises et les "trusts" qui pratiquent ces deux formes d'embauchage se plaignent, en effet, d'une énorme fuite de la main-d'oeuvre. Ce sont surtout les meilleurs ouvriers, les "Stakhanoviens" qui s'enfuient. Parfois, on s'en va par brigades entières, par milliers. Très souvent, le nombre de fuyards dépasse celui des recrutés.

Et, à ce propos, la *Pravda* du 20 avril (1937) écrit:

"La cause de cette fuite se trouve dans les mauvaises conditions du travail. Par exemple, la fuite en masse d'ouvriers du Bassin du Donetz s'explique par le traitement révoltant de travailleurs par des chefs locaux. Ces derniers sont habitués depuis longtemps de se moquer des contrats collectifs et des lois de protection de travail. Les salaires, parfois, sont payés avec le retard de dix à quinze jours. Les règlements pour prévenir les accidents sont enfreints tous les jours; les syndicats et les organisations du Parti ne s'occupent plus des "détails" comme les salaires, les tromperies sur les salaires, etc."

A cela, nous ne pouvons ajouter qu'une chose: les plaintes au sujet de la "fuite" de la main-d'oeuvre se répètent depuis que le régime soviétique existe; de même les dénonciations par la presse soviétique des abus des "chefs locaux".

Mais la situation ne change pas, car on ne change pas le *régime* qui est à la base de ces abus, le régime de la dictature du parti communiste SUR les travailleurs.

V. D.

Résolution du Comité central du Parti communiste et du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U. R. S. S. sur les mauvaises conditions du travail et sur le traitement injuste des techniciens et ingénieurs:

La presse soviétique du 29 avril publie la résolution du C. C. du parti et du Conseil des Commissaires du Peuple touchant "l'assainissement" du Bassin du Donetz, qui est en retard sous tous les rapports, de même que toute l'industrie du naphte.

Cette résolution nous permet de voir nettement dans quelles conditions on travaille en Russie.

Il est prescrit: 1—d'appliquer enfin la résolution, adoptée encore en 1933, d'augmenter les salaires devenus depuis longtemps insuffisants et d'améliorer les conditions du ravitaillement et logement; 2—de cesser la pratique d'accusation " en masse " des techniciens et des ingénieurs de toute sorte de fautes et de crimes sans une enquête dûment faite; 3—de cesser les révocations sans raison. Les organisations locales du parti, tout en poursuivant les saboteurs, ne doivent pas persécuter les ingénieurs et les directeurs honnêtes.

Tous les coupables d'incurie ou de mauvais traitements du personnel doivent être sévèrement punis.

J'AI ETE OUVRIER EN URSS

L'émouvant confession d'un ouvrier américain qui faillit payer sa sincérité de sa vie

Les livres qui ont été écrits depuis la guerre sur la Russie soviétique sont, en général, l'oeuvre des voyageurs, prévenus pour ou contre le communisme et qui n'ont eu qu'une vue superficielle des moeurs qu'ils ont ensuite décrites et jugées. Tel n'est pas le caractère de *J'ai été ouvrier en* U. R. S. S. Son auteur, Andrew Smith, ouvrier américain, d'origine hongroise, a réellement vécu de la vie des ouvriers russes. Sa connaissance approfondie du travail industriel, ses dons d'observation et sa remarquable indépendance d'esprit lui ont permis de porter un jugement, qui est en même temps un témoignage, sur les méthodes industrielles en honneur en U. R. S. S. et le mode d'existence des masses sous la dictature de Staline.

Mécanicien de profession, Andrew Smith, qui émigra aux Etats-Unis en 1907, fut un socialiste puis un communiste militant. En 1929, il effectua un voyage en Russie, comme membre d'une délégation américaine du travail. L'Intourist avait habilement organisé cette tournée de propagande. Andrew Smith en revint enthousiasmé et, éprouvant des difficultés aux Etats-Unis, décida, en 1932, d'aller vivre avec sa femme, fervente communiste également, au "Paradis des travailleurs".

Dès le passage de la frontière russe, la déception fut violente: partout une saleté repoussante, des paysans affamés mendiant une bouchée de pain, des hôtels infestés de vermine, une pourriture immangeable. Placé par le Profintern à l'immense usine d'équipement électrique de Moscou, l'Elektrozavod, Andrew Smith se rend compte immédiatement que c'est le règne du gaspillage et de l'incapacité. Les ouvriers, très mal payés, n'ont pas de quoi se nourrir et doivent travailler avec une telle rapidité qu'ils sabotent involontairement les machines et le travail. Cependant, les bureaucrates, dirigeants, secrétaires du parti, propagandistes, vivent largement.

Le tableau que nous donne Andrew Smith, de la vie de l'ouvrier russe, est absolument effrayant. Véritable esclavage, menant une existence misérable et affamée, celui-ci ne connaît aucun bien-être et ne peut même pas obtenir un minimum de soins lorsqu'il est malade. Les villes pullulent de mendiants, d'enfants maraudeurs, de prostituées.

Une brillante façade, des réceptions somptueuses tentent de donner le change aux visiteurs étrangers. Mais Andrew Smith n'est pas dupe. Il aperçoit clairement les vices du système. Malgré la situation privilégiée qui lui est faite pour lui acheter son silence, il prend fréquemment la parole dans des meetings pour dénoncer les coupables de ce lamentable état de choses et n'hésite pas à écrire à Staline lui-même, geste d'un rare courage.

Les chapitres les plus caractéristiques de *J'ai été ouvrier en* U. R. S. S sont ceux où Andrew Smith relate un voyage de propagande en Ukraine, auquel il participa avec l'élite des ouvriers étrangers. Malgré les efforts de l'Intourist, les voyageurs qui descendirent la Volga sur des bateaux de grand luxe, ne rencontrèrent que des paysans et des ouvriers mourant de faim.

Dès lors, Andrew Smith décida de retourner en Amérique, d'autant plus que sa femme, malade, avait été soignée dans un sanatorium infect. Après avoir été explusé du parti communiste, il ne put obtenir son passeport qu'avec beaucoup de peine, aussi, complètement désillusionné, est-ce avec une joie profonde et un indéniable soulagement qu'il franchit la frontière russo-polonaise.

Cette émouvante confession — Plon, éditeur — d'un homme qui faillit payer sa sincérité de sa vie, constitue un ouvrage capital pour la connaissance de l'U. R. S. S. Bourré de faits, d'anecdotes, de documents, dont une brève analyse ne peut donner une idée, *J'ai été ouvrier en* U. R. S. S. représente le réquisitoire le plus terrible et le plus précis qu'il soit donné de lire contre le régime stalinien.



Page Agricole



QUESTIONS VETERINAIRES

Q—J'ai une jument de 6 ans qui a un bon appétit et qui est toujours grasse cependant, son urine est toujours blanche. A l'automne, elle fut probablement atteinte de quelque maladie. Un jour que je l'avais attetée, j'avais à peine parcouru un mille qu'elle était toute couverte d'écume. Le soir, l'urine était bien noire. Les reins se sont mis à enfler. Je lui ai donné de la graine de lin moulue et de la graine de citrouille bouillie. Je lui ai frotté les reins avec du liniment Minard et de l'esprit de térébentine; sa sensibilité n'est pas disparue. J'ai remarqué que lorsqu'elle bat de la neige, elle a de la misère à se lever la patte gauche. Qu'est-ce que je dois faire et son mal est-il grave?

R—Votre jument a souffert d'une mauvaise attaque d'hémaglobinurie et en supporte les contre-coups, la maladie apparaît chez les animaux gras, bien nourris, après généralement 1 ou 2 jours de repos. Donnez-lui une légère quantité d'aliment laxatif, du foin, et enlevez lui toute ration de grain pesant. Procurez-lui de l'exercice chaque jour mais qu'elle n'ait pas froid. Donnez-lui ½ cuil. a thé de liqueur arsenicale Fowler dans une ration de son, une fois par jour durant une semaine, puis une cuil. à thé pour une autre semaine — puis ½ cuil. à thé pour une troisième semaine — puis cesser. Il y a une grande chance d'une guérison complète.

Q—J'ai un cheval de 5 ans qui a des crevasses aux quatre pattes depuis un an. J'ai essayé toutes sortes d'huiles et graisses sans succès. Pas de boiterie, mais simplement enflure. J'ai une vieille jument qui doit pouliner prochainement. Depuis 2 mois elle a un jarret enflé et semble souffrir grandement. Elle a beaucoup maigri et marche péniblement. J'ai appliqué 2 mouches sans succès. Que me conseillez-vous?

R—Enlevez toute l'huile sur les pattes avec de la gazoline et déferrez-le. Placez-le sur un pâturage humide et à l'étable que la litière soit humide. Appliquez une mouche noire au-dessus de chaque sabot. Faites examiner la jument par un médecin vétérinaire. Ne lui donnez pas trop d'exercice mais envoyez-la sur un pâturage sec.

Q—J'ai une vache qui a vêlé le 3 mai. Avant le vêlage je me suis aperçu qu'il y avait du sang dans les trayons. Après le vêlage j'ai laissé le veau deux jours avec elle. Quand je l'ai traite il y avait encore du sang dans son lait et cela continue depuis. Que me conseillez-vous de faire?

R—Trayez la vache complètement au moins 4 fois par jour avec traitements réguliers. Lavez le pis avec de l'eau froide, séchez-le complètement et massez-le ensuite avec de l'huile camphrée une fois par jour. Ne consommez pas ce lait. Et si le sang persiste faites-lui subir un examen pour la mammite.

'Le Bulletin des Agriculteurs'

EXTIRPATION DE L'HERBE A PUCE

Il se fait actuellement une campagne contre l'herbe à la puce, et dans bien des endroits on se propose d'extirper cette plante nuisible du voisinage des camps des endroits de villégiature et des environs des cottages d'été. La culture est évidemment le meilleur moyen de faire disparaître cette plante dangereuse, mais la culture n'est guère pratique dans les endroits rocheux et pierreux où elle se rencontre le plus souvent, dans le voisinage des résidences temporaires ou permanentes. L'extirpation à la main est lente et pénible, mais c'est encore souvent le moyen le plus simple et le plus sûr de nettoyer de petites étendues infestées autour de la maison. Disons ici en passant que les vaches, les moutons et les chèvres mangent l'herbe à la puce avec impunité et semblent en être friands.

On peut aussi détruire l'herbe à la puce au moyen d'ingrédients chimiques et il a été démontré à ce sujet par des essais répétés que les herbicides à base de chlore sont plus utiles sous bien des rapports que les autres ingrédients chimiques. Le chlorate de soude est peut-être le meilleur marché de tous ces ingrédients et celui que l'on peut se procurer le plus facilement; on le trouve chez tous les pharmaciens de gros. On applique le chlorate de soude en solution de 10 pour cent (une livre par gallon d'eau) sous forme de pulvérisation, à raison d'un gallon de la solution par 200 pieds carrés de surface. La première application peut se faire au début de juin, quand les feuilles sont bien déroulées.

EXPORTATION DE BACON CANADIEN

Pendant les quatre premiers mois de 1937, les exportations de bacon canadien sur le Royaume-Uni ont dépassé de plus de 21,000,000 de livres celles des mois correspondants de 1936. En 1937, les exportations formaient un total de 66,602,600 livres. En outre, à 953,000 livres et à 600,000 livres respectivement, les exportations de bacon et de porc sur les Etats-Unis étaient à peu près deux fois plus considérables que celles des quatre mois correspondants de 1936.

HISTOIRE DE LIEVRE

Un chasseur rentrant bredouille acheta au marché un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.

—Mon ami, lui dit sa femme en flairant la tête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui: il était temps.

Tandis que l'étendue mondiale ensemencée en avoine diminuait progressivement de 1929 à 1935, elle augmentait dans l'Empire britannique, principalement à cause de l'accroissement des emblavures d'avoine au Canada.

Le rôle que la femme joue en agriculture

A notre époque toutes les questions sociales sont à l'ordre du jour; il est donc plus que jamais nécessaire de se pencher sur les grands problèmes de la production agricole qui, bien souvent, en sont la base.

Les savants, les hommes politiques, les praticiens ont combiné leurs efforts pour trouver une solution aux difficultés multiples qui attendent les travailleurs ruraux; pense-t-on assez au rôle primordial que la femme est appelée à jouer en agriculture?

Sans vouloir entreprendre l'examen approfondi de toutes les causes qui influent sur le développement de la vie agricole et sur la place occupée par l'agriculture dans l'économie nationale, il importe cependant de montrer ce que peuvent, au point de vue social, les femmes qui n'hésitent pas à embrasser le dur métier de l'exploitation du sol.

Plus que jamais, il faut savoir que la bonne volonté ne suffit pas sur ce terrain comme sur d'autres et qu'une science technique et un bon sens averti sont absolument nécessaires, non seulement pour vivre à la campagne, mais surtout pour y faire oeuvre utile et se dévouer aux grandes causes de relèvement moral et social.

Un ministre français a écrit très justement en ce sens:

"La fermière n'est pas seulement la gardienne du foyer rural, mais elle doit, et c'est là l'essentiel dans son rôle social, s'efforcer de le faire aimer de ses hôtes et prévenir l'exode rural en faisant régner autour d'elle le maximum de confort et de bien être.. Elle doit être la bonne fée prévenante et vigilante de la maisonnée".

Un examen attentif et sérieux de la famille agricole a démontré que la désertion des campagnes a généralement pour raison la situation déficitaire due:

1—A des connaissances professionnelles insuffisantes, routinières et même opiniâtres.

2—Au manque de comptabilité domestique dans les affaires quotidiennes, au manque de coopération et de charité sociale dans la vie courante, au manque d'organisations coopératives dans les relations commerciales.

3—A l'abandon ou à la mauvaise exploitation de nos petites industries annexes, telles que la fabrication textile et alimentaire. l'horticulture, l'apiculture, l'aviculture, etc.

4—A l'absence de distractions nécessaires au foyer.

5—Aux préjugés créés contre la profession, par l'ignorance des beautés du terroir ou par l'opinion d'ignorants qui attachent à la profession, le trop grand nombre des matérialistes.

6—A l'influence néfaste du progrès industriel des villes sur la mentalité de l'homme des champs et l'attrait trompeur de la vie urbaine sur notre jeunesse féminine.

Il s'agit donc de lutter pour rendre à notre population rurale la confiance qu'elle semble avoir perdue en beaucoup de milieux et la victoire n'est possible que par la femme rurale.

Madame la Comtesse de Keranflech, apôtre convaincue de la vie rurale, a dit à un congrès d'Action catholique française tenu en décembre 1930:

"Ce que l'agriculture demande à la femme?—C'est tout elle-même, c'est à la fois sa présence, son travail, sa fécondité, et son coeur.... Sans doute, c'est l'homme qui "fait" la terre, qui la modèle, la façonne selon sa volonté, mais c'est la femme qui entretient ou détruit cette volonté de l'homme, c'est elle qui crée le milieu favorable ou défavorable au maintien ou au développement de l'exploitation".

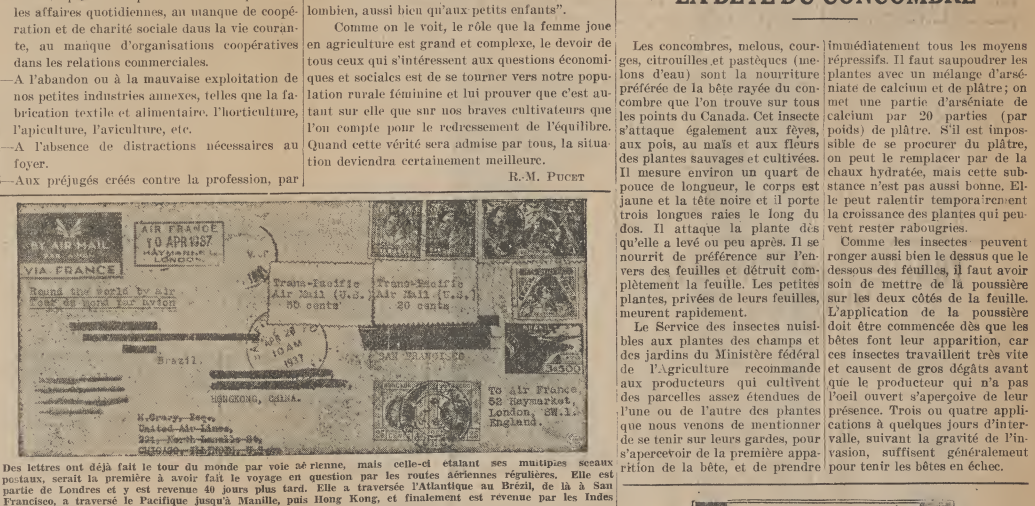
La femme n'a pas la force physique des hommes, mais elle a des qualités d'enthousiasme, de ténacité, d'abnégation qui lui sont propres. Elle en donne les preuves chaque jour. Quand on possède ces qualités on peut les adapter à toutes les situations. La lutte pour l'existence a changé d'aspect; elle se joue dans le domaine de la production et la femme peut beaucoup pour assurer le succès.

René Bazin, décédé récemment, parlant de la mission de la femme à la campagne a dit:

"La femme est la *maîtresse;* ce mot dit bien son autorité. Partout elle commande dans le domaine de sa maison et de sa basse-cour. Elle y est *reine* sans que cela soit toujours apparent. Elle est la *mère*. La mère, c'est la souveraine de qui tout dépend dans la ferme, qui a la charge de tous les gens et de toutes les choses, par qui le bonheur vient à chacun selon son rang, aux pigeons du colombien, aussi bien qu'aux petits enfants".

Comme on le voit, le rôle que la femme joue en agriculture est grand et complexe, le devoir de tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques et sociales est de se tourner vers notre population rurale féminine et lui prouver que c'est autant sur elle que sur nos braves cultivateurs que l'on compte pour le redressement de l'équilibre. Quand cette vérité sera admise par tous, la situation deviendra certainement meilleure.

R.-M. Pucet



Des lettres ont déjà fait le tour du monde par voie aérienne, mais celle-ci étalant ses multiples sceaux postaux, serait la première à avoir fait le voyage en question par les routes aériennes régulières. Elle est partie de Londres et y est revenue 40 jours plus tard. Elle a traversée l'Atlantique au Brézil, de là à San Francisco, a traversé le Pacifique jusqu'à Manille, puis Hong Kong, et finalement est revenue par les Indes et Marseilles.

REMEDES CONTRE LES PIQURES

La saison est arrivée pendant laquelle ces démons ailés des forêts et des champs, ces insectes assoiffés de sang, les maringoins, mouches noires et brûlos, font leur apparition et rendent souvent la vie pénible pour l'homme et les animaux. Ceux qui travaillent en plein air ou prennent leur récréation en plein air et qui sont exposés aux attaques de ces insectes, peuvent se soulager dans une grande mesure en faisant usage de l'un des mélanges repoussants recommandés dans un feuillet préparé par la Division fédérale de l'entomologie, et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa. On obtient ces préparations en mélangeant certaines huiles essentielles ou volatiles dans un véhicule ou base, et on les applique sur la peau. Leur effet n'est que temporaire, mais elles sont cependant très utiles pour repousser les attaques lorsqu'on traverse des endroits spécialement infestés de moustiques. Voici quelques-unes des formules recommandées:

1—Essence de citronnelle, 3 onces; alcool camphré, 1 once; huile de gondron, 1 once; huile de pouliot royal (hédéome), ¼ once; et huile de ricin, 4 à 6 onces, suivant la sensibilité de la peau.

2—Essence de citronnelle, 2 onces; huile de ricin, 2 onces; huile de pouliot royal (Hédéome), ⅛ once.

3—Essence de lavande, 1 once; alcool, 1 once; huile de ricin 1 once.

4—Camphre, 3 onces; salol, 3 onces; pétrolatum, 4 onces.

5—Une autre composition populaire est celle que l'on obtient en mélangeant ensemble 1 once d'essence de citronnelle; 1 once d'alcool camphré (huile camphrée) et ½ once d'huile de cèdre.

6 Une autre formule encore est la suivante: essence de cassia, 1 once; huile camphrée, 2 onces; vaseline, 3 onces.

7—Les chercheurs disent également bien se trouver de l'emploi d'une préparation faite de la façon suivante: faire fondre ensemble sur un feu doux 1 once de vaseline, 1 once de paraffine moyennement dure. Faire refroidir jusqu'à ce que le mélange soit tout juste liquide, puis y incorporer en remuant 1 gramme ou un quart d'une cuillerée à thé d'essence de cassia, et 2 grammes, ou une demi-cuillerée à thé d'essence de citronnelle.

Les remèdes les plus satisfaisants que l'on connaisse pour soulager la souffrance causée par les morsures des moustiques sont l'ammoniaque de ménage, la teinture d'iode, la vaseline boriquée, la glycerine et l'alcool. Dans bien des cas, on peut faire disparaître l'irritation au moyen de savon ordinaire de toilette que l'on frotte doucement sur la plaie.

Le feuillet en question qui est intitulé "maringouins, mouches noires, brûlots, etc.— Comment s'en protéger dans la forêt", donne également des conseils sur l'emplacement de camps, la pose de tentes et d'abris à l'épreuve des moustiques, l'emploi de boucanes, de bons vêtements, la valeur des filets de tête, de voiles et de gants, et des pulvérisations qui peuvent être employées dans les cabines et dans les tentes.

LA BETE DU CONCOMBRE

Les concombres, melons, courges, citrouilles et pastèques (melons d'eau) sont la nourriture préférée de la bête rayée du concombre que l'on trouve sur tous les points du Canada. Cet insecte s'attaque également aux fèves, aux pois, au maïs et aux fleurs des plantes sauvages et cultivées. Il mesure environ un quart de pouce de longueur, le corps est jaune et la tête noire et il porte trois longues raies le long du dos. Il attaque la plante dès qu'elle a levé ou peu après. Il se nourrit de préférence sur l'envers des feuilles et détruit complètement la feuille. Les petites plantes, privées de leurs feuilles, meurent rapidement.

Le Service des insectes nuisibles aux plantes des champs et des jardins du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux producteurs qui cultivent des parcelles assez étendues de l'une ou de l'autre des plantes que nous venons de mentionner de se tenir sur leurs gardes, pour s'apercevoir de la première apparition de la bête, et de prendre immédiatement tous les moyens répressifs. Il faut saupoudrer les plantes avec un mélange d'arséniate de calcium et de plâtre; on met une partie d'arséniate de calcium par 20 parties (par poids) de plâtre. S'il est impossible de se procurer du plâtre, on peut le remplacer par de la chaux hydratée, mais cette substance n'est pas aussi bonne. Elle peut ralentir temporairement la croissance des plantes qui peuvent rester rabougries.

Comme les insectes peuvent ronger aussi bien le dessus que le dessous des feuilles, il faut avoir soin de mettre de la poussière sur les deux côtés de la feuille. L'application de la poussière doit être commencée dès que les bêtes font leur apparition, car ces insectes travaillent très vite et causent de gros dégâts avant que le producteur qui n'a pas l'oeil ouvert s'aperçoive de leur présence. Trois ou quatre applications à quelques jours d'intervalle, suivant la gravité de l'invasion, suffisent généralement pour tenir les bêtes en échec.



"Georges, je ne puis plus dormir. Je viens de rêver qu'il y avait une souri dans la chambre.

"Rendors-toi et rêves que le chat l'a attrappée et mangée?

(Berliner Illustrierte, Berlin)



UN ACHETEUR AVISE

—C'est bien ce que vous avez de plus solide? . . . car je dois vous dire . . . ma femme et moi avons le sommeil lourd.



LA VIE CHERE

[illegible] député [illegible] trop.



L'ALPINISTE

—Et dire que ma femme voulait que je suive un régime pour maigrir! Où serais-je si je l'avais ecouté!

"Conservons notre héritage français"

Salut aux Canadiens

De M. Louis Bertrand, délégué de l'Académie Française au 2ème Congrès de la Langue Française à Québec

Dans son cabinet de travail, tapissé de livres et dominé par un portrait de physionomie fulgurante d'intelligence du Pape Léon XIII, Louis Bertrand, l'auteur de "Saint Augustin" a fait au correspondant de l'agence Havas la communication suivante que nous sommes heureux de recueillir et de méditer:

"Je serai tout particulièrement heureux de prendre contact avec une terre où se sont conservées non seulement la langue, mais les moeurs et les traditions les plus vitales d'une France saine et consciente de sa destinée.

Je salue avec joie et profonde affection mes futurs auditeurs canadiens, c'est un honneur pour l'Académie et pour son représentant que d'être convié avec tant de déférence, et de fraternelle sympathie au 2ème Congrès des Américains de Langue française. Et puisque nos amis canadiens ont bien voulu me le demander, je serai non moins heureux de les entretenir de l'esprit français, c'est-à-dire du génie si profondément humain de la France en un temps où sévissent des doctrines antihumaines, et de leur remettre sous les yeux les principes essentiels de notre civilisation et de toute civilisation!"

Paroles qui sont un éloge, en même temps qu'un programme d'action, un programme détaillé, et un programme ou ne peut plus adapté aux circonstances présentes.

Un éloge: nous avons conservé la langue, les moeurs, les traditions les plus vitales, y compris évidemment la foi et les coutumes religieuses, de la France saine et sainte du XVIIe siècle, de la France à l'apogée de sa gloire de Fille aînée de l'Eglise!

Et pourtant, le 2ème Congrès de la Langue Française a choisi comme mot d'ordre: *CONSERVONS NOTRE HÉRITAGE FRANÇAIS!* Qu'est-ce à dire? C'est que cet héritage est une chose si grande et si digne d'estime qu'on ne saurait trop nous redire de le conserver intact, de le considérer non comme un bien propre, mais plutôt comme un dépôt sacré à nous confié par la divine Providence.

Mais cet éloge est en même temps un programme: prêcher, et par l'exemple et par la parole le génie si profondément humain de la France, en un temps où sévissent des doctrines antihumaines, remettre sous les yeux des nations qui nous entourent les principes essentiels de toute véritable civilisation.

Qu'y a-t-il donc de si humain dans le génie français, et d'antihumain dans toutes les erreurs contemporaines, en particulier dans le socialisme et le communisme?

Ceci: le génie français tel qu'incarné par la véritable France, fille aînée de l'Eglise, tel que conservé chez nous, ne considère pas l'homme comme une machine, un animal ou une simple cellule du grand tout social qu'est l'humanité, ou du tout organique qu'est l'Etat, mais il le conçoit avec plus de raison comme un être religieux, un enfant de Dieu, un membre du grand corps mystique dont le Christ est la tête et nous les membres. Dès lors, il accorde à l'homme une dignité incomparable, il l'élève à ses propres yeux, et la vie humaine n'est plus un esclavage parfois honteux, mais une ascension vers la lumière et le bonheur.

Voilà ce qu'il y a au plus profond de ces mots: esprit français, et voilà ce que M. Louis Bertrand viendra nous rappeler.

Nous sommes donc heureux de lui marquer notre joie, notre affection et notre reconnaissance. Nous sommes aussi heureux de lui dire que pour notre part nous tâcherons de continuer de vivre en français, en catholiques convaincus, en "Enfants de Lumière!", afin de toujours mériter l'éloge du Christ à ses apôtres: Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde!

TRAITES COMME NOUS LE MERITONS

Nous avons à maintes reprises, et tout spécialement dans un récent numéro, insisté sur l'importance de s'adresser en français lorsque nous devons faire affaires avec des maisons d'origine différente à la nôtre. Nous n'avons pas le droit d'espérer une réponse française d'une maison anglaise si nous négligeons de lui écrire en notre propre langue.

Dans un très grand nombre d'occasions, nous devons nous adresser chez des concurrents d'origines différentes pour obtenir les produits dont nous avons besoin, notre APATHIE PASSÉE n'ayant pas permis aux nôtres de se développer dans certains domaines de l'industrie et du commerce. Si nous aimions mieux notre langue, si nous en avions moins honte, et surtout si nous insistions pour obtenir du français dans nos relations d'affaires lorsque nous n'avons pas de nos compatriotes en mesure de subvenir à nos besoins, nous préparions des situations pour les nôtres ou forcerions nos compatriotes d'origines différentes à nous mieux comprendre en connaissant mieux notre langue.

Ainsi, à un compatriote qui réclamait du français, la compagnie Taylor, de Toronto, manufacturiers de coffres-forts, répondait que le français était compris, mais qu'il leur était excessivement difficile de répondre dans cette langue. Cette compagnie ne voyait pas quels avantages elle pourrait tirer des services d'une personne de langue française étant donné le petit nombre de lettres qu'elle recevait en français, même des Canadiens français.

Non seulement il faut exiger du français des différents ministères fédéraux, mais aussi et surtout des maisons d'affaires. N'oublions pas que le consommateur reste le grand maître, par son pouvoir d'achat, des relations qui existent entre lui et ses fournisseurs. Ces derniers tiennent à donner satisfaction aux consommateurs et prendront les moyens voulus si le consommateur compte, parmi les services appréciés, l'usage de sa propre langue.

Tant que nous n'aurons pas pris la résolution de faire le premier geste, nous aurons toujours ce que nous méritons.

Albert NERVIENS

DES FILMS FRANCAIS

A l'occasion du Congrès de Québec

QUEBEC — On apprend que les organisateurs du Congrès de la langue française ont obtenu des propriétaires de cinéma de Québec qu'ils donnent uniquement des films français durant la semaine du deuxième congrès de la langue française.

JE PARLE FRANÇAIS

Comment on parle le français dans la province de Québec, et plus encore dans un milieu comme le nôtre.

Le Congrès de la Langue Française qui aura lieu à Québec à la fin de ce mois, ne semble ni nous avoir émus, ni nous émouvoir outre-mesure. Est-ce, par hasard, parce que nous n'avons pas besoin de nous refranciser? Mais, grands dieux! que l'on jette donc un coup d'oeil dans les vitrines de nos 41 marchands!! Sommes-nous ici en pays exclusivement français? quand on songe que la paroisse St-Joseph, n'a pas un seul citoyen de langue anglaise, il est permis de se demander pour quel vrai motif nos marchands font leurs annonces en anglais, ou parfois (ce qui est pire, à mon avis) dans un français stupide et baroque.

Si vous voulez savoir comment on respecte sa langue dans mon pays, assistez à une joute de balle au camp. Là, vous entendrez des "ball one' ball two", des "one man out", et même des "three men out"; et vous y verrez des gens "strikés", d'autres qui sont "safes", et qui jouent leur partie sous l'oeil bénévole de "pitcher" et de "catcher" qui "pitche" et "catche" de façon à gagner la "game", au milieu de spectateurs intéressés qui crient: "good shot". J'ai entendu tout cela, dimanche dernier, sur le bord de la route. Évidemment, j'étais un peu inquiet; il y avait des "jeunesses" qui "ridaient" en "machine": il fallait se "watcher". Voilà.

Et c'est cette année, dans quelques jours, le Congrès de la Langue Française, à 40 milles de mon village. Je parle en anglais. (!) (quel langage!) Je lis mes annonces en anglais; est-il étonnant que je perde la tête en anglais en buvant, la "Molson", la "Black Horse", la "Dow", et tout le tra la la? N'y aurait-il donc que le petit dérangement d'intestins, suite de ma "ballounе", qui soit français? En tout cas, ce n'est ni le "Hot dog" ni "l'orange kist" du jour de semaine qui va me refranciser. Alors, quoi? qui?

Ce sera la campagne que dès cette semaine vont entreprendre les patriotes de chez nous, les hommes de coeur qui comprennent que nous devrons rester nous-mêmes et montrer aux étrangers qui nous visiteront, notre beau visage, notre meilleur visage. Mais se fera-t-elle cette campagne de nettoyage? ah! s'il y avait des salaires à donner à ces travailleurs dans le patriotisme, il y aurait plus de demandes que d'emplois à donner!

Allons donc! un beau geste! et formons tout de suite un groupement qui réussira sous peu, pour le Congrès, à donner à mon village un visage, une allure, un langage aussi français que possible.

Et alors nous cesserons de dire que "nous prenons une "trip" jusqu'à Beauce pour acheter une paire de chaussure à la "Valley Shoe" en cours de route, un arrêt au "Maple Leaf", où on iné gurgite un "soda water". De retour assez tôt à la maison, parce qu'on a eu ni "flat" ni "blow out". on pourra, au petit café du coin, café tout neuf mais à façade anglaise au "chicken dinner", manger encore un "sweet Mary" boire un "coca-cola" et ... houp ... dans le "bed".

Voilà, tout le monde m'a compris, je parle le français de chez nous.

Qui donc aura le courage de dire que mon langage est bâtard?

A. VENIR

QUATRE ORATEURS

Adresseront la parole à la séance de clôture du 2e Congrès de la Langue F.

Quatre orateurs adresseront la parole lors de la grande séance de clôture du Congrès qui aura lieu le soir du 1er juillet, au Colisée. Mgr Arthur Mélanson, archevêque de Moncton, parlera au nom des Acadiens, M. Adolphe Robert au nom des Franco-Américains, l'honorable juge Gustave Lacasse, au nom des Ontarieus et des Canadiens français de l'Ouest. Mgr Camille Roy, président du Congrès, prononcera le dernier discours.

Dans l'après-midi du même jour, une grande séance académique aura lieu à l'Université. Des diplômes seront alors présentés par les autorités de Laval comme témoignage de gratitude, à certains congressistes pour les services signalés qu'ils ont rendus à la cause du Congrès.

UNE INITIATIVE DE L'ACTION CATHOLIQUE

Des nouvelles de tous les groupes français d'Amérique

M. Eugène L'Heureux, rédacteur en chef de l' "Action Catholique", de Québec, annonçait, tout récemment une nouvelle intéressante pour nous:

Désormais, c'est en page de Rédaction que nos lecteurs trouveront la rubrique "Chez nos frères séparés" publiée dans le supplément de l' "Action Catholique" depuis le mois de janvier. Deux fois la semaine, l'un de nos compagnons de travail entretiendra nos lecteurs de ce qui se passe chez les groupes de langue française habitant l'Amérique du Nord. Quoique succincts, ces rapports fourniront aux lecteurs une excellente vue d'ensemble.

Il faut absolument multiplier les contacts entre les différents groupes français d'Amérique et amener ceux-ci à se mieux connaître. Puisse le Congrès de la Langue Française avoir pour résultat de déchirer le voile qui empêche ces groupes de se voir comme il faudrait!"

Cette initiative, tout en s'adressant surtout aux lecteurs de l' "Action Catholique", ne nous touche pas moins. Venant parallèlement à celle du "Devoir" que nous avons signalée la semaine dernière, elle nous marque une fois de plus que l'atmosphère du Congrès de la Langue Française est une atmosphère de réveil national et d'union des groupes français dispersés ici et là en Amérique.

Nous remercions donc l' "Action Catholique" et nous espérons qu'elle n'aura toujours que de bonnes nouvelles à donner à ses lecteurs au sujet des Canadiens français de l'Ouest, qu'elle n'aura à regretter ni défections, ni reculades.

De notre côté, nous sentant appuyés et soutenus par le lointain Québec, nous lutterons avec plus d'ardeur pour notre survivance catholique et française aux avant-postes.

LES CHANSONS POPULAIRES DU CANADA

Elles seront à l'honneur au Congrès de la Langue Française — Un recueil de ces chansons a été préparé par Messieurs Talbot et Roy

Les chansons populaires du Canada seront à l'honneur pendant le 2e Congrès de la Langue Française. A chacune des grandes séances publiques, elles alterneront avec les discours et donneront un cachet tout spécial aux réunions. Ces vieilles chansons qui ont bercé notre enfance, méritaient l'hommage que les organisateurs du Congrès ont voulu leur rendre. Aussi, rien n'a été épargné pour leur donner tout l'éclat et toute l'ampleur possibles. Depuis plusieurs mois, une chorale mixte de 500 à 600 voix les a placées à son répertoire et le public peut être assuré d'en avoir une interprétation magistrale. Ajoutons que toutes ces chansons seront accompagnées par la puissante société symphonique de Québec.

Les mélodies que l'on entendra chanteront longtemps à l'oreille et au coeur des congressistes, même après les grandes assises de juin. On voudra graver en sa mémoire, les mots et la musique qui auront fait vibrer les foules, pendant les diverses séances publiques. Prévenant un désir de tous les congressistes, le comité central a pris l'heureuse initiative de faire préparer un recueil de toutes ces chansons populaires. Il a chargé de cette tâche, deux de nos artistes les plus avantageusement connus, M. Robert Talbot, directeur de l'Ecole de Musique et de la Société Symphonique et M. l'abbé Albert Roy assistant directeur de l'Ecole de Musique et directeur de la chorale du Petit Séminaire. Ils ont accompli leur travail avec un souci artistique, auquel il fallait s'attendre, mais qui mérite néanmoins une mention toute spéciale. Le recueil qui vient d'être publié est un des plus beaux et des plus complets qui aient encore été préparés. On y trouve près d'une centaine de chansons populaires, paroles et musique, pour quatre voix, avec accompagnement. Il a pour titre: "Chansons Populaires du Canada".

Un autre point qui intéressera vivement tous ceux qui viendront au Congrès et tous ceux qui ont le culte des chansons de chez nous, c'est que le recueil ne se vendra que 50 sous l'exemplaire. On peut déjà se le procurer chez M. Georges Turcotte, concierge au Séminaire, et dans les principales librairies.

Il faut savoir gré aux organisateurs du Congrès d'avoir fait préparer un pareil recueil à l'occasion des assises de juin et il convient de féliciter chaleureusement MM. Talbot et Roy pour leur magnifique travail.

LA PAROISSE

Son rôle dans notre survivance — Comment nous devons vivre notre vie paroissiale

Tel est le sujet d'une conférence prononcée dernièrement à Québec par M. l'abbé Pierre Gravel, vicaire à Saint-Roch. C'est un sujet qui nous intéresse au plus haut point car la paroisse a joué aussi son rôle dans notre survivance catholique et française dans l'Ouest.

"La paroisse sous le régime français, déclarait le conférencier, a sauvé la race canadienne-française. L'église paroissiale était pauvre, misérable, mais elle était le centre de la vie de milliers de nos courageux ancêtres riches de coeur. C'est là que nos pères ont appris à vivre en chrétiens et à mourir en saints. Elle a été le salut des Canadiens français, et il faut rendre hommage à la bravoure et au courage du clergé qui, au lieu de repasser la frontière au moment de la cession, a préféré continuer sur cette terre d'Amérique la mission des découvreurs. Oui, l'église fait partie de la vie nationale des Canadiens français, et ceux qui n'aiment pas leur patrie, ce sont les "sans clocher".

Il faut applaudir à ces paroles, nous surtout, qui ne sommes français aujourd'hui que parce qu'avec nous le prêtre est venu dans cet Ouest lointain, et que, au milieu des habitations des premiers colons, s'est élevé le clocher de l'église paroissiale.

Nos populations l'ont si bien compris qu'une foule de paroisses portent aujourd'hui le nom de leur fondateur ou d'un de leurs pasteurs aimés; inutile de citer, car nous en oublierions certainement plusieurs.

Mais le souvenir du passé ne suffit pas: il faut CONSERVER CET HÉRITAGE. Il nous faut aujourd'hui plus que jamais vivre notre vie française et catholique, dont la vie paroissiale est un élément, et pas des moindres.

Comment vivre notre vie paroissiale? Evidemment, cela ne va pas sans sacrifices, mais une âme qui recule devant le sacrifice est bien peu noble et bien peu digne de la race canadienne-française qui a grandi dans le sacrifice et qui n'est devenue ce qu'elle est aujourd'hui qu'en souffrant et en luttant.

Tout d'abord, si nous appartenons à une paroisse canadienne-française, il ne faut rien prétexter, rien, entendez-vous, pour ne pas assister aux offices religieux à notre paroisse, pour supporter notre paroisse. Ceci s'adresse en particulier aux Canadiens français habitant nos villes. Si les évêques ont pris la peine de fonder des paroisses exclusivement françaises, et s'ils ont insisté pour que les Canadiens français en fassent tous partie, ce n'est pas pour que nous, nous soyons trop "messieurs" pour coudoyer les pauvres Canadiens français, préférant aller à la cathédrale ou à d'autres paroisses anglaises pas toujours plus près de notre demeure! ...

Songeons-y sérieusement, et demandons-nous si en trahissant notre race, nous ne trahissons qu'elle.... Nous ne voudrions évidemment pas faire un crime de ce qui n'en est pas un; mais il y a là quand même un symptôme alarmant et notre race a besoin de toutes ses énergies vitales pour résister à la digue montante de l'indifférence religieuse et de toutes les erreurs qui menacent de la submerger.

Il faut aussi savoir payer de notre personne, et jouer notre rôle dans les activités de la paroisse, surtout si nous avons les qualités requises pour y prendre une part active. Il est certes plus facile de nous croiser les bras, de regarder agir les autres, et de les critiquer sans cesse, mais ce n'est pas là ce que l'on peut appeler le bon esprit paroissial, et ce n'est pas là ce qui peut rendre service aux autres. "La vie, disait Mgr de Ségur, la vie n'est pas un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer". Ne pas avoir peur par conséquent d'y aller de son dévouement; ne pas être une cellule morte, un poids inutile à la charge, à la remorque des autres.

Enfin, pour en arriver là, il faut aimer notre paroisse; sans l'amour de notre clocher, nous n'arriverons pas à prendre en main ses intérêts, cela va de soi; il en est du domaine paroissial comme de tous les autres domaines, où la main qui agit suit l'impulsion du coeur qui aime et dirige. Notre clocher actuel n'a peut-être pas l'évocation qu'aurait le clocher de notre village natal; mais qu'il en soit pour nous le symbole; qu'en le regardant, nous revoyions celui de la paroisse où nous avons vu le jour, et qu'il fasse ainsi appel aux sentiments les plus profonds de notre être.

Enfin, que ce clocher évoque pour nous tout un passé de vie religieuse intense, qui a gardé à notre peuple un caractère tout-à-fait différent du caractère des nations qui nous entourent, et qui lui a mérité d'avoir toujours à jouer un rôle d'évangélisateur... Que le clocher de l'église paroissiale soit pour nous le signe de cette mission religieuse de notre race. Cela une fois acquis, et gravé au fond de notre coeur, nous saurons vivre notre vie paroissiale, et, dès lors, notre race sera sauvée.

UN GRAND VOYAGE



—Provenance? — Espagne!
—Destination? — Amérique du Nord!

DES DOCUMENTS

(Suite de la page 9)

hélas! avec une violence plus furieuse. Ce n'est pas l'une ou l'autre église, tel ou tel couvent qu'on a abattus, mais quand ce fut possible, ce sont toutes les ***églises*** *et* ***tous*** *les couvents et* ***toute trace de*** *la* ***religion*** *chrétienne qu'on a voulu détruire,* ***même quand il s'agissait*** *des monuments les plus respectables de* ***l'art et de la*** *science!* ***La fureur*** *communiste* ***ne s'est pas*** *contentée* ***de tuer des évêques*** *et* ***des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, s'en prenant plus particulièrement à ceux*** *et* ***à celles qui justement*** *s'occupaient* ***avec plus de zèle des ouvriers*** *et* ***des pauvres,*** *mais* ***elle*** *fit un nombre beaucoup* ***plus grand de victimes parmi les laïcs de toute classe, qui, encore maintenant, chaque jour,*** *peut-on dire,* ***sont*** *massacrés* ***en masse*** *pour le* ***seul fait d'être bons*** *chrétiens ou* ***du moins*** *opposés à l'athéisme communiste. ..Et cette épouvantable destruction est perpétrée* ***avec une haine, une barbarie, une sauvagerie*** *qu'on n'aurait pas cru possibles en notre temps. Aucun particulier de jugement sain, aucun homme d'Etat conscient de sa responsabilité, ne peut, sans frémir d'horreur, penser que les évènements d'Espagne pourraient se répéter demain en d'autres nations civilisées.*

Le Révérend Père Gillet, Maître général des Dominicains, intervient à son tour, en avril dernier, dans une lettre aux dominicains du monde entier et que reproduisait notre dernier numéro des *Cahiers*. Nous en reproduisons ici les passages essentiels:

"Des agitateurs essayent de corrompre la catholique Espagne, de substituer à la culture chrétienne, spécialement à la culture spirituelle qui a été jusqu'ici la principale base de la nation, une nouvelle culture, celle qui veut s'implanter partout, celle qui se nomme le communisme. Cela explique le caractère antireligieux qu'ont pris les désordres dès leurs débuts et la surexcitation sauvage et frénétique avec laquelle des hommes pervers, aidés par ceux qui favorisent l'anarchie, ont férocement attaqué le clergé séculier comme le clergé régulier, les soeurs, les couvents, les églises, en un mot tout ce qui se rattache, de près ou de loin, avec la Religion. Ainsi peut-on comprendre le rage avec laquelle les soldats combattent des deux côtés: de l'un pour détruire, de l'autre pour défendre le culture religieuse en Espagne, *car c'est elle qui est, en tout et pour tout, le gage de cette guerre sans répit. Si l'Espagne catholique était vaincue, le pays deviendrait au pouvoir du communisme. Si, au contraire, elle est victorieuse, il sera un exemple et un stimulant pour tous les peuples."*

S. E. le Cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède et primat d'Espagne.

"Cette guerre si cruelle est, au fond, une guerre de principes, de doctrines. D'un côté, les combattants de toutes idéologies qui représentent partiellement ou intégralement le vieille tradition et la vieille histoire de l'Espagne: de l'autre côté, un conglomerat informe de combattants dont le but principal est, plus que le triomphe de l'ennemi, la destruction de toutes les valeurs de notre cruelle civilisation.

"Nous ignorons comment et dans quel but se produisit l'insurrection militaire de juillet, nous le supposons des plus élevés. Le cours postérieur des évènements a démontré que ce fut un profond amour de la Patrie qui les détermina et les conduisit successivement. L'Espagne touchait déjà presque le fond de l'abîme. On a voulu la sauver par la force de l'épée. Peut-être n'y avait-il plus d'autre remède. Ce que nous pouvons affirmer, pour en avoir été le témoin, c'est que dès qu'une partie de l'armée se fut déclarée contre le vieil état de choses, l'âme nationale se sentit profondément atteinte, et s'incorpora, en un large et profond courant, au mouvement militaires d'abord, avec la sympathie et les aspirations que suscite une espérance de salut, et bientôt, avec le concours des enthousiastes milices nationales, de toutes tendances politiques, qui offrirent sans marchandage ni conditions, leurs concours à l'armée, donnant généreusement leurs vies et leurs biens pour que le soulèvement initial ne soit pas brisé."

(Lettre pastorale, Pampelune, 23 novembre 1936).

S. E. don Remigio Gandasegui, archevêque de Valladolid:

"L'Espagne est divisée en deux d'un côté les stigmatisés du sceau de la Bête, irradiant blasphèmes et sacrilèges; de l'autre, ceux qui ont les fronts marqués du signe sauveur, du signe de Dieu. Et comme chrétien, et comme Espagnol, nul ne peut demeurer neutre ni spectateur dans cette lutte.'

(Bulletin officiel ecclés. de Valladolid, 15 novembre 1936).

S. E. don Aug. Parrado, archevêque de Grenade:

"De même que le Mahométisme et le Protestantisme au XVIe *siècle, la Maçonnerie et le Communisme se dressent aujourd'hui contre Rome aux fins de livrer une bataille décisive. Aujourd'hui, le principal front de combat est en Espagne vers qui se tournent avec angoisse les yeux de l'Europe entière parce que l'Espagne est le bras de Rome. Bras qui est aujourd'hui aussi faible qu'il fut fort autrefois, mais qui, en dépit de sa faiblesse, excite encore la rage des ennemis de l'Eglise et la furie des sans-Dieu et des sans-patrie, comme s'ils le craignaient, car on ne pourchasse pas les morts. Et c'est que, bien que nous n'ayons plus les flottes, ni les canons du* XVIe *siècle, ni l'épée de don Juan d'Autriche, ni le sceptre de Philippe* II*, nous possédons encore notre foi et notre Vierge, notre Pilar et notre Rosaire. C'est pourquoi Pie* XI *de même que Pie* V *suit avec anxiété les mouvements des légions catholiques espagnoles."*

(Bulletin officiel ecclés. de Grenade, 1er octobre 1936).

LES SOEURS

(Suite de la page 11)

première expansion de la communauté des Soeur de la Providence en dehors de Saint-Bernard, il faut donc attendre en 1898. Nous fermons ici, temporairement nous l'espérons, quitte à y revenir plus tard, la page de la sublime histoire des Soeurs de la Providence à la Mission Saint-Bernard qui est à juste titre considérée comme leur Mission-Mère du Vicariat de Grouard. Il suffit pour le moment d'avoir assisté au début de cette épopée à Saint-Bernard pour comprendre assez que la communauté des Soeurs de la Providence est digne de devenir dans la suite un grand arbre dans le Vicariat Apostolique de Grouard.



"Minna, avezvous trouvé mes fleurs pour mes cheveux?
"Oui madame, mais j'ai égaré les cheveux.
(Lustige Kolner Zeitung, Cologne)



Désolé, mais je m'aperçois que je n'ai pas un sou sur moi...
Alors vous allez rester ici jusqu'à ce que votre barbe soit repoussée.
(Muskete, Vienne).

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Le « parc de bêtes » étant maintenant complètement prêt pour recevoir tante Amélonde et Mlle Rebidon...

... M. Legigot invite négligemment ses deux amies, un dimanche après-midi, à venir faire un petit tour au jardin zoologique.

Aussitôt arrivées, tante Amélonde et Mlle Rebidon tombent à la renverse...

Pendant quelques minutes, M. Legigot et Frimousset, très gênés, répondent d'un air vague aux questions qu'on leur pose, et ils jurent qu'ils ne savent pas du tout pourquoi tout le jardin et tous les animaux sont pavoisés aux armes de tante Amélonde...

Et puis, tout de même, M. Legigot se décide brusquement à avouer la vérité, — ce qui ne manque pas de causer un premier drame...



En apprenant que M. Legigot a acheté le jardin zoologique, tante Amélonde s'est évanouie d'émotion.

... et d'épouvantables images se présentent à ses yeux. Ce ne sont qu'éléphants, orangs-outangs, girafes...

Une cage à lions est actuellement vacante : on y installe tante Amélonde pour qu'elle s'y repose un instant...

... Et, quand elle entr'ouvre les yeux et qu'elle s'aperçoit qu'elle est dans une cage, tante Amélonde pousse un cri déchirant et a un nouveau cauchemar.

Le cauchemar de tante Amélonde.

SUR LES PAS DES MISSIONNAIRES

(Suite de la page 11)

gary, y devançant de quelques mois les hommes de la Police Montée (Royal Mounted Police).

Ce même Père Doucet, qui fut le premier Blanc à demeurer sur l'emplacement de Calgary, fut aussi le premier prêtre à séjourner, pendant quelques semaines, à 22 milles plus près des montagnes, au lieu qui est devenu Cochrane et que les Pieds-Noirs nommaient alors "Le Bois du Chat sauvage". C'était en mars 1876. "J'allai, dit-il, et Alexis avec moi, camper avec Sotenna (le Chef de la Pluie, Rainy Chief) et ses Gens du Sang, au Bois du Chat sauvage. Le chef me reçut avec sa bonté et sa générosité habituelles. Je ne fis pas de baptêmes là; j'étudiai le pied-noir, que j'ignorais. Le dimanche, Sotenna assistait à la Messe, avec plusieurs de ses gens. Pendant la Messe, Alexis leur faisait un sermon en cris, que ces Indiens ne comprenaient pas. Il se vantait d'être aussi puissant que l'Evêque et capable d'en remontrer aux Pères. Il aimait à se faire admirer par les Indiens, et, par moments, il perdait la tête. — Nous revînmes avec deux traînes chargées de morceaux de viande de buffalos, dûs à la générosité de Sotenna et de ses gens". (Note du journal du R. P. Doucet, vol. I, p. 91).

LE C.P.R.

Il paraît que les pentes des montagnes n'attiraient pas les Sauvages, bien qu'ils connûssent et utilisassent parfois les eaux destinées à tant de célébrité. Aussi la vallée de la rivière à l'Arc ne commença à faire parler d'elle que lorsque l'on y vit le meilleur chemin à suivre pour traverser les Rocheuses.

La voie ferrée du Canadien Pacifique (C. P. R.) étant arrivée jusqu'à Calgary en août 1883, des milliers d'ouvriers échelonnèrent aussitôt leurs campements à l'ouest, le long de la rivière à l'Arc; et dès la fin de cette année, la voie atteignit le sommet des montagnes. On la continua fiévreusement les deux années suivantes, sur le territoire de la Colombie Anglaise, et elle fut achevée le 7 novembre 1885, par la pose du dernier clou, fixant le dernier rail, à Craigellachie, où se rejoignirent les deux tronçons construits simultanément, l'un de l'ouest à l'est à partir de l'Océan Pacifique, et l'autre de l'est à l'ouest.

Or, pendant la construction de cette voie ferrée, des ouvriers ou des ingénieurs, attirés par la vue d'une colonne de vapeur, se hasardèrent à explorer la source d'où elle s'échappait, et découvrirent ainsi l'une des fameuses sources thermales. Ils ne tardèrent pas à en découvrir d'autres dans les environs. On en parla Et bientôt les "sources chaudes" ou "Hot Springs" eurent acquis de la renommée. En 1885, le Gouvernement du Canada s'en réserva l'exploitation, avec celle de la région environnante, en y créant un Parc National, auquel, ainsi qu'à la ville qui naquit près des sources, l'un des plus puissants actionnaires de la Compagnie du C. P. R., Sir Donald Smith (plus connu sous le nom de Lord Strathcona) donna le nom de sa ville natale, *Banff*, en Ecosse.

GRANDE MISSION QUE CELLE-LA

(Suite à la page 9)

da. Cette oeuvre d'évangélisation, ils l'ont poursuivie inlassablement, ils la poursuivent encore aujourd'hui, non seulement en terre canadienne, mais, véritablement, jusqu'aux extrémités de la terre.

A notre clergé s'associent dans cette oeuvre d'apostolat nos communautés religieuses tant d'hommes que de femmes. Au nombre de près de 200, ces communautés exercent tous les ministères, et, si nous ne parlons pas des religieux prêtres, nous pouvons dire que les autres communautés exercent surtout les deux apostolats de première importance que sont l'enseignement et la charité! Ecoles, couvents et hôpitaux couvrent le Canada de l'est à l'ouest, et du nord au sud, on les retrouve d'Halifax à Victoria, et jusqu'à Aklavik, sur les bords de l'Océan Glacial.

Enfin, le missionnaire, c'est aussi le laïque, l'apôtre de l'action catholique. Vous êtes donc tous, vous devez donc tous être des missionnaires, amis lecteurs. C'est sur chacun de vous que la race canadienne-française compte pour remplir sa Mission dans cette terre d'Amérique. Chacun de vous doit faire rayonner autour de lui le flambeau de sa foi et de sa civilisation chrétienne.

Une fête comme celle de demain nous invite à nous rappeler les belles et grandes vérités.

Puisse saint Jean-Baptiste, notre glorieux Patron, nous mettre au coeur l'intrépidité et le courage d'un Dollard, l'amour du sacrifice et la soif du martyre d'un Bréboeuf ou d'un Lalemant. Et notre peuple vivra, parce qu'il n'aura pas dégénéré de sa mission providentielle; par lui, le salut de Dieu sera porté jusqu'aux extrémités de la terre. En préparant les voies au règne du Christ-Roi dans notre chère Patrie, nous nous montrerons dignes de notre rôle de précurseur.

Grande mission que celle-là, assurément: mais qui demande que nous soyons dociles aux vues de la Providence. Songeons-y en ce jour de fête nationale, et mettons désormais tout en oeuvre pour que les gestes de Dieu se renouvellent par les Canadiens français.